This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

WIDENER
HN SXQH F

Digitized by Google

42597.34.5

Harvard College Library.

FROM

THE FUND OF

MRS. HARRIET J. G. DENNY,

OF BOSTON.

Gift of $5000 from the children of Mrs. Denny, at her request, "for the purchase of books for the public library of the College."

21 May, 1898.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Remords d'Avocat

Digitized by Google

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Pour une signature ..... 3 fr. 50

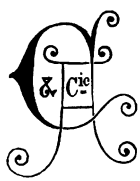
La Jambe coupée ..... 3 fr. 50

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays, y compris la Hollande, la Suède et la Norvège.

Digitized by Google

MASSON-FORESTIER

Remords d'Avocat



PARIS
ARMAND COLIN ET Cie, ÉDITEURS
Libraires de la Société des Gens de lettres
5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

1896
Tous droits réservés.

Digitized by Google

425 $7.34.5

MAY 21 1888
LIBRARY

Lenny fund.

Digitized by Google

Remords d'Avocat

dédié

A Monsieur Raymond Poincaré

Digitized by Google

Digitized by Google

Non, cette petite œuvre n'est point un pamphlet.

Et, en vérité, l'explosion de colères, qui l'a saluée, suivait de si près son apparition à la **Revue des Deux Mondes**, *qu'on peut se demander quand ceux qui faisaient à* **Remords d'Avocat** *ce procès de tendance, auraient eu le loisir de le lire.*

*Un magistrat municipal, académicien (local), ancien bâtonnier, orateur renommé (il détient depuis trente ans le surnom de Jules Favre de R***), a pris, dès le 2 juin, la parole en public pour attester que* **Remords d'Avocat** *calomniait et le barreau et la conscience humaine; le barreau, en supposant qu'on pût rencontrer un avocat osant plaider l'innocence d'un accusé qu'il sait coupable; la conscience humaine, en faisant du devoir une chose parfois*

Digitized by Google

obscure « comme si, Monsieur, l'essence du devoir n'était pas d'être clair, sinon il ne serait plus le devoir. »

Si **Remords d'Avocat** *était ce qu'on l'accuse d'être, on ne trouverait pas ici le nom d'un homme qui est l'une des plus nobles et des plus fières consciences du barreau de Paris, M. Raymond Poincaré, qui a accepté « de grand cœur » la dédicace qui lui était offerte.*

Digitized by Google

Lettre de M. Raymond Poincaré.

Est-il vrai, mon cher confrère, qu'un censeur maussade vous ait accusé d'avoir, à la fois, dans **Remords d'avocat** *« calomnié le barreau et la conscience humaine » ? Si une aussi désobligeante critique vous a été adressée, elle n'est pas, je pense, pour vous émouvoir.*

Vous avez voulu étudier, avec franchise et impartialité, un de ces cas trop nombreux où la profession, quelle qu'elle soit, risque d'enlever à l'homme sa clairvoyance morale et de borner son horizon. En une langue sobre et claire, vous avez exprimé des pensées fortes et vraies : la satisfaction d'avoir

Digitized by Google

produit une œuvre sincère doit, aisément, vous consoler de quelques désapprobations.

Quant à moi, j'ai lu votre jolie nouvelle avec un vif intérêt. Vous avez fait le tour d'un de ces petits cercles où chacun des membres d'une société civilisée est forcé d'enfermer son activité, et vous vous êtes attaché à montrer les ravages qu'une conception étroite et fausse du métier peut causer dans une âme pure et honnête.

Pour effectuer son voyage terrestre, l'homme est condamné à monter dans un des innombrables compartiments professionnels qu'il a inventés pour son voyage. Il y a des wagons de première classe; il y en a de seconde et de troisième. Il y a des coussins rembourrés; il y a des banquettes de bois. Mais, dans toutes ces cases roulantes, le voyageur est également prisonnier. Il n'entend que des bribes de conversations; il n'aperçoit que des morceaux de paysage. S'il ouvre une fenêtre sur l'inconnu des régions traversées, il est exposé à recevoir dans l'œil de la fumée ou du charbon. C'est l'aventure commune.

Digitized by Google

Celle de Desmauves est moins banale et plus tragique, puisqu'il a pris le parti extrême... de se jeter par la portière de son compartiment.

C'était — vous l'avez dit vous-même — un névrosé. S'il avait été de sens plus rassis, je crois qu'il ne se serait pas mis en tête de faire au Palais des adieux prématurés.

Il s'est imaginé qu'il se débattait au milieu d'un de ces douloureux conflits de devoirs opposés, qui déconcertent la conscience et paralysent la volonté.

Mais non! Rien ne le forçait, comme avocat, à plaider l'innocence d'un accusé qu'il savait coupable. Michel Delzons a évidemment raison de dire : « Vous n'avez pas agi en honnête homme. » Mais il peut ajouter à ses lettres si sensées quelques lignes complémentaires :

« Vous avez manqué, mon cher Desmauves, à vos obligations professionnelles, sainement comprises. Vous avez cherché, par des moyens coupables, un succès d'audience. Vous vous êtes laissé troubler par les remontrances de votre belle-mère et par les plaintes

Digitized by Google

de votre femme; vous avez obéi, non à votre devoir, mais à votre vanité. La première faute commise, vous l'avez aggravée, en violant un secret que vous étiez tenu de respecter et en courant après un gain qui vous était interdit.

« *Vous étiez chargé de défendre un assassin. Est-ce à dire que vous aviez à le présenter comme une victime d'une erreur judiciaire? Il vous suffisait de pousser un cri de pitié, de mettre en évidence tout ce qui, dans le passé de l'accusé, dans son éducation, dans son tempérament, pouvait atténuer l'horreur du crime et provoquer l'indulgence du jury. Ne rendez donc pas les règlements ou les pratiques de votre profession responsables d'une série de défaillances qui vous sont entièrement imputables. La réprimande que le conseil de votre ordre vous a adressée est conçue, sans doute, dans une forme assez ridicule, mais j'ai bien peur qu'au fond elle ne soit justifiée...*

« *Reprenez vos esprits, mon cher Desmauves, et ne jetez pas imprudemment votre robe aux orties. A quoi vous occuperez-vous demain? Vous n'avez pas ce don supérieur qui s'appelle « la science de ne rien*

Digitized by Google

faire » ; *vous resterez un oisif médiocre et mécontent. Tous les métiers sont sots, j'en conviens, quoi qu'en dise le proverbe ; mais l'immense majorité des hommes est faite pour cette sottise, et vous êtes dans la majorité.*

« *Restez avocat et plaidez. Vous apercevrez sans peine que, de toutes les professions, celle-là est, je ne dis pas une des meilleures — puisqu'il n'y en a pas de bonnes, — mais une des moins mauvaises et une des moins* déprimantes. *Le cerveau du soldat ou du fonctionnaire est plus menacé par la vie de garnison ou par la monotonie du bureau que le nôtre par les exercices de la barre. Votre honnêteté est moins exposée dans le libre choix des procès acceptables que celle de l'homme politique dans le déchaînement inévitable des rivalités et des ambitions. Pourvu que vous vous défendiez contre les tentations de la sophistique et que vous sachiez ne pas devenir rhéteur, vous ferez votre métier sans vous diminuer. Vous vivrez tranquille au milieu de confrères qui, presque tous, sont de braves gens ; et lorsque, plus tard, à l'arrivée du train, vous descendrez de votre*

Digitized by Google

compartiment, vous ne serez pas meurtri par les banquettes et vous ne direz pas de mal de vos compagnons de voyage. Vous aurez respiré plus librement que les hôtes de beaucoup d'autres wagons : le trajet vous aura paru bien rapide et vous ne poserez pas sans mélancolie le pied sur le quai de la gare terminus. »

Voilà, mon cher confrère, le post-scriptum de Michel Delzons. Et si Desmauves, à la dernière minute, a hésité à envoyer sa lettre de démission, je lui conseille de la brûler.

Croyez-moi votre bien dévoué.

R. POINCARÉ.

Octobre 1896.

Digitized by Google

REMORDS D'AVOCAT

Digitized by Google

Digitized by Google

REMORDS D'AVOCAT

PREMIÈRE PARTIE

I

« Tiens, Lucie, toi ici? quelle surprise!... » Et Desmauves avec enjouement : « C'est la première fois, ma petite femme, qu'en rentrant du Palais je te trouve dans mon cabinet en l'austère compagnie des Dalloz et des Sirey.

— Je vais peut-être te gêner, mais je m'ennuyais trop dans ma chambre, — elle est si sombre!... Et puis, passer des heures sur une chaise longue, si tu savais!

— Mais, chérie, tu as parfaitement raison. D'abord dans ta position, on doit s'éviter toute contrariété. Tu ne me gênes en aucune façon. »

Au bout d'un instant, la jeune femme demanda :

« Ton tribunal est déjà fini! rien de nouveau?

Digitized by Google

— Si! Pas eu de chance... perdu l'affaire du cantonnier.

— Quel cantonnier? Ah! oui, cet homme qui avait trouvé un porte-monnaie sur la route, et l'avait gardé.

— Oh!... du tout, du tout, protestait l'avocat, s'échauffant tout de suite. Tu portes là un jugement téméraire... On l'a arrêté juste quand il se préparait à déposer sa trouvaille à la mairie.

— Mon ami! quelle fougue! calme-toi!... Pour ce que te rapportent des affaires pareilles!...

— Tu as raison, ma bonne Lucie. » Et Desmauves, s'approchant, l'embrassa sur le front.

Maintenant, il replaçait dans la bibliothèque trois gros in-octavo brochés qu'il retirait de sa serviette.

« Non, je ne m'emballe point autant que tu le crois, mais enfin... chacun subit certains entraînements... Autrement dit, lorsqu'on est avocat, on en arrive, c'est le métier qui le veut, à se... Bon, l'année 1887 du recueil d'Autran me manque. Je l'ai prêtée à Borel, le mois dernier, il ne me l'a pas encore rendue! Il n'en fait pas d'autres.

— Tu ne devrais jamais prêter de livres.

— ... On en arrive, te dis-je, à épouser ses causes, on y croit ferme, et alors, une fois qu'on a réussi à se faire une conviction, cela vous navre de voir que... Décidément cette bibliothèque devient trop petite...

Digitized by Google

— Alors, d'après toi, ça s'*obtient*, les convictions? »

L'air narquois, la jeune femme, renversée en arrière, jouait avec les glands du fauteuil.

Desmauves resta un moment sans répondre, puis lentement, avec un peu d'hésitation :

« Mais certainement! Il y a un travail obscur de la pensée qui fait que... nous nous illusionnons. »

Lucie eut un toussotement moqueur.

« C'est que, pour un avocat, reprit alors son mari qui s'animait, j'entends un avocat qui aime son état, il n'existe pas de petites causes, de *pannades*, comme tu dis, en ce style... négligé, qu'emploie volontiers ta mère.

— Un instant, mon ami, l'expression est de ton ami Soclet, qui me l'a apprise un soir qu'il dînait ici. — A propos, fit-elle, changeant de ton, je trouve qu'il serait temps, puisque nous causons de choses sérieuses, que tu raisonnes... autrement. »

Et comme son mari la dévisageait avec des yeux un peu inquiets : « Je dis, reprit-elle avec fermeté, je dis qu'il faut t'occuper davantage du profit des causes que tu plaides. Ça ne peut plus marcher comme cela! Ton cantonnier, puisque tu m'en parles, combien t'a-t-il versé? Dis-moi la vérité.

— Je... je ne sais pas trop... dix francs, je crois.

— Dix francs, dix francs! cela n'a pas de raison. Pourquoi pas davantage?

Digitized by Google

— Mais... ma bonne petite...

— Il n'y a pas de bonne petite, fit-elle, secouant la tête tandis que ses ongles enserraient nerveusement les bras du fauteuil, tu oublies que tu es marié, bientôt père de famille... et trois mille cinq cents francs de rente à nous deux... c'est mince, même ici, à Longueville, où la vie n'est pas chère. Vois-tu, André, tu es un bon garçon, très studieux, — je le vois, — très fort en droit, — j'en suis persuadée, — mais tu restes trop à te claquemurer ici au milieu de ces vieux bouquins... Tu ne te remues pas, tu ne te fais pas valoir. »

On venait de frapper à la porte.

« Madame, c'est... Mlle Lefront, la couturière, qui voudrait vous parler...

— Ah, je n'ai pas le temps... Un autre jour!

— Elle dit... que ça lui ferait bien plaisir... parce que... c'est le quinze aujourd'hui, qu'elle a beaucoup à payer. — Et puis ça, c'est une lettre pour Monsieur que le concierge de la Cour vient d'apporter.

— Oh! que cette Lefront est assommante! murmura Lucie. Des fournisseurs qui se permettent... Allez-lui dire que j'y vais. »

Non sans peine elle s'était levée. Son peignoir de molleton garni de velours la montrait de grande taille, plutôt forte; avec cela le teint clair, de beaux cheveux, les yeux un peu gros.

Timidement, le mari hasarda :

Digitized by Google

« Lucie, alors... ta couturière, tu vas?...

— Cela, permets, c'est *mon affaire* », fit-elle sans se retourner.

Quand elle fut sortie, Desmauves resta les yeux fixés sur la porte, tout soucieux, le front plissé. Sa figure étroite, au front haut dégarni de cheveux, ses traits tirés, ses yeux battus, avec de lourdes rides aux paupières, laissaient deviner un intellectuel un peu affaibli, en apparence plus vieux que les vingt-six à vingt-huit ans qu'il pouvait avoir.

Entre ses longs doigts maigres, il tournait machinalement sa lettre. Souvent Desmauves avait ainsi de ces instants, où son imagination, lui échappant, s'ébattait bien loin.

« Enfin! fit-il, comme quelqu'un qui essaie de se dérober à des préoccupations pénibles. Je comprends que Lucie ait quelque peine à joindre les deux bouts avec sa pension, mais, vraiment, je ne puis pas faire plus. Peut-être aussi cette pauvre amie ne s'y prend-elle pas très bien; seulement de quel droit, moi, orphelin, boursier de la ville, moi qui n'ai pas apporté un sou dans la maison, qui n'ai même pas un petit héritage en perspective, de quel droit lui faire des observations sur son organisation d'intérieur? D'autant plus que sa mère, Mme Dorange, nous vient en aide à chaque instant... »

Juste à ce moment, le regard de Desmauves

Digitized by Google

découvrit tout à coup l'enveloppe qu'il oubliait d'ouvrir. Rapidement, avec une sorte de plaisir, car c'était au moins une diversion à ses soucis, il déchira le papier.

« Tiens! tiens!... du président des assises... Une cause criminelle à plaider... d'office. C'est singulier!... extraordinaire! »

La physionomie très mobile de Desmauves changeait comme à vue d'œil, et ce fut la mine toute contrite qu'il murmura :

« Oh!... s'il est possible. »

Debout devant son bureau, il répétait :

« A quoi pense-t-il, ce président! Mais ai-je bien lu? »

Alors il reprit la lettre.

« Cher maître,

« Votre confrère, Lemarcis, me fait rendre à l'instant le dossier d'une affaire Drouniguen, fixée au rôle des assises pour le 27, c'est-à-dire pour dans trois jours. Lui aussi vient d'être atteint de l'influenza. Je pensais le remplacer par maître Soclet, mais cet avocat, qui plaide déjà la veille, me fait observer fort justement que pour une défense où il s'agit de la vie d'un homme, on ne saurait s'en charger à court délai qu'à la condition de n'avoir rien d'autre à faire, — et tel n'est pas son cas. Après lui, nous avons maître Capitrel, mais

Digitized by Google

il doit défendre la fille Poussié, la complice de Drouniguen; ensuite maîtres Laignel, Regnier et Brécival. Seulement, le premier président me les réclame pour ses audiences. Bref, il ne me reste que vous, — à moins de m'adresser à de tout jeunes gens, ce qui, assurément, ferait mauvais effet; on ne confie pas à des stagiaires une cause capitale.

« Mieux que personne, je sais, maître Desmauves, que votre genre de talent, fin, nuancé, ému, vous désigne plutôt pour les causes de sentiment; je devine dès lors que la cour d'assises, avec ses procédés de plaidoirie tout spéciaux, et un peu gros, doit vous répugner, mais je le répète, je suis dans l'impossibilité absolue de m'adresser ailleurs.

« Peut-être, au surplus, la notoriété qui s'attache inévitablement à une cause sensationnelle, — il s'agit ici d'un parricide des plus abominables, — compensera-t-elle, dans une certaine mesure, l'ennui et la fatigue de la préparation du dossier.

« Recevez l'assurance de mes meilleurs sentiments.

« *Le président,*

« A. DE LA MENDALLE. »

« Eh bien! non, non, je n'accepte pas, s'exclama Desmauves, avec l'accent d'une résolution bien

Digitized by Google

arrêtée. Je n'ai jamais plaidé aux assises, et débuter par une affaire d'assassinat, jamais! »

Juste à ce moment, tout essoufflée d'avoir monté l'escalier aux marches raides, Lucie rentrait.

« Tiens, ma petite, lis donc ce que m'écrit le président. Décidément, mauvaise journée! »

La jeune femme se laissait tomber sur une chaise, restait un moment à reprendre haleine, puis promenant sur la lettre qu'on lui tendait un regard assez indifférent :

« Drouniguen?... Il me semble qu'on en a parlé dans les journaux... N'est-ce pas un mauvais sujet de La Rocque qui a tué sa mère?... Mais tu parais mécontent? Pourquoi?

— Parce que jamais je n'ai plaidé au criminel, que je connais insuffisamment mon Code pénal. Et puis, surtout, que je ne sais ni déclamer, ni faire de grands gestes!

— Qu'à cela ne tienne, apprends! Il y a commencement à tout.

— Peuh! fit-il avec une grimace significative, c'est un talent de tréteaux. »

Il y eut un silence.

« Il me semblait pourtant, reprit la jeune femme qui fronçait le sourcil, que certains grands avocats, Lachaud, par exemple, avaient surtout plaidé aux assises, et que cela ne les avait pas empêchés de devenir célèbres... et, par-dessus le marché, très riches.

Digitized by Google

— Que m'importe, répliqua vivement Desmauves, si ce genre n'est ni dans mes goûts, ni dans mes moyens! Ma voix porterait-elle seulement jusqu'au bout d'une salle de trente mètres? D'ailleurs, ce n'est pas d'aujourd'hui que tu m'entends dire que les avocats d'assises sont moins considérés que les autres.

— C'est vrai, mais... je n'en ai jamais été bien convaincue... Et alors tu refuses? » Lucie eut une moue de désapprobation.

« Certainement.

— Tant pis, c'est peut-être une maladresse... Enfin!

— Permets, ma petite, permets, — à mon tour... » Et son air piqué, sa petite révérence signifiaient : « Chacun nos affaires, comme tu le disais tout à l'heure. Je refuse! certainement; et même de ce pas je cours chez le président le lui déclarer tout net. »

. . . . . .

« Eh quoi, maître Desmauves, vous m'étonnez! L'avocat à qui échoit une cause pareille n'encourt, je vous le garantis, aucune responsabilité. Drouniguen est une ignoble brute. Il a avoué son crime, il a tué sa mère pour la voler. Évidemment (ceci entre nous, n'est-ce pas?) on va le condamner à mort. S'il est exécuté, comme c'est probable, qui diantre pourra s'en prendre à l'avocat? lui reprocher de n'avoir pas été à hauteur de la tâche,

Digitized by Google

voyons! D'ailleurs, je vous le répète, c'est une fatalité, mais les trois ou quatre de vos confrères auxquels j'eusse pu penser sont dans leur lit.

— Mais, monsieur le président, il y a encore le jeune Rochette!

— Un enfant! Jamais de la vie... En somme, je vous ai choisi d'accord avec votre bâtonnier; de sorte qu'au besoin j'invoquerais ce qui doit être pour vous la loi et les prophètes, j'entends les règlements de votre ordre, règlements qui vous astreignent, lorsque l'accusé n'a pas de défenseur, à plaider sa cause, vaille que vaille. Après tout c'est la rançon de vos privilèges, messieurs... de votre monopole! Et, si, le jour où il s'agit de disputer une tête au bourreau, on ne trouvait personne dans une compagnie d'avocats comme la vôtre, — j'entends personne de sérieux, — alors, dès le lendemain, l'intérêt social voudrait que ce barreau, de fermé qu'il est, devînt ouvert à tout venant. »

Desmauves parut un peu ébranlé.

« D'ailleurs », reprit le président, sur un ton plus conciliant, en même temps qu'il enveloppait ses paroles de gestes onctueux, « rendez-vous donc compte, mon jeune ami, qu'au fond, cela va être pour vous une excellente affaire, très profitable... »

Et sur un geste indécis de Desmauves :

« Ne comptez-vous donc pour rien la notoriété que le retentissement des débats va vous valoir?

Digitized by Google

Un condamné à mort, un guillotiné!... mais je vous assure qu'à l'époque où je faisais mon stage, j'aurais payé cher une tête de parricide comme celle que je vous remets. »

Desmauves, avec un sourire mélancolique, mais du ton de quelqu'un qui déjà se prépare à céder :

« Cela dépend sans doute du tempérament... et du caractère de chacun, car, voyez-vous, monsieur le président, moi...

— Hé, hé, oui, je sais! vous vous flattez d'arriver peu à peu à vous conquérir les suffrages d'une petite élite. Le malheur, c'est que les esprits distingués, les délicats dont se compose cette élite n'ont pas moitié autant de procès que les bonnetiers, les marchands de vin ou les marchands de charbon. Et voilà pourquoi, alors qu'on vous cote à l'Archevêché, au Palais, à notre Académie, vous plaidez... peu. Oui, bien moins souvent que certains de vos confrères qui, eux, se produisent partout, se répandent dans tous les mondes, paient de leur personne en toute occasion. Il ne sied plus d'être dédaigneux du peuple aujourd'hui, ou bien l'on paie son dédain fort cher... Or, les lettrés, les artistes comme vous — qu'ils le veuillent ou non, sont des aristocrates.

— Oh! monsieur le président, je vous assure qu'en ce qui me concerne... D'abord mon origine modeste, que je n'oublie jamais, suffirait à me garder de toute... »

Digitized by Google

Le président hochait la tête :

« Je vous répète, maître Desmauves, qu'il faut se mêler davantage au courant, ne pas craindre de coudoyer le peuple. Aussi, à ce point de vue, je me félicite pour vous de ce que toute la ville va avoir, cette semaine, votre nom à la bouche... Ah ! mille pardons, fit-il tout à coup, mais je me souviens que j'ai quelqu'un là à côté... Alors, c'est entendu, ce dossier?...

— Je l'accepte, monsieur le président. »

II

« Eh bien, ma bonne Lucie, sois satisfaite... je prends l'affaire, te voilà contente?

— Tiens ! tu t'es décidé joliment vite?

— Oui, le président y tenait ferme, et puis je voyais que cela te ferait plaisir.

— Tu es gentil. »

Desmauves en riant : « Seulement, dépêche-toi de me faire dîner, parce que, vois-tu, je vais passer la nuit à piocher. Maintenant, je ne sais pourquoi, mais je me sens plein d'ardeur, une ardeur de néophyte. Pour une fois, la seule de ma vie sans doute, que je mettrai la main à une cause d'assises, il faut que je leur serve une belle plaidoirie... Tu me feras donner une tasse de café bien fort, n'est-ce pas?

Digitized by Google

— Le médecin te le défend... Tu le sais, ça t'énerve.

— Bah!... Et le feu est-il préparé?

— Oui.

— Je suis toujours transi et ce ne serait vraiment pas l'heure d'attraper une extinction de voix. »

Desmauves dîna rapidement, parcourut d'un coup d'œil le journal du soir, puis, prenant la lampe, descendit à son cabinet, après avoir bien recommandé à sa femme de se coucher sans l'attendre.

Alors, installé confortablement dans son fauteuil, une couverture sur les jambes, le dos au feu, les pieds dans sa chancelière, il dessangla la liasse Drouniguen (on lui avait permis de l'emporter du greffe). Il en retirait d'abord l'acte d'accusation, la pièce principale, qu'il se mit à lire attentivement. Ce document, pour lourdement rédigé qu'il fût, relatait du moins avec ordre toutes les particularités de l'affaire.

« Le 3 février, à La Rocque, vers 11 heures cinq minutes du soir, rue des Mauvais-Garçons, ruelle étroite qu'éclaire insuffisamment, à chaque extrémité, un réverbère accolé à de misérables masures, un ouvrier du port, qui rentrait chez lui, aperçut à la fenêtre d'un second étage, sur sa gauche, une chose qui lui parut *comme une boule blanche*. Presque aussitôt, cette chose tomba dans la rue, s'affaissa sur le pavé avec un son mat. Un cri

Digitized by Google

faible, plaintif s'éleva, puis des gémissements, entendus à la fois par plusieurs témoins.

« De divers côtés, on accourut et l'on trouva alors, toute souillée de boue, entre une borne et un tas d'ordures, une vieille femme qui râlait. Particularité saisissante et ne permettant pas de douter qu'il y eût eu crime : sur les yeux et sur la bouche des mouchoirs étaient noués serré.

« On transporta cette femme dans une pharmacie, mais elle avait entièrement perdu connaissance. Un médecin, appelé en hâte, constata une fracture de la colonne vertébrale et une lésion au crâne, blessures dont une seule eût suffi pour amener la mort.

« Cependant des voisins l'avaient reconnue. C'était une veuve Drouniguen, originaire de Brest, qui habitait un petit logement dont l'entrée se trouvait à deux pas. La fenêtre d'où on l'avait vue tomber était précisément celle de sa chambre.

« Les voisins envahirent aussitôt l'escalier et sonnèrent vivement à la porte. On savait que, vers dix heures, Gustave Drouniguen, le fils de la victime, y était entré, accompagné de sa maîtresse Elvire Poussié. Vainement on frappait à coups redoublés, la porte restait close. Elle ne s'ouvrit que lorsqu'un des voisins commença à la crocheter. Drouniguen apparut alors en chemise. Il se frottait les yeux comme un homme qui se réveille d'un pesant sommeil. En balbutiant il dit : « Nous dor-

Digitized by Google

« mions!... Quoi donc qu'il y a? — Gredins, misé-
« rables! s'exclamèrent plusieurs personnes, vous
« avez essayé de la tuer, mais le coup est manqué,
« elle n'est pas morte; en ce moment, elle parle au
« commissaire de police; habillez-vous vite et
« venez! »

« Gustave Drouniguen et la fille Poussié reculèrent atterrés. Ils semblaient tout anéantis. Ce ne fut que lorsque les agents s'en mêlèrent qu'on put les faire descendre et les traîner chez le pharmacien. Devant la boutique de celui-ci la populace du quartier s'était amassée et poussait des hurlements de mort. Drouniguen, en proie à une frayeur indicible, se tenait courbé en deux, le bras levé, les mains en avant comme pour se protéger la figure. Plus effrontée, la fille Poussié, les cheveux en désordre, se retournait à chaque coin de rue, et répondait par des obscénités aux injures de la foule.

« On avait hâte de les confronter, mais la vieille femme venait de rendre le dernier soupir. La nouvelle de cette mort sembla soudain réconforter Drouniguen. Mis en face du cadavre, il le regarda tranquillement, sans émoi visible; même plusieurs personnes surprirent un regard satisfait qu'il échangeait avec sa maîtresse.

« Sur ces entrefaites, arrivait le commissaire. Il fit aussitôt sortir le public, fermer la boutique, et commença son interrogatoire.

Digitized by Google

« Drouniguen et la fille Poussié expliquèrent en termes identiques, comme des gens qui se sont concertés d'avance, que, pendant qu'ils dormaient dans la chambre voisine, la mère se serait levée pour aller prendre de l'eau-de-vie dans un placard. Alors, étant ivre, elle s'était trompée en revenant, et, croyant se mettre au lit, aurait enjambé la fenêtre, qui n'avait pas de barre d'appui. Au surplus, disaient-ils, ils dormaient à poings fermés et n'avaient rien vu, rien entendu.

« L'attitude des accusés trahissait si bien leur fourberie que, sans plus hésiter, le commissaire les mit l'un et l'autre en état d'arrestation. L'enquête ne devait laisser subsister aucun doute. Elle révéla, en effet, que, depuis quelque temps, la veuve Drouniguen s'alarmait de voir l'ascendant que prenait peu à peu sur Gustave, cette fille Poussié. Elle avait bien raison d'être inquiète. Elvire Poussié convoitait l'argent de la vieille femme et prétendait se faire épouser. Or Mme Drouniguen, sachant trop bien à quoi s'en tenir sur cette fille, son ancienne servante, s'opposait au mariage; même, à plusieurs reprises, elle avait refusé de la laisser pénétrer chez elle. Gustave, nature cupide, paresseux fieffé, n'était, de son côté, accessible à aucun bon sentiment. Sa mère lui promit cent francs s'il embarquait au long cours. Le garçon avait tergiversé, ne répondant ni oui ni non, essayant d'obtenir l'argent quand

Digitized by Google

même, et puis, finalement, il avait disparu, — tout au moins sa mère ne l'avait plus revu. En fait, ce triste individu n'était pas loin : simplement caché chez sa maîtresse. Seulement, au bout de quelques jours, il se trouvait tout à fait sans ressources. La fille Poussié lui faisait de continuelles avanies, lui reprochant amèrement sa *lâcheté*. Elle le menaçait de le jeter dehors et d'en prendre un autre s'il continuait à *manquer de cœur!* On devine ce qu'elle entendait par là.

« Le 3, à 9 heures et demie du soir, par temps sombre, Gustave et la fille Poussié sortirent ensemble de leur logement. Ils rasaient les maisons. Sous le bras, la femme tenait, enveloppée d'un vieux journal, une bouteille de tafia prise à crédit dans un débit voisin. Arrivés rue des Mauvais-Garçons, n° 3 (la maison est presque à l'encoignure), ils montèrent ensemble l'escalier. La clef était restée sur la porte. Très probablement, ils trouvèrent la vieille femme étendue sur son lit tout habillée, et dormant du lourd sommeil de l'ivresse. En effet la malheureuse, que la disparition de son fils avait beaucoup affectée, buvait depuis quelque temps. Ce soir-là elle s'était attardée chez une petite épicière du quartier à laquelle elle contait ses misères en absorbant de l'eau-de-vie. L'état dans lequel elle se trouvait l'obligeant alors à réclamer l'assistance de quelqu'un, le nommé Polycarpe Damour, retraité de douane, qui se

Digitized by Google

trouvait là, consentit à reconduire la vieille femme jusque chez elle. Il l'aida à remonter ses étages, puis, ayant allumé une chandelle afin de reconnaître les êtres, il étendit la bonne femme sur le lit et se retira.

« Drouniguen et la fille Poussié durent tout de suite se rendre compte que l'état d'inconscience de la bonne femme leur permettrait tout à l'heure d'avoir raison d'elle. Personne, — l'accusation doit le reconnaître, — n'a ni vu ni entendu ce qui s'est alors passé. Pourtant, la dame Anquetin, blanchisseuse, qui travaillait dans son atelier séparé par un refend de l'appartement de la victime, a distinctement perçu *d'abord* le bruit léger des pas de *plusieurs* personnes s'approchant de la fenêtre, *puis*, une minute après, un bruit de chute sur le pavé de la rue. Il est ainsi établi que les accusés n'étaient pas couchés, comme ils voulaient le prétendre. Il y a tout lieu de présumer que Drouniguen et la fille Poussié auront brusquement saisi la vieille, elle se sera débattue; alors, pour l'empêcher de crier, ils l'auront bâillonnée, puis, aussitôt après, précipitée dans le vide.

« C'est ainsi que le juge d'instruction a reconstitué le crime et qu'il l'a retracé devant les accusés pris isolément. Vaincus par l'évidence, tous deux ont fini par arriver, presque le même jour, aux aveux les plus décisifs. Ils ont reconnu formellement qu'ils songeaient depuis longtemps à s'appro-

Digitized by Google

prier tout ce que possédait la dame Drouniguen, et que, le soir du 3 février, ils avaient mis à profit l'état dans lequel ils la trouvaient pour la jeter par la fenêtre. Ils ne sont en désaccord que sur le point de savoir qui des deux aurait été l'instigateur du forfait. A cet égard, ils se rejettent haineusement l'un sur l'autre toute responsabilité. »

Quand il eut achevé sa lecture, Desmauves feuilleta les dépositions des témoins, puis les notes de police, enfin il parcourut jusqu'aux *résidus*; il lut, avec non moins d'attention, ces brèves remarques qu'un président d'audience soigneux n'a pas manqué de crayonner çà et là en marge des pièces, afin de se remémorer les diverses questions à poser.

Son examen achevé, l'avocat, qui avait d'insupportables picotements dans les yeux, monta se coucher. Il se sentait assez déconfit.

« Qu'est-ce qu'on peut bien plaider? C'est le dernier des coquins, ce Drouniguen! Et avec cela, il a avoué!... Un accusé qui avoue est un homme perdu.

« Ah! se disait-il, tout en se déshabillant, je serais vraiment curieux de causer un peu avec Capitrel, le défenseur de la fille Poussié. Il ne manque pas d'aplomb, d'ordinaire, le confrère, mais je ne le vois pas, cette fois, osant proposer au jury des circonstances atténuantes. Que va-t-il imaginer?...

Digitized by Google

Bah! que le coupable c'est mon client, — tandis que sa cliente à lui, une pauvre niaise terrorisée, une timide brebis, s'est bornée à laisser faire... Faut-il, en vérité, avoir une piètre idée d'un jury pour lui en servir de cette force! N'importe, je verrai Capitrel demain. »

III

« Ah! ah! bonjour, Desmauves, bonjour, grave confrère. Comment allez-vous? je parie que vous venez pour notre complicité de parricide. Il s'agit de régler le petit quadrille, hein? En avant quatre!

— Oui, fit Desmauves, un peu choqué de cette légèreté de propos, je désirais tout naturellement...

— Tout d'abord pardonnez-moi de ne vous avoir point devancé, — je le devais aux termes de nos règlements, puisque vous êtes mon ancien, — mais, ma parole, j'ignorais encore, il y a une heure, par qui le président avait remplacé Chose... oh, je ne trouve jamais les noms...

— Lemarcis.

— Oui, Lemarcis, qui a pincé l'influenza, et pas pour un peu, à ce qu'il paraît; sans quoi, je vous garantis...

— Oh, l'on connaît votre correction ordinaire... Aujourd'hui, le temps nous presse, et je viens tout

Digitized by Google

bonnement, en camarade, vous dire à la hâte ceci : Nos deux défenses sont liées, le sort d'un accusé sera le sort de l'autre; cela étant, que vous proposez-vous de plaider?

— Ce que je compte plaider? Eh! eh! mon bon... mais un joli éreintement sur votre dos... « J'étais « une honnête fille... ou presque, — vous m'avez « débauchée, alors que je me trouvais au service de « maman Drouniguen... Car vous avez tous les « vices; moi, sage comme une image!... Du crime, « s'il y a crime, je n'ai rien vu, rien entendu. « Tout s'est passé pendant que je faisais dodo.

— Vous cultivez l'humour », murmura Desmauves, qui esquissait un mince sourire.

« Comment! mais je ne ris pas du tout, observa Capitrel de sa voix enrouée, pas du tout! » Et, campé devant la glace, il rectifiait posément son nœud de cravate.

« Votre cliente a avoué!

— Eh bien, qu'à cela ne tienne; nous revenons, mon cher, Elvire revient sur ses aveux, voilà!

— Mais sous quel prétexte?

— ... Sa faible intelligence, — elle ne sait d'ailleurs ni lire ni écrire, — ne lui a pas permis de se garder des embûches de l'instruction.

— Vous plaidez cela, vous?...

— Je plaide cela, moi.

— Sans... rougir?

— Ma foi, oui, sans rougir.

Digitized by Google

— Mais, grand Dieu... ça ne tient pas debout!

— Évidemment non!... Mais ça, ça m'est égal, mon bon! Ce qu'il me faut, moi, c'est un prétexte à phrases; or, à notre époque, rien ne se tartine mieux que l'indignation contre un abus de pouvoir. Et puis c'est de Corval qui a fait l'instruction, et, cet animal-là, je ne peux pas le sentir. Il vous a une de ces morgues... Il fait toujours semblant de ne pas me voir dans la rue; aussi, vais-je lui régler son compte : « Jamais, messieurs les « jurés, on n'a vu une instruction aussi faible, aussi « maladroite! »

Au surplus, je plaide second... c'est vous qui débutez, qui posez le débat; moi, je vous vois venir, et, forcément, je serai bref. Et puis, entre nous, cette affaire, je m'en moque un peu... Je n'ai qu'une crainte...

— Quoi donc?

— ... qu'elle ne se prolonge tard dans la nuit, car, le lendemain, je suis du rallie des De Lussac, avec les officiers de dragons, de sorte que je voudrais bien pouvoir me coucher de bonne heure... Et vous, Desmauves, vous ne suivez pas les rallies? »

Le regard protecteur, l'air enchanté de soi, Capitrel, un superbe garçon bien en chair, solidement musclé, se promenait tout en parlant, les mains derrière le dos. Il affectait de faire de larges enjambées, en mollissant un peu, et les talons

Digitized by Google

écartés, — le mouvement instinctif du cavalier qui redoute d'accrocher ses éperons. « On déjeunera en forêt sur l'herbe, ce sera très amusant... Mais, voyons, revenons à nos moutons. Nous disions donc, pour arrêter le programme de samedi, que votre homme, Drouniguen fils, — il s'appelle Gustave, ça ne m'étonne pas, c'est un prénom de mauvais sujet, — revient également sur son aveu, n'est-ce pas?

— Mais non, à moins que... Vous pensiez donc que ce serait possible?

— C'est nécessaire, mon bon, ah ça!... Tout à l'heure je plaisantais, mais nous n'allons pas nous mitrailler l'un l'autre, je suppose?

— Permettez, faisait Desmauves, vous galopez d'un train... comme au rallie... moi, je n'ai pas encore vu mon client. Dans un quart d'heure, je vais à la prison. Je demanderai à lui parler : s'il me déclare qu'il ne maintient pas ses aveux... soit! Mais croyez bien que quant à le lui conseiller... jamais!

— Oh, bien entendu, mon cher, bien entendu, clamait l'autre, on ne *donne* pas de ces conseils-là. Il y a, cependant, manière pour que ce soit tout comme... On suggère simplement.... on suggère... »

Capitrel, tout en parlant, tenait à la main un large coupe-papier à manche d'ivoire garni d'argent, avec lequel il tapotait le rebord de son

Digitized by Google

bureau, sans paraître vraiment attentif à autre chose qu'à bien placer son vaste menton frais rasé dans l'échancrure des coins cassés du faux col.

« Voyez-vous, mon brave ami, la plaidoirie aux assises, moi, ça me connaît. Rien qui rappelle la plaidoirie au civil, rien!... Ici il faut arriver à son banc avec un trousseau de procédés, un plein sac de ficelles. Le succès y devient une question d'habileté. Par exemple, moi, je ne perds pas de vue une minute mes têtes de jurés; je lis dans leurs yeux, sur leur front. Un rien, un geste m'éclaire sur leur état d'âme... Ce sont des gobeurs, en somme, ces bons jurés. A cette session, on pourrait croire qu'on nous les a choisis exprès. Presque tous des ruraux, des fin-fond-de-campagne! Tenez, mon cher, prenez donc une pastille à la violette.

— Non, merci.

— Si, si, essayez. C'est Lalo qui vient de les rapporter d'Égypte, elles ont bon goût avec un parfum agréable; et puis elles stimulent la salivation, ce qui est vraiment précieux à l'audience. Je vous en recéderai si vous voulez... trois francs la boîte. »

L'aisance de son confrère, la manière pleine de désinvolture avec laquelle il coupait par un propos frivole une conversation fort sérieuse, ne laissaient pas que d'en imposer à Desmauves. Il pensait : « Comme cela vous donne de l'assiette, de se sentir appuyé sur une fortune solide! Voilà un garçon en

Digitized by Google

somme... ordinaire, eh bien, là où je marche à tâtons, il n'hésite pas, lui, il taille, il tranche, — il est sûr de sa route! »

« Nous avons une chance, voyez-vous, reprenait Capitrel qui enflait le ton et développait le bras d'un beau geste ample, nous avons une chance : la bêtise du ministère public! Si Brunel siège, nous sommes flambés, mais si c'est Combarac, comme me l'a fait pressentir hier le procureur général...

— Vous avez été voir le procureur?

— Non, je l'ai rencontré à la matinée de la générale Varimpré... Si c'est Combarac, alors, on pourra s'amuser.

— Combarac? Un petit brun?... Il arrive de Grenoble, n'est-ce pas? On le dit assez... nul.

— Comme un neveu de ministre qu'il est, — et prétentieux! Vous verrez ça! Impayable quand il glapit de sa voix de fausset : « Que votre con-« science, messieurs les jurés, ne se laisse pas « perturber par la sensibilité naturelle au cœur « humain. » Oh! avec lui, nous devons obtenir...

— Quoi? Des circonstances atténuantes?

— Mieux que ça! l'acquittement.

— L'acquittement! Non, vous n'y pensez pas, car enfin... ces gens sont des bandits.

— Heu, heu! ce sont... nos clients, mon cher. Ne nous livrons pas à des appréciations personnelles sur leur compte. Ce ne serait guère dans notre rôle. Le ministère public a pour office de noircir les

Digitized by Google

accusés, nous, de les blanchir. Chacun son métier. Donc ne regardons pas de trop près la cuisine que nous préparons pour le jury.

« Et alors, mon bon, si Combarac, surnommé Baraque, lâche des bêtises, s'aventure trop près du bord, vlan! nous le jetons à l'eau. Et, ma foi, cela pourrait bien arriver demain. Car enfin cette affaire doit bien recéler quelque particularité obscure : il ne s'agit que de la découvrir. Aussitôt, en avant la grande tirade, cliché Lachaud n° 5 : « N'oubliez « pas, messieurs les jurés, que le Ministère public « doit répandre la lumière à flots sur toute l'accu- « sation; sinon, l'évidence n'étant pas faite, vous « devez acquitter! »

— Quelle mémoire! fit en souriant Desmauves qui se levait pour s'en aller.

— Bah! affaire de gymnastique. Je joue souvent la comédie de salon et cela m'entretient... Allons, au revoir, confrère, portez-vous bien. »

IV

Desmauves connaissait assez mal la prison départementale.

A l'époque où il achevait son stage, il lui était arrivé de défendre en correctionnelle des individus poursuivis pour escroquerie, vagabondage ou abus

Digitized by Google

de confiance ; mais, en général, il attendait que ses clients lui fussent amenés à la geôle du greffe. Sans doute, cela ne laissait à l'avocat que quelques heures pour préparer sa défense, mais, pour consciencieux qu'il fût, Desmauves aimait encore mieux risquer d'être quelquefois pris de court.

C'est que, dans sa pensée, la Prison était le vivant symbole de toutes les tares sociales. Pas artiste du tout, dénué du sens du pittoresque, habitué à ne considérer choses et gens qu'au seul point de vue des lois de la conscience, André eût été incapable de se complaire à noter au passage tel trait curieux de cynisme, tel détail drôle d'une existence d'aventurier! Il se fût même reproché comme perverse l'espèce de jouissance qu'on peut goûter à confesser un coquin vraiment intelligent et beau parleur.

Et puis, pour tout dire, Desmauves n'était peut-être point exempt d'une certaine affectation, d'une pose en quelque sorte professionnelle. Nombre d'avocats, en effet, même des plus estimés, se piquent de n'étudier un procès qu'à la façon dont ils examineraient un point d'histoire, — à distance des choses et des gens, sur pièces et documents. Cette attitude de réserve, quand il s'agit de s'éviter le contact de criminels, a son excuse, car — il faut bien l'avouer, — on fait son égal, ne fût-ce que pendant un instant, de l'individu qu'on est allé

Digitized by Google

visiter, et avec qui s'établit bientôt une certaine familiarité, l'inévitable intimité du tête-à-tête.

. . . . . .

« Le détenu Drouniguen?... Monsieur a une permission?

— Voici.

— Ah! de M. le procureur! c'est bien! Si vous voulez me suivre... Pardon, mais comme je n'avais encore jamais vu monsieur ici, je ne savais pas que monsieur était avocat, et comme ce gaillard-là a tenté l'autre jour de s'évader on prend plus de précautions avec lui. Nous avons même des ordres pour ne le laisser sortir de sa cellule sous aucun prétexte... »

Une longue enfilade de corridors aux parois nues, d'un uniforme ton vert pâle en haut et brun terne à hauteur d'homme; puis une cour, plantée çà et là de grêles arbrisseaux en quinconce, où des individus à mine défaite, l'air las, tout rasés et tondus de près, habillés de gris, se promènent tête basse. On surprend un regard sournois, oblique, toujours aux aguets. Ce sont des ricanements quand on passe, parfois un grand silence, parfois aussi des imprécations étouffées, des injures ignobles mâchonnées dans votre dos. Puis d'autres portes, d'autres couloirs plus sombres, ici une grosse serrure et une solide porte de chêne. Maintenant, il faut attendre le surveillant-chef. Le voici qui vient là-bas, en tunique bleue à passepoils jaunes, une

Digitized by Google

étoile au képi. Il s'avance lentement; on devine que pour cet homme le temps n'a pas grande valeur, que dans cette prison on n'est jamais pressé, que les journées y seront toujours et quand même trop longues. Le gardien ouvre un autre corridor plus étroit, qui commande une suite de petites portes à judas grillé. Au long d'elles, un soldat, fusil chargé, se promène à pas comptés.

« Numéro 27! C'est ici, monsieur », dit le gardien.

De nouveau un cliquetis, un grincement de ferraille, une porte qui tourne sur ses gonds, sourdement, — et voici l'avocat dans une petite cellule éclairée d'en haut par un soupirail étroit.

Sous ce jour dur, Desmauves clignote des paupières. Dans le coin à gauche, quelqu'un s'est levé souplement, sans bruit.

« C'est bien vous, Drouniguen? »

Pas de réponse.

« Je suis votre avocat, celui qui vous défendra après-demain. »

L'homme avance d'un demi-pas, se tient debout, les mains dans les poches. Il tend le cou non sans hésitation; les narines flairent, tandis que les yeux cherchent à se fixer. Mais l'avocat tourne le dos à la lumière et, à son tour, scrute très attentivement la figure de l'assassin. Oh! la répugnante face couturée de cicatrices, toute en mâchoire, une mâchoire énorme dont les tendons saillants ont,

Digitized by Google

près des pommettes, des reflets de chaudron sale; les cheveux tout mêlés et huileux, une courte vareuse bleue à petit collet tout tors, un pantalon roussâtre et déchiré, échancré du bas, étroit des hanches. Des mains noires, larges comme des pelles de terrassier, très poilues, sillonnées de crevasses, avec çà et là des traces de tatouage.

Plus Desmauves observe cet individu, plus il ressent de dégoût. Il voudrait se hâter d'en terminer, mais ne sait vraiment pas par quels mots prendre un peu contact avec lui.

En tatillon qu'il est, il tergiverse. Le voici qui voudrait d'abord que son client lui raconte sa vie. Comme si une brute pareille pouvait raconter quelque chose! Drouniguen, d'ailleurs, n'a pas du tout l'air de comprendre et se borne à dire que sa mère ne lui donnait jamais d'argent: « Voilà! monsieur, jamais qu'elle en donnait!

— Il y a une chose importante dont je dois vous informer : votre co-accusée... est revenue sur ses aveux.

— Elvire? fait l'homme dont les petits yeux lancent une lueur rapide.

— Oui, elle a déclaré à son défenseur qu'elle n'était pas coupable, qu'elle n'avait rien vu de ce qui s'est passé! Elle prétend, enfin, qu'elle n'a nullement avoué. »

Drouniguen, tassé sur lui-même, se pelote, le cou penché de côté.

Digitized by Google

« Ah... ah... c'est bon... finit-il par dire. Et moi, j'peux-t'y revenir aussi, moi?

— Je n'ai pas de conseils à vous donner là-dessus!

— Ah!... fait l'homme qui a tout de suite un regard hostile. Ah... eh ben, qui ça, alors, qu'en a à me donner? »

La question est bien simple, bien naturelle; Desmauves devait l'attendre et cependant il a l'air tout ennuyé. En haussant les épaules : « Faites comme vous voudrez!

— Compris », grogne Drouniguen qui d'un revers de main essuie le filet de salive qui lui coulait au menton, « compris! c'est comme si qu'on virait bord-pour-bord quoi!... Et alors, comment qu'faudra lui dire ça au président, que j'ai pas avoué? Vous, quoi que vous diriez, si vous étiez à ma place?

— A votre place?... Cet individu est inouï d'impudence », murmure le jeune homme. Mais il a tellement hâte de s'en aller que nerveusement il répond : « Je dirais ceci : « Messieurs les jurés, je « n'ai rien avoué sinon que je dormais. Donc toutes « les belles phrases que l'instruction m'attribue, elle « les a plus ou moins imaginées. Moi je n'ai passé « aucun aveu, et c'est en vain qu'on s'est efforcé de « m'intimider. »

— C'est bon, on tient le truc! Maintenant, vous n'auriez pas du tabac à me passer, dites... c'qu'on s'fait vieux ici, crédié!

Digitized by Google

— Du tabac! » Et Desmauves se hérisse devant l'envahissante familiarité du drôle... « du tabac! non je n'en ai pas... d'abord je ne fume pas.

— Ah! » et Drouniguen se met à se promener dans son cachot en se dandinant du haut du corps comme un mât de barque qui roule à la vague. Il sifflote un alerte petit rigodon dont il marque la mesure avec les genoux.

Mais Desmauves : « Avez-vous autre chose à me dire? Je m'en vais travailler à votre affaire.

— Non, rien; à après-demain alors! Ah!... M'sieur, pardon!...le juge il a pas voulu me dire oùsqu'on a mis la monnaie qui-z-ont trouvée chez la mère? Combien que vous croyez que ça me fait en tout?

— ... Je n'en sais rien, répond l'avocat d'un ton glacial.

— Si je vais à la Calédonie... dites, m'le donneront-ils, l'argent?

— Mais quel argent?

— L'argent que j'vous dis, celui d'la mère, pardi!

— Non, on n'hérite pas de ceux à la vie de qui on a attenté.

— En ce cas, ousqu'elle ira, la monnaie? »

Desmauves, le nez dans son mouchoir, tant le relent de fauve qu'empeste cet individu le suffoque :

« J'ignore quels sont les plus proches de votre mère! Vous le savez mieux que moi.

Digitized by Google

— En avait pas!... était née à l'hospice...

— Eh bien, alors, ce serait l'État. »

Et Desmauves sort, pendant que Drouniguen grogne sourdement : « l'État!... l'État! »

« Pouah! » fit Desmauves se secouant instinctivement tout en allant, comme s'il redoutait de garder dans les plis de ses vêtements l'odeur infecte du misérable. « *Et je vais défendre ça, moi!...* »

Rentré chez lui, devant son bureau, il se sentit soudain très mou, découragé, car toujours la terrible question : que plaider? comment trouver un semblant d'excuse au crime de cet homme? Et cependant ce n'est pas pour rester coi devant le jury qu'on est commis par le président! — Enfin, se dit-il, à force de chercher, peut-être trouverai-je. Ce ne serait pas la première fois qu'en repassant à fond un dossier il me viendrait des idées auxquelles je n'avais songé d'abord...

Je vais lire et relire attentivement toutes les pièces, surtout les dépositions, de façon à les posséder sur le bout du doigt; et ma foi, advienne que pourra! s'il y a un peu de lutte à l'audience, si je m'échauffe... Tiens, c'est vrai, l'avocat général va être justement Combarac... C'est drôle! Comme il faut que le procureur général soit sûr de la condamnation pour confier le réquisitoire à un aussi pitoyable magistrat! »

Bientôt Desmauves sourit en se remémorant les

Digitized by Google

dernières sottises que le personnage aurait débitées. Sont-elles authentiques? Bah! on ne prête qu'aux riches! Bien sûr que samedi tous les jeunes avocats viendront s'amuser à l'audience.

V

Pendant qu'André passe sa robe au vestiaire de la Cour, il entend dans le corridor : « Chut, c'est maître Desmauves qui est là... Il paraît que c'est son début aux assises.

— Est-ce qu'il n'est pas de notre Académie des Belles-Lettres?

— Oui, oui... Oh! il parle fort bien, à ce qu'on dit. »

André feint de n'avoir point entendu, mais son amour-propre se sent agréablement chatouillé.

Peu à peu, une envie ardente monte en lui : nul, en effet, ne résiste complètement à l'attirance du succès public, à la séduction de la popularité. Lui, qui ne s'était jamais privé de railler ceux de ses confrères qu'il voyait trop gourmands des faciles applaudissements de la galerie, — maintenant qu'il y est pour son compte, que là, à côté, dans la grande salle d'assises ronflent sourdement des rumeurs de foule, il se sent envahi soudain de la vanité de l'acteur qui monte sur les planches un

Digitized by Google

jour de belle chambrée, tout pénétré du sentiment de son importance. Il se répète avec complaisance que les fortes émotions qui vont secouer tout à l'heure magistrats, jurés, assistants, seront son œuvre! Quel beau rôle, tout de même, que celui de l'avocat!

« Sapristi, mon cher, quel air de jeune dieu vainqueur vous avez aujourd'hui », souffla jalousement un petit confrère, tandis que Desmauves gagnait le banc de la défense.

André ne put s'empêcher de rougir un peu. Il se sentait deviné. Oui! maintenant que le combat était tout proche, il reniflait la poudre, se sentait prêt à charger. Le sang lui bouillonnait aux tempes; ah! il n'aurait pas fallu à cette heure plaisanter, lui dire que son affaire ne valait rien. Son affaire? Très défendable, oui, oui, parfaitement!

Il y a une demi-heure que l'audience est commencée.

Au milieu du brouhaha des conversations, le président, un petit gros, rougeaud, avec un lorgnon d'écaille, M. de la Mendalle, penché sur le dossier, le feuillette assez nonchalamment. Mais voici que son lorgnon lui échappe, tombe, glisse entre deux pages, et c'est toute une affaire que de le rattraper. Il faut qu'un des assesseurs s'en mêle. Alors, troublé par l'incident, oubliant qu'il vient déjà de poser une question à laquelle les accusés

Digitized by Google

n'ont rien répondu, le président en pose une autre. Et cela toujours du même air un peu affecté, semblant prendre tout de très haut. S'il savait, pourtant, ce que ces attitudes-là exaspèrent le jury et combien d'acquittements ne sont que des coups de mauvaise humeur contre le président! Il est vrai que c'est bien fastidieux d'interroger un drôle comme ce Drouniguen, qui fait l'imbécile depuis le commencement. On n'en peut rien tirer que de vagues grognements. Le coquin ne se soucie pas de s'exposer à lâcher, sans le vouloir, une parole compromettante. Le dos rond, la face plus sale que jamais, ses larges mains crispées sur ses genoux, les yeux mi-clos, il semble guetter quelque chose.

Le président vient de répéter :

« Passons! Cela encore a été reconnu à l'instruction! »

Mais Drouniguen se lève : « Un instant! » fait-il. Le gendarme qui le garde veut le faire asseoir, mais le gas lui résiste, le repousse, et, les mains sur les hanches, clame :

« Je reconnais rien... J'ai pas avoué! Na! voilà!

— Comment? Quoi? fait le président qui sursaute et se tourne vers l'accusé, mais, mais... dans l'instruction?

— Pas vrai!

— Comment, pas vrai?... D'abord, tâchez d'être poli! hein! Je vous dis que vous avez tout avoué.

Digitized by Google

La preuve, tenez, messieurs les jurés, la preuve, page 21, dans le haut. Je lis *textuellement* : « A cet instant, le nommé Drouniguen dit : « Allons, en « voilà assez, bien oui, c'est vrai. Nous l'avons « poussée un peu et elle a fait la cabriole. »

— Possible que ça soye écrit, fait l'homme d'un ton goguenard, possible! mais, c' juge-là, il n'a pas dit la chose comme il devait... vu que j'ai jamais dit ça. » Puis soudain, avec volubilité, et comme on récite une leçon : « Messieurs les jurés, je n'ai rien avoué sinon que je dormais : donc toutes les belles phrases qu'il m'attribue, il les a plus ou moins imaginées. Moi, je n'ai passé aucun aveu, et c'est en vain qu'il s'est efforcé de m'intimider. »

Desmauves tressaille; il ne peut s'y méprendre, ce sont exactement *ses mots à lui*, le jour où il est allé à la prison!

« Eh bien, dites donc, confrère, lui murmure à voix basse, avec un mauvais rire, le beau Capitrel, vous n'êtes pas emprunté, vous, pour un soi-disant timide. Bigre! Alors... vous lui avez fait répéter son rôle? » Mais Desmauves feint de n'avoir pas entendu. Capitrel va insister... Heureusement, voici l'interrogatoire de la complice qui commence.

Ah! celle-là non plus n'a pas une mine à séduire le jury; c'est bien le type de la rouleuse aux traits avachis, à l'air ignoble. Elle semble d'ailleurs avoir conscience de l'effet déplorable qu'elle pro-

Digitized by Google

duirait à se laisser regarder en pleine lumière, car elle s'obstine à garder la main devant ses yeux. On entend à peine les réponses qu'elle susurre en larmoyant dans un tremblotement de ses grosses lèvres.

« Vingt-sept ans, monsieur.

— Non! trente-deux bien sonnés. Vous avez déjà été condamnée trois fois pour escroquerie. Qu'avez-vous à dire pour expliquer votre conduite? Racontez-nous la scène du crime. Allons, parlez!

— Ah!... c'est bien malheureux... bien malheureux! »

La fille Poussié pousse de grands soupirs et tortille un mouchoir en loques de ses gros doigts rouges à peau luisante.

« Quoi?... qu'est-ce qui est malheureux?... Qu'on vous accuse d'assassinat? mais vous avez avoué!... car, enfin, est-ce que, vous aussi, vous auriez l'effronterie... La comédie serait complète!

— Pardon, monsieur le président », interrompt de sa voix la plus grave maître Capitrel qui, debout à la barre, incline en avant son gros corps bien nourri, « pardon! mais je ferai respectueusement observer à la Cour que ma cliente est *accusée* et non point *condamnée*. Or elle m'a déclaré revenir formellement sur des aveux qu'elle assure ne lui avoir été arrachés que par l'intimidation, — ainsi que cela se pratiquerait, dit-on, dans certains cabinets d'instruction.

Digitized by Google

— Maître Capitrel, je vous défends d'incriminer le juge, M. de Corval, dont la conduite n'a pu être que parfaitement correcte. Je vous le défends !

— Heu ! monsieur le président, le juge a pu se tromper... ne pas comprendre... se laisser entraîner par son zèle... »

L'avocat général Combarac, un petit monsieur mince, jaune, longs favoris, nez en lame de couteau, exprime par une mimique méprisante, le cas qu'il fait de ces reprises d'aveux qui surviennent si à propos pour les besoins d'une cause désespérée. Dans son impatience il trépigne. Il a hâte, sans doute, qu'on lui accorde la parole.

Enfin c'est son tour. Il drape ses manches, tousse un peu afin d'affermir sa voix et le voilà parti grand train. Ah ! pour lui, que les accusés avouent ou n'avouent pas, qu'importe ! Il le déclare avec hauteur, car jamais affaire n'a présenté une limpidité pareille : c'est du cristal de roche !

« ... Donc, messieurs les jurés, une convoitise abominable a armé le bras des deux assassins. Sans respect pour les cheveux blancs d'une vénérable matrone qui les avait l'un et l'autre, — ô infamie ! — comblés de bienfaits, ils se sont subrepticement introduits jusqu'en son logis pendant son sommeil, se sont tortueusement saisis d'elle, l'ont étroitement garrottée... »

Digitized by Google

Ici, maître Capitrel, qui connaît son homme et le sait rageur, se met à hausser les épaules en ricanant, à mi-voix : « Allons donc, allons donc! »

Combarac s'est arrêté brusquement. Son petit œil rond de coq-cayenne s'injecte de colère.

« Oui, garrottée, je dirai plus, terrassée! C'est alors que, dans leur fureur, les misérables, pour étouffer les cris de l'infortunée, lui écrasent, pour ainsi dire, le maxillaire. Ils serrent tellement leur bâillon que le médecin légiste trouvera dans la gorge de la morte *deux dents* : oui, messieurs les jurés, deux dents brisées par le bâillon.

— Des dents brisées par un bâillon! gouaille Capitrel en sourdine. Allons donc!... brisées par la chute!

— ... Et l'on ose insinuer qu'il n'y a pas eu lutte! Mais la lutte a été terrible! *la lutte pour la vie!*

— Hein! fait tout bas Capitrel en donnant du coude à Desmauves, j'espère... Qu'est-ce que je vous avais dit? s'enferre-t-il assez avec sa lutte? que fait-il donc du témoignage de la blanchisseuse?

— Évidemment, il se fourvoie, répond Desmauves tout animé; d'ailleurs est-ce qu'on se bat avec une vieille femme étourdie de boisson!

— Il barbote... il barbote que c'en est un rêve! Ah! je savais bien ce que je faisais en l'aguichant. Tenez, c'est à vous qu'il s'en prend maintenant, — parce qu'il vous a vu rire!... On dirait un chat-

Digitized by Google

tigre... Pristi, si vous savez profiter de l'occasion, vous devez...

— Quoi?

— ... lui casser les reins en cinq minutes. Si je plaidais premier, allez!

— Mais... mais... fait Desmauves piqué, je vous prie de croire que je n'ai pas besoin que la route me soit tracée. »

Il est tout vibrant, superbe d'élan chaleureux :

. . . . . .

« Non, messieurs, M. l'Avocat général n'avait pas le droit de vous dire que la lumière est largement faite, car jamais cause tragique ne sera, jusqu'à la fin, restée plus étrange, plus énigmatique.

« Et d'abord, laissez-moi vous rappeler ce principe primordial que pas une minute vous ne devez cesser d'avoir devant les yeux, et qui sera comme le flambeau de vos consciences : *L'accusation a le devoir de tout expliquer*. Si cela est vrai, tolérerez-vous qu'elle prétende sauter par-dessus certaines difficultés de sa tâche? Souffrirez-vous que, pour fortifier ses hypothèses, elle se permette de travestir certains détails essentiels?

« Ici que savons-nous de certain, de positif? Une vieille femme presque impotente vient de rentrer chez elle, en état de vague inconscience. Son fils et la maîtresse de celui-ci arrivent. *Aucun*

Digitized by Google

bruit ne va être entendu, donc on ne se querelle pas, on ne se bat pas !... S'il s'était élevé la moindre dispute, la blanchisseuse d'à côté, la femme Anquetin l'aurait entendue à travers le refend. Or elle vous affirme n'avoir surpris, bien qu'elle fût aux écoutes depuis un instant, qu'un faible frôlement de pas sur le plancher.

« A coup sûr, pas de lutte! Et cependant, M. le Substitut, avec une assurance qui, vraiment, déconcerte, vous a affirmé : « *Il y a eu bataille, lutte violente!* » Eh bien, ça n'est pas vrai! Ici, je n'hésite pas à le dire, on vous trompe, messieurs les jurés.

« Et ce n'est pas tout.

« La mourante a sur la face deux mouchoirs noués, l'un devant les yeux, l'autre devant la bouche. Il faut les expliquer, ces mouchoirs! Comment les expliquez-vous, monsieur le Substitut? Celui de la bouche servait, dites-vous, à étouffer les cris de la victime. Soit! mais alors le bandeau des yeux? A quoi pouvait-il bien servir, puisque la victime était terrassée? Quelle est donc *la chose qu'on voulait l'empêcher de voir?* Ah! je vous défie bien de nous le dire!

« Mais l'avez-vous seulement tenté? Non! c'est prodigieux, ceci, messieurs les jurés. M. le Substitut, qui vous demande deux têtes pour le bourreau, n'a pas même songé à rechercher *pourquoi* ce bandeau des yeux... Oh! s'il veut m'interrompre

Digitized by Google

qu'il parle, j'écoute!... Rien! n'est-ce pas? Sur ce point capital, il restera muet!

« Et alors, vous, ne serez-vous pas effrayés de la terrible responsabilité que vous assumeriez si vous déclariez qu'il y a eu assassinat? Assassinat! En êtes-vous sûrs? C'est possible, oui! mais *certain*, non! ce ne l'est pas. Les accusés, alors, doivent bénéficier du doute; vous êtes forcés d'acquitter! »

Quand Desmauves a fini, une sorte de murmure d'approbation parcourt la salle. Ce n'est pas qu'on soit convaincu de l'innocence des accusés, mais les uns s'abandonnent au charme toujours si puissant des périodes sonores, les autres reconnaissent qu'il y a dans l'accusation quelque chose qui « ne va pas ».

Capitrel, lui, en garçon avisé, se garde bien de plaider longtemps. Sans chercher ni à toucher, ni à émouvoir, il se borne à railler avec bonhomie les incohérences de l'accusation : « Nous ne vous demandons pas d'accorder un brevet de vertu à deux êtres de moralité douteuse; nous vous demandons seulement de vous poser à vous-même cette simple question : Est-il absolument impossible qu'une vieille femme dégoûtée de la vie, désolée de penser que son fils va se marier malgré elle, ait voulu se suicider? On objectera : « Mais pourquoi juste ce jour-là? » Je réponds que le retour de

Digitized by Google

son fils, en compagnie de cette maîtresse qu'elle exècre, de cette maîtresse qui dort là dans la petite chambre à côté, a navré la vieille. N'oublions pas qu'elle a bu, et que certaines gens ont l'alcool triste. Mais voici qu'elle craint de manquer de courage pour enjamber la fenêtre. Alors elle se noue un bandeau sur les yeux, l'accusation ne l'expliquait pas : moi je vous l'explique. Et je vous supplie maintenant de vous demander s'il est impossible que les choses aient pu se passer ainsi? *Non, ce n'est pas impossible!* Alors vous acquitterez, à regret, mais vous acquitterez. »

Le président, se penchant vers le Substitut :

« Désirez-vous répliquer, monsieur l'Avocat général?

— Oh! non, monsieur le Président, fait celui-ci avec aplomb, non! j'estime que ce serait parfaitement superflu. Les subtilités de la défense ne sauraient impressionner le jury.

— Répliquer! Allons donc!... Il en serait bien incapable, » murmure sourdement Capitrel.

Une heure et demie plus tard, les jurés rentraient, et le chef du jury, le comte de Kergans, un gentilhomme bien connu dans la région, lisait le verdict.

Ainsi que le laissait pressentir la longueur même de la délibération, c'était un acquittement.

Il y eut d'abord un mouvement de stupeur dans la foule, puis des vociférations éclatèrent.

Digitized by Google

Desmauves, en entendant ces huées indignées, ces clameurs ironiques qui saluaient le verdict, parut tout surpris. Et sa surprise était sincère. Ah! quelles étaient donc loin maintenant ses premières répugnances à défendre le parricide!

Un peu ahuri, déconcerté, il regardait Capitrel.

« C'est scandaleux », clamait celui-ci, tourné vers la foule et la regardant avec des yeux de défi. « *Ils ne respectent pas la justice de leur pays!* »

Mais tout bas, tandis que Desmauves, encore étourdi, reprend ses papiers pêle-mêle pour les jeter dans sa serviette, Capitrel murmure : « C'est raide tout de même. Avouons que si Baraque n'avait pas été aussi bête!... Ce n'est pas encore de ce coup-ci qu'il tient son avancement! »

VI

Il était près de onze heures du soir quand André rentra chez lui. Sa surprise fut grande de voir l'escalier encore éclairé, et d'entendre en haut un bruit d'allées et venues que dominait une voix forte, celle de Mme Dorange donnant des ordres.

« Ah, fit-il, je n'ai pas de chance, vraiment. Je rentre éreinté, à bout, et il va falloir que je reste

Digitized by Google

auprès de Lucie... Elle ne comptait cependant pas que ce serait si tôt! »

Comme il arrivait au palier du second, Mme Dorange apparut, en petit bonnet, les bras chargés de serviettes.

« Bonsoir, André.

— Bonsoir, madame Dorange. Je suppose, vous trouvant ici, que l'instant approche?

— Oui, ça m'en a l'air... Mais nous avons le temps. Si votre femme m'a fait prévenir, c'est qu'elle était tourmentée de penser que vous ne rentreriez que très tard. Alors, votre affaire?... A quoi sont-ils condamnés?

— A rien du tout : le jury les a acquittés!

— Bah! tous les deux?

— Oui! tous les deux!... » et Desmauves en hochant la tête ajoute : « Ça a fait crier un peu dans la salle...

— Alors il y avait foule?

— Foule énorme.

— Eh! mais, c'est un succès, savez-vous! Ça va vous faire joliment du bien... Non, n'entrez pas. J'oubliais de vous dire que je vous ai fait disposer un lit en haut dans la repasserie.

— Et comment Lucie se trouve-t-elle?

— Pour l'instant elle ne sent guère qu'une espèce de douleur sourde... Il vaut mieux que vous la laissiez tranquille... Et votre ami Capitrel, qu'est-ce qu'il dit?

Digitized by Google

— Mais il est ravi de notre triomphe. »

Mme Dorange après un moment de silence :

« J'espère, André, que maintenant vous allez vous lier davantage avec lui... D'autant plus que, vous savez, nous sommes un peu parents. Il me l'a gentiment rappelé l'autre jour, — oui, oui, par sa mère qui était une Legrand... Mais, j'y pense... une idée!... pourquoi ne lui demanderiez-vous pas d'être parrain?

— Oh! vous n'y songez pas, madame Dorange, lui infliger cette corvée! Ce serait bien indiscret... Et puis nous pensions à M. Fontaine.

— Du tout, André, du tout! D'abord, jamais vous ne serez plus ami avec Léonce qu'aujourd'hui. Un garçon comme ça peut vous être utile : il est riche, il est connu... Et puis ça le flattera. D'abord est-ce qu'on refuse jamais d'être parrain!... Oui, ce sera parfait. Entendu!... Et bien sûr qu'il commandera les dragées à Paris!

— Je n'oserai jamais lui en parler.

— Eh, j'en fais mon affaire. Allons, vous avez bien gagné de vous reposer, montez vous coucher... Je vous ai fait mettre un peu de muscat et des biscuits... Si les douleurs augmentent on vous réveillera. La sage-femme est prévenue pour six heures du matin, seulement. Inutile de lui payer une nuit pour rien, n'est-ce pas? »

Mme Dorange, qui a fini tous ses préparatifs, s'ins-

Digitized by Google

talle dans un fauteuil au chevet de sa fille, qui, la tête vers la ruelle, paraît sommeiller.

On a du temps devant soi, et la bonne dame songe à bien des choses.

Elle songe que ce sera un garçon, et qu'on l'appellera Robert. Ensuite, qu'on fera le baptême tout de suite... C'est bien ce qui vaut le mieux. D'abord c'est toujours l'habitude dans les familles dévotes, et puis c'est une économie. Pas de dispenses à payer à l'évêché, pas d'ondoiement, — et, au lieu d'un festin en cérémonie, où l'on serait obligé d'inviter quantité de gens, un petit repas d'intimes.

Elle sera la marraine, — naturellement, puisqu'elle est la seule grand'mère. André n'a plus personne de son côté. Quant au parrain, certes Léonce fera meilleur effet que ce vieux radoteur de père Fontaine.

Peu à peu l'excellente femme s'assoupit, mais ce demi-sommeil est bercé d'agréables visions. Elle se voit au seuil de l'église, en tous ses atours, — son beau chapeau émeraude et sa robe de faille à garniture capucine, — donnant le bras à M. Léonce.

Elle sourit à son *compère*, qui, du reste, est d'une prévenance charmante.

Ah! qu'à ce moment Mme Dorange ne se souvient guère de ce qu'elle disait, il n'y a pas deux mois, devant tout un cercle de mauvaises langues, chez se vieille amie, Mme Mauger! Comme elle malmenait alors certain « énorme garçon, tout soufflé, l'air

Digitized by Google

pas malin, avec ses gros yeux bleus à ras des joues, sa grande bouche sans lèvres, sa face rasée de bedeau, — et toujours enrhumé du cerveau? Leur monsieur Léonce!... un fat, tout juste bon à faire le joli cœur dans les salons, à roucouler la chansonnette, à imiter le miaou du chat, le bourdonnement du hanneton. Et on appelle ça *un bon garçon le cœur sur la main*? Allons donc! un appétit, un ventre, pas autre chose. Mais regardez-le donc : il devient si gras que le cou lui déborde sur son faux col. Et il a vingt-huit ans! »

En ce moment, — il est vrai qu'elle ne garde jamais rancune à ceux qu'elle a malmenés, — la bonne dame se souvient seulement que Léonce, — elle dit Léonce tout court, — est un convive charmant, plein de gaîté et d'esprit, et que ses histoires du Palais font s'esclaffer de rire tous ceux qui les entendent.

. . . . . .

Un peu fluet l'enfant que Mme Desmauves vient de mettre au monde, pas lourd, — quatre livres, — mais ça ne fait rien! D'abord c'est un garçon, et puis, tel quel, il plaît à la grand'mère qui dit déjà que ce sera un « gaillard », et, d'ailleurs, « plutôt de son côté ».

Demain le baptême.

. . . . . .

Très gai, ce petit dîner; jamais Léonce ne s'est

Digitized by Google

trouvé aussi en verve. A dire le vrai, cette intrigante de Mme Dorange s'y prend de la bonne manière pour qu'il soit satisfait. Elle se pâme d'aise à chacune de ses plaisanteries. Le gros Léonce amuse particulièrement la tante Caroline et la jeune cousine Henriette avec un tas de petits potins, de petits scandales. Car il sait tout, Capitrel, il est au courant de tout.

« Et vos gaffes de petits confrères? demande Mme Dorange. En avez-vous de nouvelles?

— Volontiers. Tenez, voici les dernières récoltées. »

Mais la tante Caroline a besoin d'explications. Un peu naïve, cette vieille demoiselle aux joues poupines, au sourire d'enfant, ne sait même pas ce qu'on appelle une *gaffe*! Complaisamment, Capitrel explique qu'on nomme ainsi les lapsus baroques, qui échappent à l'un ou à l'autre. Tout de suite, lui les happe au passage. Il possède ainsi une collection déjà riche, une collection que beaucoup de magistrats, — surtout ce farceur de petit président Lavandier, — voudraient bien feuilleter. Mais non, ça ne regarde pas ces messieurs!

L'amusant, avec Capitrel, c'est qu'il singe dans la perfection l'intonation et le geste de chacun. Tantôt sa voix s'enfle et gronde, tantôt elle s'amincit en un petit filet aigu, avec des jeux de physionomie variés et tout le temps appropriés.

« Ces deux affaires sont liées, messieurs de la

Digitized by Google

Cour ; on ne peut les séparer, elles naissent l'une de l'autre, elles sont sœurs. — Dans cette brasserie interlope le service était fait par des femmes sur lesquelles je ne crois pas devoir m'étendre. — Messieurs, je vais m'efforcer d'abréger les derniers instants du tribunal...

— Allons, Capitrel, un verre de château-cantenac de derrière les fagots de ma belle-mère?

— Volontiers... Pristi, il est fameux ! »

Maintenant, Léonce imite l'accent tudesque d'un colporteur qui, l'autre jour, a expliqué lui-même son affaire au tribunal de commerce. Le colporteur se plaint de son défunt associé : « Zet hôme m'a fait tu mâl, mais gomme il a béri tant un naufrâche, che lui bardonne, et che tis (il lève la main), che tis : Que la derre lui soit léchère ! (après réflexion) : Non !... que la mer lui soit léchère.

A présent ce sont les débuts aux assises de ce pauvre Boussat, Boussat qui n'a jamais pu sortir qu'une phrase, une seule. Il avait appris par cœur toute sa plaidoirie et venait de dire sur le ton solennel d'un exorde grand style : « Je ne saurais me dissimuler, messieurs les jurés, que, dans les affaires criminelles, le rôle le plus ingrat est celui de l'accusé », quand il fut coupé net par le rire clair d'un assistant, — quelque jeune clerc d'avoué, entré sans doute en curieux. Rien de contagieux comme la franche bonne humeur d'un

Digitized by Google

enfant! Le fou rire gagna la Cour, d'abord, puis le jury, puis les assistants, puis les gendarmes, — enfin les accusés eux-mêmes, de sorte que lorsque le président (c'était cet impitoyable la Rozeraie) demanda moqueusement du haut de son siège au pauvre stagiaire : — « En êtes-vous bien sûr, maître Boussat? » — ce ne fut plus que trépignements dans toute la salle, on se tordait. L'avocat était perdu, roulé, noyé. Il n'a pu trouver un mot à ajouter. Il s'est assis blême, pâle comme un linge, puis de grosses larmes ont commencé à lui couler sur les joues... On ne l'a jamais revu au Palais.

« Ah! ce monsieur Capitrel, n'est-ce pas, Caroline, comme il est amusant! Et dire qu'il est toute l'année comme ça! Ah, sa femme ne s'ennuiera pas... Voyez-vous, mon gendre, c'est ainsi que je voudrais vous voir. Allons, secouez-vous!... Tâchez donc de vous animer un peu, de prendre la vie du bon côté, au lieu d'être tout le temps à chercher midi à quatorze heures. Maintenant, saperlotte, vous voilà le pied dans l'étrier!

— Ah, certainement, quant à ça!... il est lancé, déclare Capitrel qui se croit obligé d'être aimable; oui, après l'acquittement d'un chenapan comme Drouniguen, d'un parricide qui avait avoué!... »

Une ombre passa à cet instant sur le front un peu moite de Desmauves; et, jusqu'à la fin de la soirée, en dépit des efforts de son camarade, il demeura soucieux.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

I

« Et quand il serait occupé, ton mari!... Puisque je viens exprès pour lui parler! »

C'était Mme Dorange, entrée en claquant les portes comme vent d'orage.

« Bien, maman, je vais le prier de monter... Mais, je t'en prie, calme-toi... On dirait, à ton air, que tu te proposes de lui faire une scène!... Épargne-moi, de grâce. Je ne suis pas encore bien solide, et...

— Oh! si tu préfères, je vais descendre à son cabinet, cela m'est égal... Certainement c'est pour une explication, mais je trouve tout naturel que tu y assistes. Sois tranquille, je ne m'emporterai pas. D'abord... Ah, le voici!

— Bonjour, madame Dorange, vous allez bien? » dit Desmauves qui entrait en toussant, — son

Digitized by Google

tic quand il était préoccupé. — Par-dessus son binocle l'avocat scrutait rapidement le visage de sa belle-mère : « Vous avez besoin de moi?... Qu'est-ce qui me procure le plaisir?...

— Quelque chose de très sérieux. Tout à l'heure j'allais au marché avec ma nouvelle bonne... Je me croise, au coin de la rue Racine, avec qui? Léonce Capitrel. Il rentrait chez lui une grosse botte d'asperges sous le bras, des asperges énormes. Je m'arrête... On se serre la main, et puis on cause. Moi je dis : Elles sont superbes! Il faut croire que les affaires donnent, chez vous? — Mon Dieu, ma cousine (car il dit *ma cousine,* depuis le baptême), c'est un extra que je m'offre sur mes honoraires de l'affaire de La Rocque, l'affaire Dou... Dou... Il ne trouvait plus le nom; c'est moi qui lui souffle : « Drouniguen. » — Oui, c'est ça!... Eh bien, hier, figurez-vous, cousine, que j'ai eu une chance extraordinaire. — Quoi donc? — Un beau billet de mille de ma cliente, la fille Poussié. Et, ma foi, je n'y comptais guère... Mais à propos, ajoute-t-il l'air chagrin, comment ce bon Desmauves n'était-il pas au greffe à 5 heures? Pourtant je l'avais prévenu : « Mon cher, nos clients ont reçu l'avis que l'argent trouvé chez le banquier est à leur disposition. Ils vont accourir de La Rocque... Rendez-vous est pris demain. Fanet, le greffier, a bien voulu arranger cela de manière que nous n'ayons pas à guetter nos gens

Digitized by Google

au passage. » Sur ce, je recommande à Desmauves d'être exact, parce que, les oiseaux envolés, on ne les rattraperait pas facilement. Mais 5 heures sonnent, pas de Desmauves ; 5 heures 10, 5 heures 20, pas davantage. Drouniguen et sa maîtresse, qui, eux, arrivés d'avance, attendaient depuis un temps infini, grognaient. « Ma fois, me dit Fanet, il n'est pas raisonnable, votre confrère... Ils n'auraient qu'à se plaindre au procureur! Déjà ce que je fais là, pour vous être agréable, n'est pas très régulier... Allons, je remets les fonds! » Sur ce, s'adressant à moi : « Je suppose que maître Capitrel ne fait pas d'objection? — A la condition d'être réglé. — Combien réclamez-vous, maître, pour vos honoraires? — Mille francs... Il me semble que c'est bien le moins. » Drouniguen et son Elvire se sont regardés indécis. Le greffier hochait la tête comme s'il approuvait ma réclamation... L'argent était là sur la table en billets, rouleaux d'or et pièces de cent sous. Nos gens soupiraient... Ça leur faisait gros cœur d'en voir partir un morceau pareil. Enfin, la fille Poussié, sans doute plus pressée de mettre la main au tas, a dit en sourdine : « Oui, faut payer mon avocat... et puis l'autre petit arriverait... Ça nous en ferait deux... Filons! » Le greffier, toujours correct : « Vous me requérez donc de verser mille francs à maître Capitrel? » Drouniguen a vaguement articulé un rauque « *Oui*, *monsieur* », et alors j'ai reçu

Digitized by Google

dix gentils petits papiers bleus. Vous comprenez, ma cousine, que, si André s'était trouvé là, il touchait autant, sinon plus, car enfin, moi, je me faisais payer par raccroc, — puisque ma cliente ne possède rien, — tandis que pour Desmauves, c'est l'héritage même de son homme, et que Drouniguen n'aurait bien sûr plus la tête sur les épaules sans votre gendre! Pour moi, André pouvait très bien ramasser là quinze à dix-huit cents francs.

« Voilà, mon ami, voilà, mot pour mot, ce que m'a dit votre confrère. »

Mme Dorange fit une pause :

« Maintenant je compte que vous m'expliquerez pourquoi vous ne vous êtes pas trouvé au rendez-vous? Vos affaires sont assez les miennes, n'est-ce pas? pour que...

— Mais, André, interrompit Lucie, tu ne m'avais pas soufflé mot de tout ceci! » Le ton de reproche de la jeune femme parut sensible à Desmauves.

« D'abord, fit-il, il faudrait savoir si les choses se sont passées aussi facilement. Je parierais bien que Capitrel a dû se chamailler...

— Cela ne nous dit pas, observa sèchement Mme Dorange, ce qui vous a empêché...

— ... Bien simple, dit Desmauves qui déjà perdait contenance, bien simple... Je me trouvais retenu chez un avoué pour une affaire... importante...

Digitized by Google

— Importante!... Laquelle?

— ... C'est-à-dire... une affaire pressée, tout au moins... Je n'ai pas pu quitter, je suis arrivé en retard au greffe. Il était, je crois, 5 heures 25.

— Pardon!... J'ai demandé à Léonce à quelle heure il était parti. Il m'a dit 5 heures 40. »

Nerveux, impressionnable comme l'était Desmauves, son visage le trahissait vite quand il tentait de dissimuler. Mme Dorange vit bien que son gendre ne disait pas la vérité. Lui posant la main sur l'épaule : « Le nom de l'avoué, s'il vous plaît, de l'avoué chez qui vous étiez! »

André respirait avec effort. Brusquement il avoua : « Eh bien, oui, je n'y suis pas allé... Cela m'écœurait.

— Tiens, tiens!... par exemple, et... qu'est-ce donc qui vous *écœurait*?

— Le contact de pareils individus... la nécessité de discuter avec eux devant le greffier, M. Fanet, un homme qui feint une doucereuse bienveillance pour nous, mais, au fond!... Je redoutais aussi d'entendre marchander mes honoraires comme on marchande du poisson à la halle! »

Mme Dorange, les mains croisées, murmura à voix basse d'un air consterné : « Alors c'est vrai!... c'est vrai! Et moi assez bonne pour m'imaginer qu'il y avait eu malentendu! »

La colère la gagnait. Desmauves craignit une

Digitized by Google

de ces explosions où sont maladroitement lancées des paroles si blessantes qu'ensuite il n'est plus possible de les oublier. Il jugea prudent de reconnaître *qu'il avait eu tort dans une certaine mesure,* mais cette concession, d'ailleurs entortillée, ne calmait pas Mme Dorange; — au contraire! et sa main tordait le gland de son ombrelle.

« Maman, maman, suppliait la jeune femme, laisse-moi faire. »

Les yeux flamboyants, Mme Dorange jeta : « Ah! monsieur ne veut pas qu'on le marchande!

— Maman, tu oublies qu'il y a huit jours j'étais encore dans mon lit...

— Soit! Je me tais, mais c'est pour toi, fillette... Je pars sans dire à ton mari ce que j'ai sur le cœur, — à une condition, c'est qu'il courra à La Rocque rejoindre ces gens-là. Vous vous y prendrez comme vous voudrez, mais, André, je vous défends de revenir sans votre argent. Ah, vous faites le renchéri!... Ah, cela vous dégoûte! On ne m'a donc pas *marchandée* toute ma vie dans mon magasin, moi, quand je vendais de la toile?

— Maman! D'ailleurs je t'assure qu'André va s'en occuper sérieusement.

— Des mots!... *S'en occuper, s'en occuper!* » Elle fit un grand geste du coude : « Oui je le vois d'ici!... Va, ma pauvre petite, ça ne pèsera pas lourd ce qu'il nous rapportera.

— N'est-ce pas, André, que tu...?

Digitized by Google

— Certainement, ma bonne Lucie, certainement... mais...

— Mais? gouailla la belle-mère... J'en étais sûre!

— Mille francs c'est beaucoup trop... Je trouve que 400 francs...

— Qu'est-ce que je te disais? Tenez, ça me fait mal! Je ne veux pas en entendre davantage. Se conduire comme cela!... Du reste, un homme qui ne sait pas faire vivre sa famille... Avocat, avocat!... Ah, c'est joli!... » Et Mme Dorange sortit, la bouche gonflée de rancune.

Les deux époux restaient dans un silence pénible, le silence de gens qui s'en veulent l'un à l'autre. La jeune femme, les yeux sur le tapis, semblait, en ménagère soigneuse, chercher si elle ne découvrait aucune tache.

Mais Desmauves ne voulait pas quitter la place en laissant une bouderie derrière lui : « Allons, Lucie, et toi aussi?... J'aurais cru, pourtant, que, mieux que ta mère, tu comprendrais...

— Est-ce à dire que tu trouves que ma mère manquerait de délicatesse? »

Et comme son mari haussait les épaules :

« Tu aurais pu me laisser apprécier si tes répugnances étaient fondées... » Puis avant qu'il ait pu placer un mot : « Ah! j'oubliais, il faut que je parle au casseur de bois!...

— Mon Dieu! mon Dieu! » soupirait André, en

Digitized by Google

redescendant lentement à son cabinet, l'esprit obsédé de tristes pressentiments... « Dire que peut-être je verrai sa mère me la prendre peu à peu... »

Alors, toujours timoré, il fit un retour sur soi-même; il se demanda si, au fond, il n'avait pas eu tort : « Oui, si je m'étais résigné à aller au greffe, j'aurais en poche une somme importante... Et pas de querelle avec les miens... Ce qui m'a arrêté, hier, n'était-ce pas plutôt une mauvaise honte?... En tout cas, je l'ai promis, demain soir je serai à La Rocque, oui, demain. »

II

« Monsieur demande après Drouniguen?... Bien sûr que non qu'il n'est pas là... Voilà plus de trois jours qu'on l'a vu. Il doit se soûler dans quelque trou à voleurs, ce réchappé d'échafaud. Un beau coup qu'elle a fait, la justice, de l'acquitter! Avoir tué cette pauvre vieille, qui l'avait dorloté tout plein, qui jamais ne lui disait un mot plus haut que l'autre... pour que des messieurs de tribunal disent : « C'est bon, mon garçon, tu as bien fait! « Et amusez-vous tous les deux, avec son argent! » C'est ça que vous appelez la justice? Oh, malheur! Alors, n'est-ce pas, s'il avait encore son père il pourrait le tuer aussi, dites!... »

Digitized by Google

Et sa vieille tête grise toute frémissante, l'honnête retraité des douanes, à qui Desmauves demandait l'adresse de Drouniguen, s'éloigne, le laissant en proie à un trouble indicible.

Ce jour-là Desmauves se sentit tellement accablé, tellement las que rentré à l'hôtel il dîna à peine. « Ce sera pour demain, fit-il mélancoliquement, en se déshabillant dans sa chambre froide; demain, dès le matin, je me mettrai en campagne! »

« L'amant de la Poussié, alors? » demande le cabaretier au monsieur bien mis qu'accompagne un agent de la sûreté, « eh bien, juste, il sort d'ici... Tenez, ça doit être lui là bas, au coin de la rue des Galions... Tous ces gamins que vous voyez sont à ses trousses pour qu'il leur jette des sous, comme au premier soir qu'il est revenu de Longueville.

— Pourriez-vous envoyer votre garçon me le chercher? Il y aura quelque chose pour la commission. » Et Desmauves cherche une pièce blanche dans son gousset.

« Je veux bien. Eh!... Victor, où êtes-vous? »

Le garçon s'avance en traînant ses souliers, un torchon sous le bras. C'est un colosse aux mains velues, à l'encolure de taureau, le vrai garçon d'assommoir qui, si on se cogne, saura faire respecter la maison. Mais au premier mot il prend un air maussade, et secoue la tête.

« Pourquoi pas? demande le patron.

Digitized by Google

— ... Veux point qu'on me voie dans la rue avec un assassin! » Et d'un coup de colère, prenant son torchon, il le fait claquer sec, à la volée, comme s'il fouettait quelqu'un, puis il tourne les talons.

Pour rien au monde André ne s'exposerait à de nouvelles avanies. Non, il n'ira pas! D'abord il a réfléchi cette nuit qu'une telle démarche est incorrecte, au point de vue professionnel. Il y enverra quelque clerc d'huissier.

Il a, non sans peine, trouvé le personnage qu'il lui faut. Le clerc, un vieux routier, très bien avec les teneusse de garni, a su par elles que Drouniguen s'était battu avec sa maîtresse. Blessée d'un coup de bouteille, la joue en sang, la fille a quitté la ville, en disant qu'elle se sauvait « pour qu'il ne lui fasse pas comme à sa mère ». Sa remplaçante auprès de Drouniguen, une nommée Joséphine, autre drôlesse, demeure rue des Ravisés.

. . . . . .

Il paraît que la séance a été absolument répugnante. C'est d'abord cette fille accourant au-devant du clerc toute dépoitraillée, en bas troués, savates éculées. Dès qu'elle sait le but de la visite, la voilà hargneuse... Bientôt elle menace, gronde entre ses dents... Drouniguen arrive, fait celui qui ne comprend pas... Le clerc réclame qu'on les laisse seuls tous deux; la femme refuse. Jouant alors l'abruti, le gars s'affale sur une chaise, ses

Digitized by Google

cheveux défaits lui tombant dans les yeux : « De l'argent que vous voulez?... En a plus, parole d'honneur, m'sieu ! » Et comme l'autre insiste, se fâche, parle de la police qui va monter, alors Drouniguen se fouille, retourne ses poches d'où tombent, — avec des sous, des morceaux de sucre sales, des bouts de chique, — quatre grosses pièces d'argent.

Desmauves, dans le train qui le ramène à Rennes, frissonne sous son mince pardessus, pensant avec inquiétude à la scène qui l'attend au logis.

Si encore il en devait être quitte pour une querelle domestique! Mais peu à peu il pense à autre chose... à autre chose de plus angoissant.

Quelqu'un de bien autrement exigeant, de bien autrement sévère que peut l'être une femme à boutades comme la mère Dorange, quelqu'un le presse, le prend à la gorge... Ce quelqu'un-là s'appelle SA CONSCIENCE!

Oui, son pauvre cerveau est face à face avec un redoutable problème : — A-t-on le droit de soustraire un bandit, un misérable comme Drouniguen, au juste châtiment de son crime?

Il balbutie : « Mais je le croyais innocent... »

« Tu mens ! tu le savais coupable », répond une voix hautaine.

Digitized by Google

III

« Si monsieur veut bien me remettre sa carte, j'irai m'informer si Monsieur le comte peut recevoir. »

Un furtif regard a suffi au valet pour apprécier qu'il ne serait pas convenable de faire attendre dans l'antichambre un « avocat près la Cour d'appel ». C'est au salon qu'est introduit le visiteur, un grand salon solennel, exhalant une odeur de renfermé.

Oui, c'est Desmauves.

Depuis plus de deux mois, il est harcelé de cette idée que l'unique responsable de l'acquittement, c'est lui, — lui qui a trompé le jury en affirmant que le juge d'instruction avait inventé les aveux de Drouniguen. Et si insupportable devient l'obsession, qu'à la fin il se présente chez celui qui faisait fonctions de chef du jury, M. de Kergans, pour le prier instamment de lui dire par quoi a été déterminé le verdict.

Ah! Desmauves a bien peur de la deviner d'avance, la réponse que ce monsieur va faire, — s'il consent à parler... Est-ce qu'ils raisonnent, les jurés!... Ils subissent des impressions et voilà tout!

Digitized by Google

Il se souvient; il les voit, M. de Kergans flanqué de onze paysans à l'air craintif, semblant tout gênés dans leurs stalles, tout gauches sous leurs habits du dimanche, qui regardent effarés de-ci, de-là, devant, derrière, de côté et d'ailleurs, comme s'ils cherchaient un coin pour s'y blottir. Ah! s'ils pouvaient s'abstenir de juger! Ce crime-là, en effet, les déconcerte. Dame! on n'en voit guère de cette sorte à la campagne. Des incendiaires, oui; des voleurs de bétail, oui, — crimes ruraux, crimes contre la propriété, — mais un parricide, non! ils n'ont pas ça *par chez eux*.

Donc ce crime ne les touche guère, et alors, pour un rien, ils acquitteraient, plutôt que d'envoyer, — eux superstitieux et timorés, — un homme à la mort.

Vraiment M. le comte se fait attendre. Est-ce qu'il serait à se promener dans le parc?

Non, M. de Kergans médite.

M. de Kergans vit assez isolé, mais il n'est pas de ceux que l'isolement inspire et fortifie. La solitude l'a rendu assez sauvage, et, comme il ne lui arrive jamais, à la distance où est son château de la gare la plus proche, de recevoir de visites inopinées, c'est une grosse affaire pour lui que de décider s'il va donner audience à ce visiteur. M. de Kergans, en effet, a l'amour-propre ombrageux. Il tient à produire grand effet, un effet digne

Digitized by Google

du décor, — le château qu'il habite est fort beau. — Aussi, pour rien au monde ne s'exposerait-il à compromettre son prestige en s'engageant sans préparation dans un entretien où il pourrait paraître insuffisant.

Desmauves? oui, il se souvient,... parfaitement! Un jeune homme blond ardent, un peu malingre, aux traits fatigués, qui paraissait de pauvre mine dans sa robe noire. Enclin à noter les petits détails, le gentilhomme se souvient que cette robe paraissait bien usée, bien élimée, à peine propre, — ce qui ne laisse pas que de l'avoir défavorablement impressionné.

Qu'est-ce que cet avocat vient faire ici? M'annoncer un procès? Serait-ce alors le baron de Morlaye qui s'obstinerait encore à revendiquer la lisière de bouleaux du Bois-Landry?... Non, ceci c'est une vieille querelle enterrée. Les autres voisins? mais ai-je jamais eu maille à partir avec eux? On ne voit même pas comment un litige pourrait surgir maintenant après les abornements nouveaux.

Alors quoi! serait-ce pour la comtesse?... Mme de Kergans gère elle-même quelques biens qu'elle s'est réservés paraphernaux. Déjà deux ou trois fois, des hommes de loi sont venus de Longueville, pour conférer avec elle. C'est peut-être cela.

Oh! cela ne l'amuse guère de se présenter chez

Digitized by Google

la comtesse. Plus spirituelle que bienveillante, tout pour elle est prétexte à persiflage.

« Non, mon ami. *Desmauves*?... Ce nom m'est totalement inconnu. Mais vous dites que c'est un jeune avocat, que vous l'avez entendu plaider... qu'il est éloquent... Alors retenez-le à déjeuner... Seulement, de grâce, n'est-ce pas, attendez que vous soyez passés au fumoir, — si vous avez à causer. D'abord les choses sérieuses ne me sourient guère, et puis je n'ai garde d'oublier l'incident d'il y a quinze jours...

— A quoi donc faites-vous allusion, ma chère amie?

— La visite du grand vicaire... que Monseigneur vous avait dépêché pour l'affaire de la propagande monarchiste.

— Eh bien?... Oui... Mais je n'y suis pas.

— Vous y êtes rarement, mon ami, sans reproche... Voici. Vous aviez déjà, avant le déjeuner, échangé avec le grand vicaire quelques propos mi-sucrés mi-aigres. Déjà vous lui aviez laissé entendre qu'en dehors de votre sympathie... platonique, Monseigneur n'aurait pas grand'chose à espérer de vous, si bien que, tout dépité, l'abbé qui passe pour un causeur brillant, n'a plus voulu desserrer les dents.

— Pas desserré les dents!... fait le comte à demi-voix, je n'avais pas remarqué?... Alors... il a bien peu mangé.

Digitized by Google

— Tiens!... mais c'est, ma foi, piquant ce que vous dites là!

« Je reprends. Ici, où nous vivons comme des loups, où l'arrivée d'un convive intéressant est une aubaine rare, je voudrais bien, mon cher, que vous ne m'empêchiez pas de savourer les agréments que je puis trouver à un hasard heureux. Allez donc recevoir cet avocat, promenez-le dans le jardin... Montrez-lui vos chiens courants, vos élèves de la faisanderie, vos poulains, vos génisses. Parlez-lui de la belle nature, ouvrez-lui des horizons *féconds*, — comme dit le ministre de l'agriculture, — sur les questions d'élevage... A midi précis on sonnera pour le déjeuner. »

M. de Kergans fait visiter ses serres à raisin. L'avocat admire le gros frankenthal rouge dont le plant a été importé de Madère. Maintenant ces messieurs parcourent les écuries où M. le comte défile la généalogie de ses étalons.

Mon Dieu, que cette journée assomme le pauvre Desmauves, lui qui, déjà, n'a de goût pour aucune sorte d'animaux. Ce n'est cependant pas au moment où le comte est flanqué de jardiniers ou de palefreniers, qu'on peut l'entretenir de l'état d'âme des jurés... D'ailleurs il n'arrête pas de parler, M. de Kergans; et il a l'air si content de soi qu'on serait bien mal venu à lui couper ses effets.

Pourtant, au sortir de la sellerie, l'avocat s'ar-

Digitized by Google

rête, et, tout en s'excusant, explique sommairement l'objet de sa visite. Il dit toutes ses anxiétés depuis un mois; la nuit il n'en dort plus. Peut-être M. de Kergans trouvera-t-il indiscret qu'on vienne ainsi se permettre... de solliciter une sorte de confidence, mais...

« Parfaitement, monsieur, oui, parfaitement... Ces scrupules, monsieur, sont... certes... des plus... des plus honorables... Ah! mais, tenez, voici qu'on nous cherche... Je crois que le déjeuner s'apprête — et nous ferons bien de nous rapprocher. — Blaise, ordonne le comte, conduisez monsieur à la chambre indienne. Il y trouvera, je pense, tout ce dont il pourrait avoir besoin. »

. . . . . .

Le déjeuner vient de finir. La comtesse s'est retirée dans son boudoir, où M. de Kergans, avant de rejoindre son hôte au billard, prend galamment, selon son invariable coutume, congé de sa femme pour le restant de l'après-midi.

« Quelle déception! Vous savez, mon ami, je ne suis pas contente. Vous m'avez trompée... Il n'est pas drôle du tout, votre avocat. On ne peut pas lui arracher deux mots de suite. Qu'est-ce qui peut bien l'absorber à ce point? — Êtes-vous marié, monsieur Desmauves? — Oui, c'est-à-dire... pardon... oui, madame la comtesse, je suis marié. — Auriez-vous l'obligeance de me passer les pickles? — Parfaitement, madame!... Gravement il me

Digitized by Google

passe le sel. » Et la comtesse rit très fort, se renversant d'un joli mouvement en arrière qui dessine la cambrure élégante de sa taille.

« Eh bien, monsieur, je vais, je l'espère, calmer vos appréhensions. Et je crois être d'autant mieux qualifié pour vous renseigner que c'est le choix de mes collègues, et non le hasard, qui a fait de moi leur chef. » — M. de Kergans s'arrête, prend un temps, puis : « Je vous le certifie, les jurés n'ont pas cru un seul instant, lorsque vous plaidiez, que les aveux de Drouniguen fussent de l'invention du juge d'instruction. Votre plaidoirie, sous ce rapport du moins, n'a point porté.

— Ah, que cela me fait plaisir, monsieur! Je respire enfin. Je vais rentrer chez moi le cœur plus léger.

— Vous m'en voyez fort aise, mais... laissez-moi à mon tour vous poser une question. C'était la première fois que je siégeais, de sorte que tout s'est trouvé nouveau pour moi, — ce qui a précédé la constitution du jury comme ce qui s'est passé pendant l'audience. Aussi n'ai-je pas encore compris pourquoi, vous, d'une part, le substitut de l'autre, avez, comme à l'envi, — cela me faisait, pardonnez-moi cette expression familière, l'effet d'un jeu de massacre, — pourquoi vous avez récusé une série d'hommes bien posés, capables, comme le docteur Descamps, M. Bou-

Digitized by Google

trolle, agréé, M. Lafond, le marchand de métaux, M. Houssaye, le notaire, etc. Je me suis alors trouvé tout seul au milieu d'une poignée de braves paysans, gens de bonne volonté, je n'en doute pas, mais, il faut l'avouer, peu éclairés... Pourquoi se priver ainsi du concours de tant d'hommes qui doivent avoir une valeur?

— C'est bien simple, monsieur le comte. L'accusation et la défense s'ingénient, quinze jours d'avance, à scruter la liste des jurés afin de découvrir les tendances de chacun. On sait ainsi que M. X... est dur, autoritaire, combatif (celui-là condamnerait, se dit l'avocat, *bon! je le rayerai*); que M. Z... est plutôt doux, sensible, disposé à l'indulgence (attention! note le procureur général: un qui acquitterait, *à rayer*). Et ainsi de suite. Je connais un architecte, homme d'imagination, esprit paradoxal, — dès lors inquiétant pour les deux partis, — qui depuis dix ans n'a jamais pu siéger. Toujours biffé aussitôt qu'il sortait de l'urne! Il en est même fort mécontent.

Il y a une autre catégorie, celle des gens très occupés, gros négociants, ingénieurs, industriels, grands propriétaires qui, pressés avant tout de se dégager d'une corvée afin de vaquer à leurs affaires... ou à leurs plaisirs, lancent un, deux, trois amis en campagne pour que ceux-ci obtiennent leur récusation, soit des magistrats du parquet, soit des avocats.

Digitized by Google

— Ceci, je le savais; mais ces complaisances sont-elles, à votre sens, une pratique honnête, avouable?

— Eh, monsieur! cela se fait... couramment... Sans doute... peut-être, n'est-ce pas, à un certain point de vue, très correct... mais c'est tellement passé dans les mœurs que, l'avocat qui refuserait de récuser l'ami d'un ami, on le traiterait de poseur, de faiseur d'embarras. Ainsi, moi, j'ai dû me priver d'un juré d'une intelligence extrêmement pénétrante, M. Lassime, le directeur des Fonderies de la Vilaine.

— Pourquoi?

—... Son avoué, qui est pour moi un correspondant précieux, et à qui je ne puis dès lors rien refuser, m'a envoyé un petit mot la veille de l'audience : « Mon cher Desmauves, je tiens par-« ticulièrement à ce que vous me récusiez l'ami « Lassime. Il doit dîner demain chez moi et votre « affaire se prolongera tard. » J'ai récusé M. Lassime!

— Hum! hum!... C'est déplorable!... Et les classes dirigeantes se plaignent que le pouvoir leur échappe... Ah! monsieur, votre réponse que cela *se fait couramment* est-elle suffisante? »

Desmauves, au fond, pense de même. Aussi, un peu confus, il change la conversation et s'informe de l'heure du prochain train. Il a sept kilomètres à faire à pied, et peut-être serait-il temps...

Digitized by Google

Mais M. de Kergans prend goût à l'entretien. C'est un timide et un modeste que le comte, ce n'est pas un sot, — il s'en faut de beaucoup.

« Du tout, du tout, je vous fais reconduire en voiture. Soyez sans inquiétude, on vous préviendra... Nous disions donc?... Ah oui, nous parlions des récusations... Dites-moi franchement pourquoi je n'ai pas été récusé, moi?

— Parce que nous avions, du côté de la défense, épuisé notre droit de récusation, limité à neuf noms, — sans quoi mon confrère Capitrel, qui vous avait noté comme répressif...

— Et avec raison! J'ai été le seul membre du jury à ne pas varier, tandis que mes collègues, quelles girouettes! » Et le comte se sourit avec complaisance : « Pendant la suspension, après le réquisitoire, ils voulaient condamner, et tout de suite. C'étaient des enragés, des féroces. Eh bien, mon cher monsieur, à peine aviez-vous terminé votre plaidoirie qu'ils étaient retournés bout pour bout. J'entends encore un cultivateur de Pontorsat, un nommé Leport, me déclarer que jamais il ne condamnerait après ce qu'avait dit l'avocat : « Il a l'air honnête, le défenseur, et « nous a garanti que Drouniguen était innocent. »

« Moi, j'ai... attesté quelque chose? balbutie Desmauves, moi?

— Certainement, et avec tant de feu, que plusieurs n'y ont pas résisté. Un autre juré, — je tiens

Digitized by Google

à vous le citer, — un nommé Fleury, entrepreneur de terrassements à quelques kilomètres d'ici, m'a dit : « Y a autre chose : l'avocat nous a fait « remarquer que le ministère public n'explique pas « les deux bâillons; il dit que ce n'est pas vrai « qu'il y ait eu une bataille dans la chambre, — et, « ma foi, je ne crois pas non plus qu'il y en ait eu « une. Alors si monsieur le comte veut bien nous « dire comment, à son idée, il comprend le crime, « lui, je condamne et de bon cœur, car bien sûr « c'est deux fameuses canailles, mais, si on nous « explique pas la chose, alors, comme c'est *à mort*, « dame... j'y regarderons à deux fois! »

« J'avoue que j'ai été embarrassé. J'ai bien essayé de leur dire que, vous non plus, vous n'expliquiez pas les deux bâillons, avec votre prétendu suicide, — certainement pas celui sur la bouche, — mais j'ai eu beau faire, les jurés ont continué à branler la tête en disant : « C'est point clair, c'est point clair assez. »

Desmauves, tête basse, garde le silence. M. de Kergans le regarde. Il lui semble que son hôte est tout drôle :

« Qu'avez-vous donc, monsieur, êtes-vous souffrant?

— ... Est-ce que, articule péniblement l'avocat, vous êtes *sûr* de m'avoir entendu attester l'innocence de Drouniguen?

Digitized by Google

— Oh! certes, et en de tels termes que j'y ai été trompé moi-même, — car enfin je vois que ce n'était qu'un habile jeu de scène, qu'une feinte... Mes compliments, monsieur!... Alors, ce Drouniguen est bien un assassin, *vous n'en doutez pas?*

— C'est-à-dire... je... ne sais pas au juste.

— Pas au juste! mais, monsieur, fait le comte qui se croise les bras, alors je ne comprends plus rien, ni vos remords d'hier, ni votre démarche d'aujourd'hui. Car, enfin, on ne se reprocherait pas d'avoir fait acquitter des gens qu'on croirait innocents! »

Desmauves, de plus en plus mal à l'aise, se mord les lèvres.

« Pardonnez-moi de vous presser ainsi, reprend M. de Kergans; l'émotion pénible que trahissent vos traits me fait regretter d'avoir abordé avec vous un pareil sujet. Pourtant n'y étais-je point autorisé un peu par vous-même?... Ce que vous m'exposiez avant déjeuner... Allons, monsieur, je suis décidément peiné du trouble où je vous vois; brisons là... Sans doute ce que vous avez fait était rigoureusement conforme aux habitudes de votre profession. Si votre beau talent a abouti à un résultat fort triste, du moins à mon point de vue d'homme étranger aux choses du Palais, mettons, comme disait feu mon grand-père, que c'est la faute à Voltaire, et n'en parlons plus!

« Ah, voici justement la victoria... Vous arri-

Digitized by Google

verez à point pour le train de 4 heures 25. La route est bonne : vous n'aurez pas de poussière... Enchanté, cher monsieur, d'avoir fait votre connaissance, enchanté! »

Et le gentilhomme, qui de sa vie n'en a tant dit, qui jamais ne s'est senti pareille verve, salue avec grâce, tandis que Desmauves, encore plus gêné que tout à l'heure, marmotte un banal remerciement.

IV

Deux semaines s'étaient écoulées. Un matin André trouvait dans son courrier une lettre au timbre de La Rocque écrite en grandes lettres gauches, évidemment l'écriture d'un illettré. L'enveloppe rompue, il en retira un article du *Petit Patriote du Littoral*, qui était intitulé *Un nouveau crime* : « Le nommé Moussel, ce misérable qui assassinait avant-hier sa sœur dans les circonstances odieuses que nous avons racontées, vient d'être arrêté. Moussel a fait preuve du plus rare cynisme. Croirait-on qu'il s'est écrié d'un air fanfaron qu'on ne tarderait pas à le relâcher : « Qu'est-ce que ça « me fait, moi, de passer aux assises? y a des avo- « cats! je prendrai Desmauves, c'est un fameux, il « me fera acquitter! »

Digitized by Google

« Mon Dieu! gémit André, je n'avais pas besoin de ce nouveau coup. Et puis quelle épée de Damoclès sur ma tête! Si cet homme me demande, je serai sûrement désigné pour le défendre. Ainsi mon succès dans l'affaire Drouniguen m'accable. Il me vaut à la fois la sympathie des assassins et les préférences du président!... Et qui sait si, chaque fois que dans le ressort de la cour il aura été commis quelque crime bien atroce, bien hideux, il n'en sera pas ainsi désormais! Avoir la vogue dans ce sale monde-là!... Comment faire? à quoi me résoudre? Oh! fit-il avec rage, plutôt que de repasser par les mêmes émotions, j'aimerais mieux... oh! oui, j'aimerais mieux... quitter le barreau. »

Mais le lendemain matin, il ne pensait plus qu'à dissimuler aux siens l'émoi que lui causait cette nouvelle alerte. « Surtout, se disait-il, n'en soufflons mot à personne! »

C'est que Desmauves, caractère un peu faible, se savait enclin à des confidences irréfléchies — ces confidences qu'on lâche à des indifférents dans le vain espoir de trouver près d'eux un appui, une aide, au moins un bon conseil, et qu'ensuite on regrette si amèrement.

Car, pour les faibles, le premier mouvement c'est le mauvais, le dangereux. Il sentait bien, le pauvre garçon, quel soulagement il eût trouvé à

Digitized by Google

se confier à sa femme, mais il sentait aussi qu'elle eût assez mal pris ses scrupules. Déjà Lucie s'inquiétait de le voir chaque jour plus nerveux, secoué souvent de cauchemars durant lesquels il semblait battre la campagne.

« N'avait-elle pas déjà pris l'alarme? se demandait André. Quels airs éplorés elle a souvent en me regardant! Pourvu qu'elle n'ait pas la fatale idée de s'adresser à Mme Dorange! — Cela gâterait tout. »

Les rapports étaient, en effet, un peu tendus entre Desmauves et sa belle-mère. Celle-ci n'était pas contente. Après la longanimité dont elle avait fait preuve, à son avis, — le jour où André était revenu à la maison les mains vides, — elle estimait que jamais plus elle n'eût dû avoir le moindre ennui avec cette maudite affaire. Or voilà que sa fille lui rebattait les oreilles des airs pâmés de son mari, de ses pâleurs soudaines, des mots qui lui échappaient pendant son sommeil : « jury,... avocat,... acquittement! »

« Mais quand donc serons-nous tranquilles? » se demandait la bonne femme. Lucie se contente de lever les bras au ciel. « Moi je ne veux pas en rester là. Mon gendre a une idée fixe, je le vois bien, et les gens qui se laissent ravager par une idée fixe deviennent fous.

« Comment faire? Parler à André, essayer de pro-

Digitized by Google

voquer une explication. Ce serait peine perdue, il ne dirait rien.

« Mais si l'on se servait de quelqu'un qui ait de l'influence sur lui?... Oui, Capitrel. C'est un garçon pondéré, calme et puis « il aime bien son cousin. »

Justement le gros Léonce, qui avait en vue certains projets de mariage, était occupé à se métamorphoser en « familial ». Depuis quelque temps il « adorait » les enfants — et tous, même les laids, criards et mal élevés. — Il les déclarait « ravissants », devenait tendre, avait des yeux humides pour envier le bonheur des parents. Puis il faisait un retour sur soi-même, et, alors, sa façon de se lamenter d'être « seul au monde » était si mélancolique, si touchante, qu'elle vous suggérait inévitablement l'idée d'un Léonce « excellent mari ».

Oh! oui, sans doute, dans le temps, il avait été bien dur, bien brutal avec son père, mais c'était si loin! Et puis comment les mamans n'eussent-elles point trouvé dans leur cœur des trésors d'indulgence pour ce garçon « si dévoué », qui avait « au fond » de si excellents principes, qui, au plus haut point, était « imbu du sentiment de la famille ».

Eh, morbleu! ce n'est pas devant lui qu'il eût fallu tenter d'excuser ces irrespectueux qui discutent les bienséances, raisonnent les traditions et « sapent les fondements de l'esprit familial ». Toujours et avec intransigeance, sans rien vouloir

Digitized by Google

entendre, il se rangeait du côté de l'autorité. « Parfaitement, monsieur! c'est moi qui vous le dis, votre oncle a raison... parce qu'il est votre oncle! »

On pense si Mme Dorange tombait à pic. Capitrel fut parfait de délicatesse, exquis de sentiment contenu. Il écouta « sa cousine » avec une déférence pleine de tact, mais nuancée de tristesse, ainsi qu'il convenait. Il « déplora », il « compatit », il « prit part », il prit énormément « part ». On pouvait compter sur lui, absolument. Oh! il aimait beaucoup ce cher Desmauves, mais de tout temps il avait remarqué chez lui, à côté de certaines qualités, le plus regrettable manque d'équilibre... un penchant aux paradoxes, « et quand un homme se livre aux paradoxes, voyez-vous! »

V

« C'est singulier, songeait Desmauves, c'est singulier, décidément, cette insistance de ma femme à vouloir que j'aille causer avec Capitrel... Enfin, soit! après tout; je lui confierai les doutes qui m'ont obsédé tous ces temps-ci; il me dira ce qu'il en pense; nous ne serons sans doute pas du même avis, mais nous discuterons... Du choc des opinions, comme on dit, jaillit la lumière. D'ail-

Digitized by Google

leurs il y a longtemps que je lui dois une visite de remerciements pour avoir été parrain de mon petit Robert. »

A peine chez son confrère, Desmauves fut tout de suite étonné de voir celui-ci se composer une attitude. Serrant les lèvres, se renfonçant dans son fauteuil, livrant à peine le bout de ses doigts, le gros Léonce prenait de grands airs de froideur cérémonieuse.

« On dirait, Capitrel, que vous attendiez ma démarche?... On dirait même qu'elle ne vous est point... agréable?

— Veuillez vous asseoir, je vous prie, hum, hum!... Puisque vous m'interpellez, je ne ferai aucune difficulté d'avouer que j'attendais en effet votre visite.

— Quelle figure funèbre... pour me dire cela! »

Capitrel eut un brusque regard de côté, ses narines se tendirent :

« ... Bien des personnes dans Longueville, en ce moment, causent de vous... On en cause trop, infiniment trop!

— Vraiment? demanda Desmauves qui se mettait peu à peu en défense. Expliquez-moi donc ce qui me vaut cette sollicitude de mes concitoyens. »

Capitrel prit un temps, avança la lippe inférieure, gonflant sa gorge, puis, solennel :

« Vous laissez croire à des personnes malintentionnées que vous rougissez de porter la robe

Digitized by Google

d'avocat! Vous tenez partout des propos tels que plusieurs de nous en arrivent à se demander si le barreau n'a pas en vous son pire ennemi!

— Comprends pas, mon cher! Détaillez, je vous prie... Jusqu'ici, ce que vous dites, c'est pour moi une énigme. *Pire ennemi!...*

— Soit; je précise. Vous vous accrochez à la boutonnière du premier venu, dans la rue, pour lui demander s'il estime que ce soit bien de faire acquitter un parricide... Il y a là, d'abord, une insinuation qui m'atteint. » Et Capitrel outré, les bras croisés : « Mêler des étrangers à nos questions professionnelles!...

— Certes, dit Desmauves qui affectait de sourire, certes je suis resté sous le coup de cet acquittement un peu..., disons le mot, *scandaleux*, mais je n'ai confié mes scrupules qu'à une seule personne, le proviseur du lycée, M. Bognet, mon ami. En revanche, nombre de gens m'ont accosté dans la rue pour me complimenter sur mon succès, et ce n'est point ma faute si, ne sachant guère dissimuler, je n'ai pas paru en être très fier..., pas aussi fier que vous, sans doute... Et c'est là ce que vous appelez *soumettre à des tiers une difficulté professionnelle*?

— Si vous ne l'aviez pas chanté sur les toits, on n'en jaserait pas comme on le fait! »

Desmauves ne souriait plus. Il devinait que Léonce avait reçu la visite de Mme Dorange. Bien

Digitized by Google

sûr qu'avec ses belles protestations de dévouement il avait vite capté la confiance de la bonne dame, laquelle toujours bavarde, souvent indiscrète, commettait l'imprudence de confier au « cousin » mille choses qui ne la regardaient pas, ni lui non plus, — et le lendemain les confidences de la belle-mère faisaient leur tour de la ville. Aujourd'hui Capitrel se sentant en faute, s'imaginant qu'André venait lui faire d'amers reproches, prenait les devants, attaquait.

De plus en plus rogue, Capitrel reprit :

« D'ailleurs vous ne nierez pas, tout au moins, que les propos qu'on vous attribue traduisent vos sentiments intimes?

— Je ne nie pas. L'accusé passe des aveux.

— Eh bien, c'est déplorable, déplorable! »

Desmauves sentait à la fin le rouge lui monter au visage.

Il se leva, s'en fut à la cheminée, et, regardant Capitrel bien en face :

« Soit, expliquons-nous sur mes scrupules; je venais pour cela, du reste :

« Donc deux individus plus méprisables, plus abjects l'un que l'autre, passent en jugement. Tout les accuse, ils ont d'ailleurs confessé leur crime. Leur condamnation apparaît comme inévitable; mais voici qu'un substitut inepte, aiguillonné par les sarcasmes des avocats assis à la barre, se jette à l'aveuglette dans une impasse où il est pris comme au filet.

Digitized by Google

« Ici, première question : les deux avocats doivent-ils profiter de cette erreur? Doivent-ils, parce que l'*accusateur* débite des absurdités, employer leur talent à faire croire au jury que l'*accusation* elle-même est absurde?

— Sans doute, déclare Capitrel résolument. Notre devoir est, toujours, de plaider de notre mieux.

— Est-ce plaider *de son mieux* que de plaider *contre sa conscience*?

— Nos règlements nous l'interdisent-ils?

— S'ils nous l'interdisaient, la question ne se poserait pas... C'est justement en raison du silence des règlements qu'il importe de chercher *où est le devoir*. Si je ne me suis pas demandé cela dès le jour de l'audience, c'est qu'alors la griserie du combat me permettait — nous permettait — des illusions qui, aujourd'hui, ne seraient plus excusables.

— Des illusions!... Parlez pour vous, mon cher, moi, je ne m'en faisais aucune, la fille Poussié m'ayant, dès le début, tout expliqué. Des illusions!... ah, par exemple!

— Vraiment, s'écria Desmauves qui sursautait, vous saviez?...

— Parbleu!... Quand la vieille eut été déposée sur le lit par le voisin qui l'avait montée, son état d'ébriété en faisait une inconsciente ou à peu près. C'est alors qu'entrent nos gens qui, depuis long-

Digitized by Google

temps, convoitent ses écus. Sans crainte d'être surpris, ils fouillent partout, retournent les poches de la vieille et y trouvent, au lieu de billets de banque, un reçu du Crédit lyonnais. Allons! pas de chance, l'argent est à l'abri. Rien à faire aujourd'hui.

« C'est du moins leur premier sentiment. A la réflexion ils se disent que, tout de même, si elle venait à mourir... Oui, si elle mourait, par accident... Mon Dieu, ça arrive, un accident. Par exemple qu'on tombe d'un étage!... Justement il n'y a pas de barre d'appui à la fenêtre. Ah! bien sûr que si la vieille était placée tout contre... et qu'elle ne voie pas que c'est la rue... « Attends, dit « la Poussié, je vais lui mettre un mouchoir. — Si « tu lui en serrais un autre sur la bouche, crainte « qu'elle ne g.... — Oui, t'as raison, voilà qui est « fait. — Alors dressons-la, mettons-la à la fenêtre. » Sur ce, les deux complices ont pris la mère chacun sous un bras, et, à petits pas, tout doucement, ils l'ont accotée à l'embrasure. Aussitôt ils se sont éloignés par crainte que, d'en face, quelqu'un ne les aperçoive. Leur idée était que la vieille ne voyant plus que du noir s'imaginerait être en face de l'autre petite chambre; cherchant à avancer elle se heurterait les genoux aux rebords de la croisée, et... piquerait une tête dans le vide. Mais elle restait inerte, gourde, sans bouger. « Elle n'en « finit pas! Tire-lui le pied », dit la Poussié. Gustave se mit à ramper sur le plancher, releva d'un coup

Digitized by Google

brusque les jambes de sa mère, qui, sans même pousser un cri, tombait en avant. Une seconde après elle se défonçait le crâne sur le pavé. »

Desmauves avait écouté en frémissant :

« Quoi ! vous saviez tout cela *et vous ne m'avez rien dit!*

— Il n'aurait plus manqué que ça! Nerveux et sensible comme une femme, incapable de maîtriser vos impulsions, vous vous seriez pris de haine pour ma cliente et l'auriez chargée tout le temps. »

Lentement Desmauves articula :

« Et vous avez pu, *sachant cela*, plaider?... plaider l'innocence de celle qui avait été l'inspiratrice du crime? Oh!

— Parfaitement! Tout accusé doit être défendu. On me remet une défense, je plaide ma cause — quelle qu'elle soit. »

Desmauves, les yeux sombres, contemplait Capitrel.

« Plaider, soit! je l'admets encore, mais après, *recevoir l'argent!*... l'argent taché de sang!... vous avez pu?... »

Capitrel eut un brusque bondissement de colère :

« En voilà assez, proféra-t-il, je ne tolère pas de telles insinuations. Je connais mes devoirs professionnels, entendez-vous!... et je me pique de respecter ma robe d'avocat mieux que ceux qui

Digitized by Google

feignent, à de certains jours, d'être dégoûtés de la porter! »

Le ton devenait provocant, le regard insolent. Desmauves comprit que, s'il restait une minute de plus, lui, si prompt à s'indigner, ne serait pas longtemps maître de soi.

« Voyons, fit-il, je crois que nous nous échauffons... Arrêtons-nous, mon cher... décidément nos manières de voir sont bien différentes, mais nos tempéraments aussi. Et cela explique certaines divergences.

— Possible! » jeta sèchement Capitrel hautain, qui feignait de ne pas voir que son confrère lui tendait la main.

« Ah! soupirait André quand il fut dans la rue, un ennemi de plus! »

VI

Rudoyé, meurtri de la sorte, il essaya de ne plus penser à ce qui l'avait tant agité depuis quelque temps. En tout cas cet essai de confidence lui suffisait. Grand Dieu! mais si les autres avocats l'accueillaient de la même manière il serait bientôt à l'index dans la compagnie.

Seulement, pour contraint qu'il fût de garder le silence, Desmauves, en dépit de tout, continuait à

Digitized by Google

s'interroger, et, de jour en jour, se sentait plus malheureux.

Dans un entretien avec son ami le proviseur du lycée, celui-ci lui rappela un jour le nom d'un ancien camarade, Michel Delzons, récemment nommé à une chaire de la Faculté des lettres à Caen. Delzons, avec une grande élévation de vues, était de l'humeur la plus serviable. « Écrivez à Delzons une longue, une très longue lettre, dites-lui tout, et, à coup sûr, vous ne regretterez pas de l'avoir consulté. Je ne connais pas de conscience plus droite ni d'esprit plus clair. »

Un dimanche qu'il était seul chez lui, Desmauves se décida donc à écrire. Sa lettre se terminait par ces mots :

« ... Celui qui, la veille de l'audience de la Cour, eût fait évader Drouniguen, serait, n'est-ce pas, assimilé à un malfaiteur et châtié comme complice puisqu'il aurait soustrait le coupable au châtiment? Eh bien, moi qui ai fait *juste la même chose*, on m'a presque porté en triomphe.

« Et pourtant, l'homme qui fait évader un accusé peut douter de sa culpabilité, tandis que moi, moi, je savais Drouniguen coupable, — si je n'osais me l'avouer.

« D'un autre côté, il faut pourtant qu'un accusé soit défendu. La plupart de ceux qui comparaissent en justice, — des illettrés, — seraient hors d'état

Digitized by Google

de se défendre eux-mêmes, d'où nécessité de l'avocat. Mais ce défenseur qui, comme tout être humain, est sujet à des entraînements, ne saura pas garder la mesure qu'il faudrait. Il se passionnera pour sa tâche, et la passion est mauvaise inspiratrice.

« De grâce, éclairez-moi, guidez-moi. S'il me faut, demain, défendre cet autre assassin, Moussel, puis-je le faire sans déchoir devant ma conscience? »

Quelques jours après, André recevait de Caen la réponse suivante :

« Je me souviens fort bien de vous, mon cher ami, et je vous plains. Je vous plains de traverser une épreuve aussi grave. La lutte intérieure où se débat votre conscience vous énerve, vous, elle me désole, moi. Ce qui m'inquiète, en effet, c'est de penser au nombre d'adversaires que va nous susciter cette lutte, si elle est soupçonnée, si l'agitation de votre âme se trahit au dehors. Et elle se trahira, hélas! sans peut-être que vous vous en doutiez. Alors ce ne sera plus seulement Mme Dorange et Capitrel, ce sera X..., ce sera Z..., qui, hier, vous serraient la main chaleureusement, et qui, demain, déblatéreront contre vous, — pour se venger de ce que vous prétendez à une moralité plus haute que la leur. Ils se ligueront contre vous avec un esprit de solidarité étonnant.

Digitized by Google

« J'ai peu pratiqué les hommes, mon cher Desmauves, mais beaucoup vécu avec les livres. Or, à notre époque, certains écrivains réussissent à rendre fort exactement la vie vraie, l'action, le conflit humain avec ses menus incidents de chaque jour. Observateurs attentifs et pénétrants, ils renseignent avec assez d'exactitude pour qu'on acquière, en leur compagnie, une véritable expérience.

« Eh bien, après ce que j'ai vu comme après ce que j'ai lu, je suis fermement convaincu que le nombre de gens dénués de sens moral est restreint; non que beaucoup d'hommes fassent ce que le devoir leur ordonne, mais beaucoup ont, du moins, la notion que ce devoir existe; seulement ils manquent de la force voulue pour exécuter l'ordre que leur donnait la conscience.

« J'estime aussi qu'il y a très peu de vrais coquins, de vrais scélérats, — qu'il y a même très peu de gens qui, en accomplissant une mauvaise action, s'avouent à eux-mêmes qu'elle est mauvaise. Je crois que neuf fois sur dix, par exemple, le cambrioleur qui s'introduit dans une maison pour la piller ne prétend pas que dérober est chose louable; non, il aimerait mieux gagner sa vie autrement, mais il a faim et se dit qu'il a le droit de vivre, que trouver du travail régulier lui est impossible, et alors il vole par nécessité, — ou ce qu'il appelle nécessité. Je crois que la fille qui demande

Digitized by Google

à la débauche ses moyens d'existence ne nie pas la vertu, mais juge la vertu impraticable pour elle.

« En revanche, je crois que le nombre des honnêtes gens est infime et que bien peu de ceux que l'on affuble de cette épithète la méritent. Discerner d'abord, pratiquer ensuite le devoir, — et cela en dépit de tout, — est difficile, d'autant plus que le monde a inventé une soi-disant morale, et que celle-ci, souvent, va juste à l'encontre de la vraie.

« Selon les dictionnaires, en effet, un honnête homme est celui dont la conduite « paraît généralement conforme à la morale et à l'honneur. » L'honneur *et* la morale. Oh! que ces mots ne sont pas faits pour être attelés ensemble! Quoi! *le sens de l'honneur*, — cette inspiration de la vanité, — aurait quelque chose de commun avec *le sens du bien*?

« Mais continuons la lecture du dictionnaire : La signification de ce mot s'est modifiée selon les époques. Au XVIIe siècle, on entend volontiers par *honnête homme* quelqu'un de bon ton, qui possède de la fortune, a l'esprit cultivé, observe les bienséances, tandis qu'aujourd'hui... etc. » Eh bien, les dictionnaires mentent. Tenez, souvenez-vous du jour où, enfant, en pleine récréation, vous avez traité de menteur et de canaille certain camarade qui vous trompait indignement. Au bruit on s'est attroupé et le maître est intervenu; vous pensiez

Digitized by Google

qu'il allait prendre votre parti : il vous a sévèrement blâmé.

« Pourtant, monsieur, je vous assure que c'est « un menteur!

« — Et quand cela serait!... Apprenez que toute « vérité n'est pas bonne à dire. »

« Ah, comme vous êtes resté troublé! Il y a eu dans votre petite tête quelques minutes d'ahurissement complet; puis vous avez pensé à autre chose. Mais plus tard votre logique, votre droiture déconcertées se demandaient encore comment une *vérité* pouvait bien n'être pas *à dire*, alors que les professeurs vous enseignaient que la science est la recherche même de la vérité. Sans doute vous avez fini par vaguement soupçonner qu'il y avait *quelque chose* par quoi on tempérait la morale pure, — mais sans bien comprendre ce que c'était.

« C'était l'intérêt social. Jeter leurs vérités toutes crues à la face des gens peut bien être conforme à la morale, mais porte atteinte à la tranquillité générale, parce que c'est, en quelque sorte, la destruction de toute sociabilité.

« Et alors, de l'inconvénient qu'il y aurait à voir les hommes essayer de pratiquer la morale pure, comme aussi de la trop rare vertu que cette morale exigerait d'eux, est née, à titre d'expédient, toute une filière de rites, de règlements particuliers. Et pour engager les gens à respecter ces usages,

Digitized by Google

il a été entendu que l'on qualifierait d'*honnêtes* ceux qui s'y conformeraient.

« Alors, mon ami, il est acquis, n'est-ce pas, qu'il y a, d'une part, l'*honnêteté* tout court, c'est-à-dire LA VRAIE, et de l'autre l'*honnêteté pratique*, c'est-à-dire LA FAUSSE.

« Vous direz peut-être que celle-ci n'est qu'hypocrisie et qu'il faut la proscrire. N'allez pas trop vite. Réfléchissez que la société est organisée en vue d'une moyenne et non pour des exceptions, — pour des médiocres et non pour des êtres d'élite; qu'elle a dû, dès lors, créer de ces devoirs qui vont à peu près à toutes les tailles, comme ces vêtements confectionnés que n'importe qui peut mettre. Il fallait, surtout, que les devoirs ainsi édictés fussent toujours bien en vue, faciles à discerner; aussi les a-t-on affichés à l'angle des carrefours. Mais comment la vraie morale procéderait-elle par formules générales, alors qu'elle suppose l'examen individuel, pour chaque conscience, du problème, — alors que neuf fois sur dix *ce qu'il faudrait faire* est presque hors de notre pensée par manque d'intelligence ou d'énergie suffisantes? Et sans doute! Seulement la nécessité rend ingénieux, et, comme les sociétés humaines sont soumises à des conditions vitales auxquelles elles ne peuvent se soustraire, ceux qui les dirigent, voyant que le cas de conscience est chose à

Digitized by Google

la fois troublante et pénible, — ont entendu le supprimer.

« Mais il existe quand même, et, de temps en temps, se révèle brusquement à certains d'entre nous.

« Abordons maintenant le problème qui vous tourmente.

« Vous vous demandez si les prescriptions des règlements de votre Ordre doivent prévaloir sur les intimations de votre conscience.

« Que sont donc ces règlements? De grandes percées que l'on a cru bon d'ouvrir dans une forêt touffue; moyennant quoi les gens qui seraient incapables de savoir trouver par eux-mêmes leur direction sous bois, n'auront qu'à suivre l'une ou l'autre de ces avenues. Non seulement elles les mèneront toujours quelque part, mais elles leur épargneront bien des faux pas, car, s'ils s'avisaient de vouloir se guider eux-mêmes, il y a fort à parier qu'ils se perdraient.

« Eh bien, ces avenues banales sont pour la masse, — point pour vous, mon cher Desmauves. Piquez droit à travers futaies et taillis. Entrez-y hardiment. Sans doute, parfois, le sol est plein de fondrières, on ne voit pas à dix pas; mais au-dessus de votre tête, une étoile lumineuse vous montre le chemin. Vous avez un guide, votre conscience : il n'en est pas de plus sûr.

Digitized by Google

« Un Capitrel, au contraire, petite intelligence, — car les égoïstes toujours figés devant eux-mêmes, ne se développent guère, — un Capitrel ne saurait faire un pas sans un manuel où le moindre itinéraire serait tracé d'avance. Les règlements du barreau sont justement cela, pour lui, et son manuel il le suit à la lettre, sans même songer à en sonder les intentions, à en chercher l'esprit. Aussi, tandis que votre âme inquiète s'effarait devant le spectacle d'un honnête homme employant tout son talent et tout son cœur à sauver du supplice le plus abominable scélérat, votre cousin Léonce, — et cela de la meilleure foi du monde, — ne s'étonnait que... de votre étonnement. Il fait son métier après tout; car pour lui, être avocat ce n'est rien d'autre qu'exercer un *métier*. S'il était pâtissier, il ferait de la pâtisserie, au goût des gens; avocat, il fait des plaidoiries au goût des clients, de tous les clients : pourquoi se cantonner comme vous dans un genre? se limiter à une sorte, puisque causes propres et causes.... qui ne le sont pas, — tout doit être plaidé? Quant à rougir de recevoir le salaire, pourquoi, si la besogne est faite et bien faite? Copieux aujourd'hui, ce salaire? Tant mieux, cela fera compensation avec les jours de recette maigre.

« Pour lui!... mais l'honnête avocat c'est celui qui prépare bien ses dossiers. Il l'appelle un consciencieux, et se flatte de l'avoir été, consciencieux,

Digitized by Google

le jour de l'affaire Drouniguen; car il s'était donné du mal, plus qu'il n'y était obligé puisque c'était un dossier sans honoraires. L'affaire est plaidée, le gros Léonce sort de la Cour d'assises bien tranquille et va se coucher. Et tandis qu'il goûte dans son lit un sommeil réparateur, vous, sombre, préoccupé, vous vous attardez à écouter des rumeurs qui vous tintent aux oreilles depuis ce jour-là.

« Un assassin, en somme, avait pu, grâce à vous, sortir triomphant de la Cour d'assises; vous vous êtes bientôt demandé si les moyens que vous aviez employés étaient honnêtes, et alors... alors l'angoisse a commencé à vous étreindre.

« Aujourd'hui que vous me chargez de faire cesser votre incertitude, je n'hésite pas à vous le déclarer : vous avez été coupable.

« Certes, vous ne pouviez refuser votre ministère, puisque le bâtonnier vous commettait; mais, d'abord, vous ne deviez pas aider Drouniguen à revenir sur ses aveux. — Accuser injustement le juge d'instruction est aussi une vilaine action; — abuser de l'incapacité du ministère public n'est pas bien. Supposons que vous voyiez un fou jeter son or aux passants, est-ce que vous oseriez vous approprier cet or? Non! Eh bien, la niaiserie et la folie sont sœurs, car ce sont également des déchéances intellectuelles : il est mal d'en profiter, de les exploiter.

Digitized by Google

« Vous deviez rester dans votre mission de porte-paroles de l'accusé, c'est-à-dire exprimer clairement, en français, ce que, lui, eût balbutié en charabia. C'est tout. Ici était la limite de votre droit. Tant pis si l'argument de votre client était mauvais, mais vous ne deviez rien mettre de vous dans votre plaidoirie, j'entends rien qui fût votre œuvre propre, l'émanation de votre intelligence, — sinon vous, homme de confiance de la société, vous commettiez envers elle un véritable *abus de confiance*. Donc vous étiez coupable, le jour où, bien que ne croyant pas à l'innocence de cet homme, vous avez attesté devant le jury, que vous en étiez intimement persuadé.

« Voilà comment, mon cher ami, ce jour-là, — et bien que votre honneur d'avocat soit resté intact, — vous n'avez point agi en *honnête homme*.

« J'ajouterai que j'ai grand'peine à croire que vous soyez astreint à renouveler ces fâcheuses pratiques une seconde fois. Mais si, vraiment, demain, vous ne pouviez vous soustraire autrement à la nécessité des mêmes errements, alors n'hésitez pas, secouez la poussière de vos souliers et, coûte que coûte, sortez le front haut d'une carrière où vous ne pourriez rester digne de vous-même.

« Bien cordialement,

« MICHEL DELZONS. »

Digitized by Google

André Desmauves à M. Michel Delzons, Caen.

« Cher maître,

« Merci d'être venu à mon secours. Enfin, je suis fixé. Je sais que j'ai mal agi, je me le dis, je me le répète; seulement je crois bien que je me contenterai de me frapper la poitrine. Hélas! je ne suis pas de la trempe des héros de Corneille; je ne défie point l'univers; une demi-douzaine de confrères suffit à m'effaroucher.

« Songez que je ne me sens même pas soutenu dans ma famille. Mme Dorange continue à se rendre presque chaque jour chez Capitrel. Je ne pense pas qu'elle complote rien contre moi, car c'est au fond une brave femme qui m'aime bien. Sans doute elle se borne à lui demander comment je devrais m'y prendre pour gagner les quelques milliers de francs qui manquent au budget de notre petit ménage.

« Ah! madame Dorange, je vais vous le dire, comment! Je devrais courir les affaires, cajoler les avoués, les notaires, les agents d'affaires et les huissiers. Je devrais promener en tous lieux une bonne humeur épanouie, avoir toujours la main tendue, l'étreinte chaude et cordiale, prête à tout venant. Je devrais encore tenir table ouverte pour les correspondants des environs; posséder

Digitized by Google

séder une chasse et y inviter des gens influents, bons rabatteurs d'affaires.

« Je devrais encore, moi, catholique fervent, oublier, comme tant d'autres, que l'Église proscrit le divorce et accepter de plaider des divorces ; je devrais n'offusquer personne par la sévérité de mes mœurs, — être ostensiblement du parti de l'ordre, mais sans trop me contraindre pourtant dans ma conduite privée, — me proclamer le champion de la religion, mais sans pratiquer, — afin de ne pas choquer ceux qui ne vont point à la messe. Je devrais enfin abandonner ma sotte habitude de mesurer mes honoraires non sur ce que comportent honnêtement l'étude du dossier et la plaidoirie à faire, mais bien sur l'effroi qui talonne mon client à la veille de l'audience. C'est si facile au médecin, quand il n'est pas délicat, d'exploiter la pusillanimité du malade qui va être opéré. Et un plaideur, qu'est-ce donc sinon un malade? Encore une fois merci. Grâce à vous je me connais mieux, mais je crois bien que je manque un peu de caractère.

« Bien affectueusement,

« ANDRÉ DESMAUVES.

« P.-S. — A côté des sourdes antipathies que vous savez, j'ai eu récemment la joie de rencontrer inopinément une vraie sympathie, mieux que cela, une amitié. C'est d'un avocat qu'il s'agit. Me Singuerlet, dont vous avez peut-être entendu parler,

Digitized by Google

est un caractère fantasque, mais un cœur excellent. Plein de laisser aller dans sa tenue, c'est, par certains côtés, un beau type d'homme énergique, droit, ennemi des coteries. De sang fougueux et chaud, bourru tous les jours, il apparaît à l'audience brutal, agressif pour son adversaire, — j'entends l'avocat de l'adversaire. Il soutient que cela vaut mieux que d'attraper la partie adverse elle-même, parce que celle-ci est absente. Et puis, ajoute-t-il, tant pis pour le confrère qui a bec et ongles pour se défendre.

« M. Singuerlet me plaît beaucoup; il me malmène en riant, prétend que je suis un original, un « type », c'est son mot. Il est du Conseil de l'Ordre où on l'élit toujours en tête de liste quoique radical d'opinion. »

M. Michel Delzons à André Desmauves, Longueville.

« Mon cher ami,

« Je ne songe pas le moins du monde à vous blâmer. Je trouve même que c'est déjà beaucoup que vous conveniez loyalement de ce que vous devriez faire, *si vous étiez un héros de Corneille!*

« Un héros de Corneille!... Alors vous les admirez, Chimène, Horace, Polyeucte? Moi, guère. Je vois en eux des gens bien musclés, bien nourris, violents, vaniteux, de courte intelligence, autour

Digitized by Google

de qui l'auteur dispose des comparses chargés d'exalter leur orgueil. Au fond du théâtre, en face de chaque héros, deux devoirs, l'un à droite, l'autre à gauche, — deux devoirs bien précis, bien visibles, bien en lumière. L'on peut en faire le tour, les palper à loisir. Celui de droite est séduisant, maniable, celui de gauche pèse cent kilos, il est rude d'aspect. Bien sûr, on s'écorchera dessus.

« Choisis! » dit Corneille à son héros.

« Alors le personnage, un roi, un seigneur, une grande dame, s'avance, regarde, soulève un peu pour se rendre compte, puis se croise les bras et débite d'abord de belles tirades, histoire de s'échauffer progressivement. Tout d'un coup, raidissant son biceps, il se précipite sur le devoir de gauche — cent kilos — avec des yeux terribles, le saisit et le soulève à bout de bras. « Bravo, crie la « galerie, quelle poigne! Il a doubles muscles! »

« Pourquoi bravo? Le plus difficile n'est-il pas de réussir d'abord à voir clair à travers le réseau des considérations morales de tout ordre qui enchevêtrent un phénomène de conscience? Combien de gens accompliraient leur devoir s'ils savaient *où le prendre*, et combien lui tournent le dos sans même se douter où il peut être! Savoir *ce qu'on doit faire*, mais souvent rien n'est plus effroyablement énigmatique. Voilà pourquoi Hamlet, l'inquiet, le rêveur sombre, est autrement touchant, humain — au moins à mon sentiment —

Digitized by Google

que cette virago de Chimène qui ne devrait *jamais* épouser le meurtrier de son père, mais qui l'épouse tout de même. Chimène héroïque? allons donc! L'héroïsme, c'eût été de fouler aux pieds son amour pour Rodrigue!

« Et, d'ailleurs, même si ce que font les personnages de tragédie est vraiment héroïque, il faut reconnaître que, de nos jours, ce genre de vertu n'aurait guère son emploi. Où l'exhiber? Il y a certes encore des hommes poussant droit devant eux et pratiquant énergiquement le devoir en dépit de tout, mais combien ils sont moins décoratifs, moins verbeux! Et que les circonstances, aussi, sont autres!

« De nos jours, les héros vrais seront, par exemple, de très petites gens, des artisans qui se débattent dans une lutte affreuse contre le besoin. Eux ne renversent pas les obstacles, eux ne se tirent pas d'affaire par d'ingénieux expédients. Ignorés, malades, anémiés, n'ayant à la cantonade personne pour leur souffler de vibrants encouragements, ils endurent sans faillir, de par le sentiment de leur dignité, la plus misérable condition; subissent pendant de longues journées, indéfiniment, les pires tortures, plutôt que de déchoir à leurs propres yeux par une action qu'ils jugent dégradante; — et cependant nul, peut-être, ne soupçonnerait qu'ils l'ont commise.

« Une nuit, entraîné dans un tripot de bains de

Digitized by Google

mer, un jeune professeur perd une très forte somme que le croupier, désireux de « chauffer » le partie, lui a avancée, sur sa bonne mine : près de 20 000 francs. Or le lendemain, la police ferme le tripot. Le procureur de la République a vent de la mésaventure du professeur. Il le fait mander et lui déclare qu'il peut parfaitement se dispenser de payer sa dette, ses partenaires étant des gens tarés, de connivence avec le croupier. Le professeur hésite une minute à peine : « Monsieur le procu-« reur, je vous remercie, mais vous ne me donnez « pas *la preuve* que j'aie été volé, et vous ne me la « donnerez jamais. Or le respect de ma signature, « c'est le respect de moi-même, — je paierai. » Il paye, et toute sa vie reste plus pauvre que Job. A sa manière, cet homme a été un héros, mais son héroïsme est celui d'un méditatif, d'un penseur, et non d'un fougueux, d'un dévorant d'action comme le sont les tragiques.

« D'ailleurs, aujourd'hui on est héroïque pour soi, par amour-propre.

« Ah! l'amour-propre, les niais le daubent-ils assez! A les en croire, c'est un funeste défaut. Ils n'en ont pas, eux, disent-ils, et s'en vantent. Eh! parbleu, n'en a pas qui veut!

« Amour-propre et vanité n'ont souvent rien à voir ensemble. On sera vaniteux de sa richesse, vaniteux de posséder un beau domaine, vaniteux

Digitized by Google

de produire au théâtre une maîtresse à la mode; mais Pierre que voici, Pierre qui, poursuivi par un créancier à qui il ne sait comment rembourser sa dette, reçoit un jour inopinément de ce créancier, en une lettre insultante, l'abandon de ce qu'il doit, et aussitôt, refuse, renvoie la quittance, — Pierre, pour agir aussi fièrement, n'a écouté que son amour-propre. Il n'a pas voulu subir une *diminution de soi-même*, et cependant, aux yeux de la morale, il le pouvait, car accepter de son créancier une remise de dette n'a jamais été malhonnête. En somme, je crois bien que, de nos jours, c'est par l'amour-propre que les hommes s'élèvent le plus haut.

« Assez prêché. Je vois avec plaisir que vous semblez plus tranquille, du côté de vos ennemis intimes. Oh! les vilaines gens! Je ne dis pas de mal des belles-mères qui valent mieux que leur réputation, mais j'apprécie peu les petits-cousins. Ah! que les Anglais ont donc raison de railler notre cousinage indéfini, avec ses exhibitions réciproques de panaches et de clinquant. Le cousinage, c'est la foire aux vanités.

« A vous affectueusement.

« MICHEL DELZONS. »

Digitized by Google

VII

Sur son bureau une lettre dont l'en-tête porte : *Ordre des Avocats, cabinet du bâtonnier*; André la lit vivement avec un émoi au cœur.

« Maître Desmauves est informé que le Conseil est saisi d'une plainte le concernant. »

Jamais homme ne fut plus surpris. Il tournait et retournait la lettre, croyant à une méprise. Pourtant l'adresse était bien lisible et de la main même du bâtonnier, M. Raveneau, un homme âgé, dont la grosse écriture écrasée, tremblée, tracée avec une plume d'oie, se reconnaissait tout de suite.

« Eh bien, mais, je n'ai qu'une chose à faire, aller chez le bâtonnier lui demander ce qu'il y a dans cette plainte. »

Malheureusement, ce matin-là, le vieil avocat, malade, gardait la chambre avec défense expresse du médecin de recevoir personne. André, ennuyé, insistait timidement. A la fin, il fit passer sa carte.

Quelques instants plus tard descendait Mme Raveneau, une grande femme brune, mince, avec de beaux yeux, un sourire aimable : « Monsieur, mon mari n'est vraiment pas en état de recevoir, mais il m'a chargée de vous assurer que vous n'aviez

Digitized by Google

pas à vous inquiéter. Il s'agit d'une plainte, n'est-ce pas? — Oui, madame. — Elle ne serait pas bien grave, paraît-il. »

En demander davantage eût été indiscret. André remercia et, saluant très bas, prit aussitôt congé.

Mais le lendemain il était nerveux. Il n'avait pas pu fermer l'œil de la nuit. Ah! ces pauvres têtes d'imaginatifs!

« Pas sérieuse la plainte, pas sérieuse!... C'est sa manière de voir à ce brave homme très vieux, usé, enclin par amour de sa tranquillité à croire que tout s'arrangera. Ah! je ne vivrai pas avant de savoir de quoi il s'agit. Allons chez M. Singuerlet; rapporteur du conseil de l'Ordre, il est sûrement au courant de quelque chose. »

« Non, mon cher, non, je n'ai pas lu la plainte. Je sais seulement qu'elle vise certaines démarches que vous auriez faites à propos d'une affaire d'assises, — celle précisément où vous avez réussi à rendre à la société un joli citoyen. Mais quelle sorte de démarches?... Je l'ignore. »

Et, comme il voit Desmauves fiévreux : « Ah çà, vous êtes donc un névrosé, vous, que vous voici déjà tout déballé? Voyons, mettons les choses au pis!... Et quand même on vous donnerait sur les doigts, quand même on vous gronderait! Généralement la pénitence consiste à s'entendre dire :

Digitized by Google

« Le conseil, après avoir entendu ses explications, « regrette la démarche que maître un tel a cru pou- « voir se permettre auprès de telle ou telle per- « sonne. » Vous avez des confrères à qui trois ou quatre *regrets* de ce genre n'ont nullement fait perdre l'appétit, je vous jure.

— Oui, mais moi je ne suis pas aussi flegmatique, et si par malheur...

— Alors relatez-moi tout ce qui s'est passé dans votre affaire. »

André raconte les incidents de la prison, ceux de l'audience, puis son voyage à La Rocque, sa visite au comte de Kergans, enfin son entretien avec Capitrel... « Voilà tout ! Ce ne serait jamais qu'un procès de tendance qu'on voudrait me faire, rien de plus.

— *Rien de plus !* Corbleu ! mais c'est très dangereux un procès de tendance. On vous frappe non *pour avoir fait* telle chose, mais parce qu'on vous suppose *capable de la faire*. Rappelez-vous donc le malheureux chevalier de la Barre roué vif, il y a un siècle, comme *véhémentement soupçonné* d'avoir brisé une croix.

« Mais, j'y songe, n'était-il pas un peu question de vous pour nos prochaines élections de l'Ordre?

— Oui.

— Eh parbleu !... voilà !... On veut vous empêcher d'être élu... La plainte ne va pas être jugée tout de suite ; elle ne le sera qu'après nos élections,

Digitized by Google

et certainement, le jour du vote, quelques hésitants rayeront votre nom.

— Quelle odieuse manœuvre!

— Oui, sans doute, mais ne vous plaignez pas si fort! Rien n'est souvent plus profitable qu'une injustice bien criante. L'opinion publique se soulève, réagit alors, en faveur de la victime.

— Peut-être avez-vous raison. Et peut-être aussi était-ce inévitable, étant donné que toute profession asservit quelque peu l'individu à la discipline du groupe, de telle sorte qu'un esprit indépendant, c'est-à-dire enclin à l'indiscipline, soulève forcément contre lui de sourdes animosités.

— Oui. D'ailleurs il faut toujours, semble-t-il, qu'on soit assailli, au moins une fois dans sa vie, par les confrères. *Homo homini lupus*. J'ai passé par là, jadis; c'est votre tour aujourd'hui, mais j'imagine que c'est plutôt, chez eux, un petit accès de mauvaise humeur.

— Vous me rassurez; seulement, puisque j'ai l'occasion de converser avec vous, me trouveriez-vous indiscret d'essayer de connaître vos propres idées? Ai-je bien, ai-je mal agi, en faisant acquitter Drouniguen?

— Ah! vieille question, vieille querelle, mon cher, fit Singuerlet qui hochait pensivement la tête... Beaucoup de grands avocats ont revendiqué en faveur de la défense le droit absolu de tout mettre

Digitized by Google

en œuvre pour sauver le client. Certes il semble que ce soit exorbitant, car la fin ne justifie pas les moyens, cependant des hommes de la haute valeur d'un Berryer...

— Quoi, Berryer?

— Oui, Berryer, à maintes reprises. Vous ne paraissez pas me croire, eh bien, écoutez, c'est une petite histoire que j'aime bien à raconter parce qu'elle est typique.

« Un certain hobereau d'Anjou, le comte de Goussac, fut accusé d'avoir assassiné son voisin de campagne, un nommé Sibert. Enragés chasseurs, Goussac et Sibert se reprochaient d'empiéter sur les terres l'un de l'autre. Déjà plusieurs fois des altercations violentes avaient éclaté entre eux. Un jour Sibert, garçon mal embouché, proféra, devant un garde-chasse des Goussac, une injure sanglante à l'adresse du comte.

« Le soir même Sibert rentrait en voiture. Il était tard, onze heures environ. Il longeait les murs du parc de Goussac, quand soudain, un coup de feu retentit. Le cheval effrayé prend le mors aux dents et arrive d'un trait jusqu'à son écurie où les gens de service constatent que leur maître, atteint en pleine poitrine, est mortellement frappé.

« La gendarmerie est prévenue, et, aussitôt, M. de Goussac est mis par elle en arrestation, la rumeur publique le lui désignant comme l'assassin.

Digitized by Google

« Le hobereau eut, à l'instruction, une attitude assez fâcheuse. Il se borna à nier, se réfugiant dans le silence quand les charges l'embarrassaient trop. Tout indiquait qu'il était bien le coupable. On ne connaissait, en effet, aucun autre ennemi à Sibert; le crime n'avait pu être commis que par quelqu'un du château, les murs du parc étant trop élevés pour qu'on les escaladât du dehors. Le meurtrier était ou M. de Goussac ou son garde, mais le garde avait été vu ce soir-là au chevet de son enfant malade.

« La famille de Goussac, éperdue, chargea Berryer de la défense.

« A peine arrivé à Angers, le grand avocat s'aperçut qu'il avait assumé une tâche impossible.

« Que faire? par quel bout prendre une cause pareille? Tout autre que Berryer s'en fût tiré en implorant les circonstances atténuantes; mais lui avait de « l'estomac ». Il plaida... l'acquittement! Après tout, personne n'avait vu commettre le crime, donc de simples présomptions, etc.

« Seulement, il avait négligé de garder en réserve une de ces idées dont un maître orateur, au moment de se rasseoir, sait faire jaillir brusquement quelque chose de saisissant pour l'auditoire. Cette idée, il la cherchait et ne la trouvait pas. Déjà il flottait, devenait diffus.

« Tout à coup l'avocat, dont les yeux inquiets erraient sur la table des pièces à conviction, se

Digitized by Google

redresse, et d'un superbe élan : « Messieurs, je le « sens, mon client est innocent. Les charges s'accu- « mulent contre lui sans ébranler ma foi ardente. « Tenez! je vois là, là, sur cette table, le fusil qui, « dit-on, a servi au crime... Plus loin la balle!... eh « bien, cette balle, je suis sûr qu'elle n'est pas sortie « du fusil de M. de Goussac. C'est impossible! »

« Stupeur générale.

« — Greffier, ordonne alors le président, prenez « le fusil et introduisez-y la balle. » Le greffier prend l'arme, la met debout, essaie : *la balle est trop grosse!*

« Une rumeur violente éclate dans toute la salle. Dix minutes après c'était un acquittement.

« Quand, le lendemain, M. de Goussac se présenta à l'hôtel où Berryer était descendu : « Eh bien, fit « l'illustre avocat, et ce fusil? Ah çà! ce n'était « donc pas le vôtre...

« — Monsieur Berryer, répliqua en souriant le « gentilhomme, on voit bien que vous n'êtes pas « chasseur.

« — Pourquoi?

« — Mais parce qu'un vrai chasseur tient trop à « ses armes pour les exposer à se rouiller dans un « greffe, pendant les longues journées d'une déten- « tion. Prévoyant que je serais arrêté, — mais « comptant bien me tirer d'affaire, — j'avais caché « mon fusil, une arme anglaise superbe, et, à la

Digitized by Google

« place, exposé bien en vue un de ces médiocres « fusils qu'on a toujours dans un château pour les « gens qui vous arrivent sans leur attirail de « chasse ».

« Voilà l'anecdote. Elle est typique. Berryer se croyait donc le droit de tout plaider, et par tous les moyens. »

Il y eut un silence.

« Mais vous disiez tout à l'heure que c'était une très vieille querelle! reprit Desmauves.

— Dame oui. Il y a longtemps, ce me semble, que Socrate est mort.

— Eh bien?

— C'est lui qui s'avisa le premier de la susciter. Les beaux esprits d'Athènes professaient que, suivant les circonstances et l'intérêt du moment, on peut à son gré plaider le pour et le contre. Socrate osa répondre aux rhéteurs qu'il y a dans la conscience humaine des principes primordiaux qu'on ne peut enfreindre *sous aucun prétexte*. Et comme c'était un rude homme, qu'entre ses mains l'ironie cinglait dur, les *honnêtes gens* d'alors l'accusèrent de sacrilège... Et, pour avoir proclamé très haut ce que vous pensez, mon cher enfant... Socrate dut boire la ciguë...

« Quant à moi, je ne prends pas parti aussi nettement.

Digitized by Google

— Pourtant!

— Eh! eh! mon cher, je ne me sens pas de taille! Plus vieux que vous, j'ai subi davantage cette empreinte, cette marque que laisse le harnais sur l'encolure de la bête, car toute profession suppose un joug. La déformation professionnelle de l'avocat fait qu'il ne juge plus avec son sens personnel, mais avec le souvenir de coutumes, de pratiques. Oui, toute profession atrophie quelque chose chez l'homme, celle-ci son jugement, celle-là sa bonté, telle autre sa fierté, sa sensibilité.

— Alors notre métier serait immoral?

— ... A la longue, oui. Il nous altère le jugement : nous ne voyons plus jaune ce qui est jaune ni rouge ce qui est rouge, nous voyons *ce que la cause nous commande de voir*. Le pis c'est que nous n'en convenons jamais. Nous nous targuons de pouvoir soutenir tour à tour — sans danger pour nous-mêmes — les thèses les plus contradictoires, prôner les systèmes les plus insensés, défendre aujourd'hui un financier taré, demain une bande d'anarchistes.

— Vous êtes effrayant! Mais, avec de pareilles idées, comment vous consolez-vous du mal que vous semez sur votre route?

— En pensant que la responsabilité passe bien plus haut que ma tête. La société, mon bon, est en train de se désagréger. Un vent d'anarchie souffle partout, et la bourgeoisie semble se faire un jeu

Digitized by Google

d'ajouter au désarroi général par les déconcertants verdicts que rendent ses jurys d'assises. Ce ne sont qu'acquittements sur acquittements.

« Tel gredin qui avouait est absous parce que le président d'assises est un poseur dont les traits d'esprit agacent le jury. Telle fille qui a vitriolé son amant se voit acquittée parce qu'*elle a trop souffert de se voir abandonnée*. (Il paraît que souffrir, vous donne le droit de brûler les yeux des autres.) Un mari tue l'amant de sa femme, — acquitté! Son acte prouve péremptoirement qu'il aimait *énormément* sa femme, sentiment à encourager, se disent les bons jurés. Mais en voici un autre qui tue, non plus l'amant, mais sa femme, la mère de ses enfants. Qu'à cela ne tienne, on l'acquittera aussi *parce que le meurtrier portait très haut le sentiment de l'honneur*.

« Quelques sous-off en goguette rouent de coups un « bleu » pour s'amuser; son air bête ne leur revient pas. Le bleu est assez sot pour en mourir. Voici les sous-off en conseil de guerre. Eh bien, acquittés encore! Il paraît que « c'est les grands « chefs qui sont responsables! » C'est-à-dire *ceux qui ne sont pas là*. Le tribunal s'est dérobé. Supposez que demain « les grands chefs » comparaissent à leur tour, on les acquittera : « pas res- « ponsables des instincts grossiers des brutes « qu'ils ont sous leurs ordres! »

Digitized by Google

« Aujourd'hui jurys et conseils de guerre semblent composés de gens sans caractère, ne pensant qu'à eux-mêmes, dissimulant leur faiblesse, leur veulerie sous des dehors de sensiblerie, et acquittant afin de recueillir les applaudissements du populaire, — toujours en secrète sympathie avec les violents.

« Et alors qui donc est le plus coupable, de l'avocat qui *entraîne* le jury, ou du jury qui ne demande qu'à se laisser *entraîner*?

— Mais comment faire pour réagir?

— Modifier le jury! Autrefois le président était son guide, un guide que le législateur avait jugé indispensable. Il avait mission de résumer les débats. Aujourd'hui plus de résumé. On a dit que ce résumé était partial pour l'accusation. Possible! Mais cette partialité compensait-elle l'avantage qu'a l'avocat d'avoir le dernier mot, toujours? En tout cas, depuis qu'il est sans guide, le jury rend des décisions dix fois plus incohérentes qu'auparavant. Et il en sera ainsi tant qu'on ne le contraindra pas à motiver ses décisions, à en donner le pourquoi, — car une justice dispensée d'être logique, est la pire des justices.

« Pour en revenir à vous, mon brave ami, je crois que votre seul tort est de n'avoir pas assez bien gardé votre langue.

« Et que diable aviez-vous besoin, vous dont la

Digitized by Google

vue plus perçante distinguait au loin des choses que les autres ne voyaient pas, de vous en aller traiter ceux-ci de borgnes! Ils ne vous ont pas compris du tout; et non seulement ils ne vous ont pas compris, mais vous leur avez fait l'effet d'un monsieur très orgueilleux qui prétendrait à une moralité de choix, une moralité extra, — et cette prétention les a offusqués. Rappelez-vous le mot si triste de Stendhal : « Différence engendre hostilités. » Hélas! il est toujours vrai, surtout de bas en haut, car alors l'envie s'en mêle, l'envie ce fléau de la province.

« Est-ce bien tout ce que vous désiriez de moi?... Il me semble que j'ai franchement vidé mon sac?... Pourtant, à voir votre air, je parie que vous gardez une arrière-pensée sur mon compte.

— Non, du tout.

— Si!... et je la devine... Ah, dame, je vous ai tellement prévenu contre la sincérité de l'Avocat que vous vous demandez si je ne viens pas — tout simplement — moi aussi de vous plaider une thèse....

« Après tout, qui sait!... Peut-être!... Oh, misère de nous, toujours avocassiers, toujours et quand même! »

Digitized by Google

VIII

« Sais-tu ce qui m'arrive! »

André entrait vivement dans la chambre de sa femme, pâle, la voix altérée.

« Quoi? Qu'as-tu?

— Lis! »

Et Desmauves, tout débordant d'exaspération, se jeta dans un fauteuil. Lucie se mit à lire :

« Monsieur et cher confrère,

« J'ai le regret d'avoir à vous faire tenir ampliation de la décision prise hier par le conseil, comme suite à la plainte qui avait été déposée contre vous il y a un mois.

« Veuillez agréer l'expression de mes sentiments confraternels.

« *Le bâtonnier*,
« RAVENEAU. »

LE CONSEIL,

« Considérant que...

. . . . . .

. . . . . .

« Considérant en outre que Me Desmauves, — qui, tout d'abord, avait déclaré au conseil qu'il n'avait rien à expliquer, l'avocat ayant, selon lui,

Digitized by Google

non moins que tout autre citoyen, le droit de faire telle visite qu'il lui convient, — parut enfin se rendre compte de ce que cette attitude avait de peu déférent pour le tribunal de discipline devant lequel il comparaissait. Qu'alors, tout à coup, il déclara que sa démarche au château de M. de Kergans était inspirée par le désir de causer avec celui qui fut chef du jury dans une affaire où ledit avocat avait plaidé. Que questionné par le bâtonnier sur ce qu'il voulait demander à M. de Kergans, ledit avocat a répondu, non sans un embarras visible, qu'il espérait rassurer sa conscience que troublaient certains remords (*sic*), à propos de la défense qu'il avait eu à présenter pour un nommé Drouniguen. Qu'invité à préciser en quoi consistaient ces remords, Me Desmauves a répliqué que c'était là chose intime qu'il croyait n'avoir point à développer devant le Conseil.

« Attendu que cette explication tardive revêt tous les caractères de l'invraisemblance. Qu'on ne saurait en effet concevoir qu'un avocat puisse sérieusement douter de l'honorabilité de ses actes, alors que, conformes aux habitudes professionnelles, ils ne sont que l'accomplissement de son ministère. Que si pourtant, en l'occurrence, Me Desmauves éprouvait quelques inquiétudes, il les devait soumettre à l'appréciation du bâtonnier, mais, que, en aucun cas, un barreau ne saurait tolérer qu'un de ses membres s'en aille confier à

Digitized by Google

un inconnu les débats qu'il peut avoir avec soi-même à l'occasion des devoirs de sa fonction. Qu'en l'espèce fermer par indulgence les yeux sur de tels agissements serait encourager l'esprit de dénigrement de la carrière d'avocat, en même temps que permettre à des personnalités sans mandat, étrangères à la profession, de discuter les questions qui ne les regardent nullement.

« Qu'il n'y a donc rien à retenir des explications de Me Desmauves, sinon qu'elles témoignent de regrettables tendances à une sorte de rébellion contre des traditions séculaires, — tendances d'autant moins excusables que la profession d'avocat jouit du renom mérité d'être, entre toutes les carrières, celle où l'indépendance morale de chacun est le mieux sauvegardée.

« Considérant que, de ce qui précède, résulte un faisceau de présomptions que ce serait bien plutôt dans le but d'intriguer pour obtenir l'importante clientèle du comte de Kergans, que Me Desmauves s'est rendu au château. Qu'incorrects au premier chef, de tels agissements méconnaissent formellement les règlements de l'Ordre, et enfreignent cette scrupuleuse délicatesse qui est l'honneur et comme l'apanage du Barreau en général.

« Le Conseil, à la majorité, décide qu'il y a lieu de prononcer contre M. Desmauves la peine de la réprimande. »

Digitized by Google

« Ah, mon pauvre André, s'écria la jeune femme, mais c'est une infamie qu'ils te font là! »

L'émotion qui secouait Desmauves était si vive qu'il ne pouvait articuler un mot. La bouche crispée il s'agitait, marchait par la chambre, les poings serrés. Par instants il semblait tellement hors de lui qu'on eût dit qu'il allait pleurer de rage.

L'accuser de manquer de délicatesse, lui, l'homme par excellence des plus délicats scrupules... Le flétrir du soupçon de basses convoitises!... Oh!

« Après tout, hasarda la jeune femme qui essayait de calmer son mari, après tout, — une réprimande... c'est seulement... quelques mots désagréables à entendre, n'est-ce pas? On en prend ce qu'on veut, ce me semble. »

Desmauves eut un regard irrité. Quoi, elle ne comprenait pas! Mais, précédée de considérants pareils, la réprimande devenait une insulte sanglante!

Et il continua à arpenter la chambre à grands pas.

Puis, soudain, il s'en voulut de méconnaître l'affectueuse pensée de sa femme; alors, allant à elle, il la prit dans ses bras et l'embrassa longuement :

« Ah, c'est bon, c'est bon de ne pas se sentir seul dans ces moments-là! »

Digitized by Google

Mais un bruit de pas montant vivement l'escalier les fit s'écarter l'un de l'autre. On frappait à la porte, la bonne sans doute.

« Madame, c'est un vieux monsieur qui demande...

— Le vieux monsieur, c'est moi », cria d'en bas Singuerlet, qui, deux minutes plus tard, entrait en tourbillon, sa serviette sous le bras. « C'est moi qui viens voir si mon brave ami Desmauves supporte en homme le coup de Jarnac que ces imbéciles... En somme (et il lui tapotait amicalement le bras) cela ne peut vous atteindre... C'est incompréhensible !... il paraît qu'ils le regrettent déjà... Je ne sais pas ce que vous leur avez fait, mais, croyez-moi, il y a du Capitrel là-dessous... Quelle fatalité ! figurez-vous que les deux têtes du conseil, Raveneau et de Brécival, étaient malades, dans leur lit, et n'ont pas pris part à la délibération.

« Et puis... dans la discussion, j'ai peut-être été un peu vif... »

Et Singuerlet eut le sec clappement de langue d'un homme mécontent.

« Croyez-vous vraiment que vous y pouviez quelque chose? » fit doucement Desmauves qui s'apaisait peu à peu et trouvait le courage de sourire.

« Mais si, mais si !... J'ai eu le tort de m'emporter, de coller aux gens leurs vérités par la figure... Il y en a un à qui je n'ai pas mâché qu'il

Digitized by Google

était un tartufe... Enfin tout cela ne vous atteint pas ! Quand elle vise à discréditer un homme comme vous, une pareille mesure est sans portée !... Allons, je vois avec plaisir que le moral du proscrit est bon. Tant mieux, tant mieux ! Et puis vous savez, si le cœur vous en dit, allez en appel devant la Cour... Je serai votre homme.

— Merci, je n'attendais pas moins de vous... Je verrai...

— Et maintenant au revoir, mon ami... Je suis attendu... Madame... serviteur !... Et bébé... va bien ? Parfait !... »

« Sans portée, sans portée !... » murmurait André un peu calmé, en apparence, mais toujours très ému. « Il en prend à son aise, ce bon Singuerlet. Il a beau dire, mais si je ne fais pas réformer cette décision, de dix ans le conseil de l'Ordre m'est fermé. Aujourd'hui, peut-être, la mesure qui me frappe sera discutée, même blâmée, je le veux bien, mais dans quelques années les nouveaux venus, les jeunes, ne sauront qu'une chose, c'est que j'ai été censuré pour un acte « indélicat »... D'un autre côté, si je prolonge la lutte...

— Eh bien, après tout, puisqu'ils le traitent ainsi, pourquoi ne quitterais-tu pas le barreau ? demande Lucie qui se serre tendrement contre son mari.

— Oh, bien volontiers !... Quitter cette galère...

Digitized by Google

Quel *ouf* je pousserai! Et en somme, quand la situation que je trouverais en sortant de là serait un peu moins honorifique, qu'importe, pourvu qu'on y vive!... Tiens, où t'en vas-tu?... tu sors?

— Oui, j'ai mon idée, je vais voir maman. Je crois bien que nous allons causer très sérieusement elle et moi.

— Ta mère!... (Il frappa du pied avec impatience.) Elle pourrait bien avoir sa part de responsabilité dans tout ceci. »

. . . . . .

Une scène des plus chaudes, à la fin de laquelle Mme Dorange s'est mise tout à coup à fondre en larmes.

Et aujourd'hui revirement complet! Toute d'une pièce, la belle-mère a maintenant le cousin Capitrel en abomination; elle avoue qu'elle s'était trompée, que ce n'est qu'un fourbe, ce fameux « rempart des familles »; que sa soi-disant sympathie pour André cachait une jalousie de sa supériorité d'intelligence. Ah! mais non, pas plus que Lucie elle n'entend que son gendre dévore en silence cette humiliation. Il ne serait pas un homme s'il l'acceptait. Certainement il quittera le barreau, et il leur dira pourquoi! Qu'est-ce qui le ferait hésiter? La difficulté de se procurer une nouvelle situation? Avec cela que c'est difficile de trouver quand on cherche sérieusement, quand on est laborieux et intelligent. Et puis, qu'à cela ne

Digitized by Google

tienne! si André a envie d'une place dans l'industrie ou d'un portefeuille d'assurance, Mme Dorange met soixante mille francs à sa disposition!

La lettre de démission que Desmauves vient d'adresser au bâtonnier fait en ce moment son tour de ville. Généralement on la trouve un peu roide. Certains passages ne semblent guère dans le style de Desmauves.

A vrai dire elle est l'œuvre de Delzons, Delzons le philosophe, que la disgrâce d'André a absolument indigné, et qui prétend que son ami se doit à lui-même de s'en aller la tête haute, très haute.

. . . . . .

. . . . . .

« Qu'il me soit donc permis de m'étonner que certains d'entre vous aient pu ne pas me croire sincère, et attribuer à ma visite chez M. de Kergans un motif aussi bas.

« Que n'ont-ils franchement avoué, ceux-là, que ce qu'ils voulaient atteindre en moi, c'était l'esprit d'indépendance, l'esprit de libre appréciation!

« Eh bien, messieurs, il faut en prendre votre parti : vous serez discutés, — quand même! A notre époque l'opinion est souveraine. Or, en ce moment elle exige que toute catégorie sociale justifie à nouveau — et d'autant plus complètement qu'elle est privilégiée — la légitimité de son but et l'honnêteté de ses moyens, — de tous ses moyens!

Digitized by Google

« Non que notre époque détruise pour le plaisir de détruire, mais parce que le Progrès s'avance inexorablement et qu'à chacune de ses étapes les institutions sont modifiées. Seulement cette marche, comme elle se fait en zigzags et par soubresauts, les contemporains ne savent pas la comprendre. Ignorants de ce qui va venir, voyant seulement ce qui se dissout, ils s'effarent, crient à l'abomination, s'imaginent que la société se meurt.

« Elle ne meurt pas, elle se transforme. Notre époque enfante un idéal nouveau, une morale plus noble, — et la conscience des hommes de demain sera plus exigeante que celle des hommes d'hier.

« C'est ainsi que j'en suis venu à me demander si l'avocat qui, ne doutant point de la culpabilité d'un accusé, met cependant tout en œuvre pour lui faire esquiver le châtiment, ne devient pas, dans une certaine mesure, un complice de ce criminel. Outrageante pour vous, subversive, sacrilège, cette question? mais des magistrats se la sont posée aussi. — « Ils avaient tort! » — C'est possible, encore convient-il de le démontrer, au lieu de proclamer comme un dogme l'intangibilité de vos habitudes, et de décréter qu'il y a lèse-majesté à les discuter. — Oui, vous serez discutés! Aujourd'hui, quand on ne lui ouvre pas la porte, l'esprit critique défonce la muraille et pénètre par la brèche.

Digitized by Google

« Pour me trouver coupable il vous a fallu aller jusqu'à prétendre que je ne savais pas respecter ma profession. Eh bien, cette profession, messieurs, je l'aimais tant, je la respectais tant, que je la rêvais plus belle, que je la rêvais plus noble, que je la rêvais plus respectable encore! »

Digitized by Google

VIEUX SOUVENIRS

A. M. Ch. Le Goffic.

« Le buste du jeune poète T... sera inauguré samedi au square Saint-Roch, dans la ville de H. »

Le square Saint-Roch! Ce nom me frappa, sans que pourtant je pusse arriver à fixer les vagues ressouvenances qu'il évoquait en moi.

Je me rendis à H., au jour fixé pour l'inauguration; j'assistai à la cérémonie. Et soudain pendant que sous la froide haleine du vent d'octobre, au pied d'un grand saule, un orateur, entouré d'une foule recueillie et silencieuse, glorifiait en beaux vers la mémoire de celui qui nous avait été prématurément ravi, le souvenir que je poursuivais vainement revint.

Je me vis bambin de quatre à cinq ans, pénétrant un jour, tout effaré, dans un grand jardin étrange où il n'y avait personne. Je donnais la

Digitized by Google

main à grand-père, un haut vieillard à la voix rude, à la mine sévère, à la voix grondeuse, grand-père dont la barbe piquait très fort quand il embrassait, et que pourtant j'admirais parce qu'il savait énormément de choses, et que j'aimais tendrement parce qu'il était très bon.

J'eus peur tant ce jardin désert avec ses arbres aux longues branches tombantes, avec ses allées jonchées de feuilles mortes, ressemblait peu à ceux que j'avais vus jusque-là.

A un mouvement de recul que j'eus malgré moi, grand-père baissa la tête, et, me regardant : « Tu n'es donc jamais entré dans un cimetière, mon petit? — Non, grand-père; qu'est-ce que c'est dis, qu'un cimetière? — L'endroit où dorment dans des cercueuils ceux qui sont partis avec le bon Dieu. — On dirait, grand-père, qu'il est... ancien, ce cimetière. — Oui, on n'y enterre plus depuis des années, et même depuis quelque temps il est fermé. — Pourquoi que nous venons ici, aujourd'hui, dis, grand-père? — Parce que, mon enfant, la municipalité vient de décider de transformer ce cimetière en un beau square, un jardin public, et alors les tombes vont disparaître. — Où est-ce qu'on va les mettre? — On va les porter loin sur la côte. Et moi aujourd'hui je viens reconnaître celles de mes parents, afin que l'architecte, qui surveillera leur translation, sache où est notre monument de famille. »

Digitized by Google

Nous errâmes longtemps parmi les pierres déjetées, les balustrades rouillées, les marbres verdis de mousse, les débris de toute sorte dont le sol était jonché, foulant des tertres où poussaient de longues herbes. Enfin le grand-père trouva ce qu'il cherchait : une petite chapelle étroite fermée par une porte ajourée. Il me fit mettre à genoux, ôta son chapeau, qu'il mit sous son bras, puis, tirant son calepin, il y inscrivit je ne sais quoi. Pendant qu'il écrivait, moi je restais sérieux, grave, regardant de mes yeux étonnés toutes ces croix, que frôlaient avec un doux grincement les feuilles des arbres tombant lentement.

« Relève-toi, mon garçon, fit le grand-père, j'ai fini mon affaire. Allons-nous-en. » Et déjà nous revenions sur nos pas, quand il dit : « Reste là une minute, je vais aller saluer une tombe que personne ne reverra plus. »

Quand, cinq minutes plus tard, il reparut je vis qu'il avait la figure contractée; il semblait en colère. Je hasardai une timide question : « Pourquoi, dis, que tu grondes? — J'en veux rudement à quelqu'un. — A qui? — Quelqu'un que tu ne connais pas, à Maxime P. Son père est enterré là, concession de courte durée. Pour obtenir qu'on transporte la tombe au cimetière neuf, il faudrait qu'il paye quelque chose : il s'y refuse... Gredin, va! sans cœur! — Alors qu'est-ce qui va arriver, grand-père? — Bien simple! tous les pauvres cer-

Digitized by Google

cueils abandonnés vont être jetés pêle-mêle ici dans le fond d'un trou plein de chaux et ce sera fini... Dans un an des enfants viendront rire et jouer ici? Quant aux pierres des sépultures, eh bien, on les vendra au plus offrant. (J'eus un cri d'indignation.) Et c'est par égoïsme. Il dit que n'ayant jamais connu son père, ça lui est égal... Que quand on est mort, c'est pour toujours. Païen, va! »

*
* *

Or, le soir même de cette inauguration, je me trouvais avec quelques amis, et parmi eux un vieux professeur de lycée doué d'une mémoire fabuleuse et qui connaît tout le monde. Je m'informai auprès de lui de ce qu'était devenu Maxime P.

« Il est mort récemment, après avoir fort bien réussi dans les affaires de coton. C'était un des plus puissants spéculateurs de la place.

— Ah! il est mort...

— Oui, et ses derniers jours ont été très sombres. Il semblait hanté d'idées singulières et devenait tout à fait bizarre. Figurez-vous qu'après s'être fait construire un cénotaphe monumental, richement sculpté, il a mis dans son testament qu'il voulait que son corps fût jeté à la fosse commune : « Je ne mérite pas mieux », disait-il. Personne n'y

Digitized by Google

a rien compris. Évidemment il était un peu toqué, ce pauvre Maxime. »

Moi qui me souviens maintenant des paroles du grand-père, je comprends que Maxime a voulu expier....

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DEUX FRÈRES

A Monsieur Ed. Rod.

Il allait donc lui en prendre un, le gouvernement... Depuis longtemps la vieille y était préparée. Comme veuve, elle en sauvait un du service, mais l'autre serait soldat.

Seulement lequel? — ils étaient jumeaux!... Et elle se répétait à la journée : « Ça sera-t-il Gédéon, ça sera-t-il Jacques? »

C'est qu'entre les deux, elle faisait une différence, et une fameuse! Gédéon n'était pas commode, certes; il bourrait sa mère; deux ou trois fois il l'avait battue; et, cependant, c'est lui que préférait la vieille. Sa rude carcasse ne s'inquiétait guère, en effet, de quelques coups de plus ou de moins. Elle en avait tant reçu dans sa chienne de vie! Enfant, son père la rossait; femme, son mari, un ivrogne fini, la rouait de coups, la piétinait de

Digitized by Google

ses lourds sabots, mais ces coups-là, elle les repassait à ses enfants; et cela durait ainsi jusqu'à ce que Gédéon et Jacques fussent devenus grands, trop grands pour qu'elle osât continuer de les battre.

Oui, Gédéon était le plus dur des deux, mais du moins, avec lui, on était sûr d'avoir toujours de quoi manger. L'hiver, ce qu'il en prenait de lièvres, de lapins et de faisans avec ses collets, — même des chevreuils, — c'était pas croyable. Ah! les gardes du marquis avaient beau le guetter, s'embusquer à l'affût derrière les fossés, jamais ils ne le pinçaient, jamais!

Tandis que Jacques, mou, faible, sans caractère, se laissait mener par l'un, par l'autre, enjôler par les filles... C'était l'ami de tout le monde; ça semait son argent au long des routes. Ne disait-on pas qu'il avait une idée de mariage avec Célestine, la servante du vétérinaire, une maigriote aux cheveux roux, une sans le sou, aimant la toilette et orgueilleuse! S'il l'épousait, Jacques l'amènerait à la maison, et alors la mère Farcot ne serait plus maîtresse chez elle. Et pas moyen de dire non, de montrer la porte à Jacques, car leur bout de ferme de la Louvière était un bien venant du père.

Ah! que ce grand nigaud ne faisait-il comme Gédéon : jamais en peine de belles, lui, et des belles qui ne réclamaient pas qu'on allât devant M. le maire...

Digitized by Google

Ah! oui, si ça ne dépendait que d'elle, c'est Gédéon qui resterait!

Mais on n'y pouvait rien. C'est le sort qui déciderait tantôt.

Et déjà quatre heures!

Là-bas, à l'église, au bout de la plaine, la fin des vêpres tinte avec un son faible de cloche fêlée. En ce moment, de tous les hameaux, les garçons se préparent à aller au tirage. Un tas de parents et d'amis s'habillent pour leur faire la conduite.

Mais, pour impatiente qu'elle soit de savoir ce qui va se passer, la mère Farcot, percluse de douleurs, ne peut aller si loin. Il faut qu'elle attende ici, clouée sur sa chaise au coin de l'âtre, devant un maigre feu de racines de colza.

Et elle attend, courbée en deux, ses mains noueuses et noires toutes recroquevillées devant le feu. La tête enveloppée de linges, *rapport* aux maux d'oreilles aigus dont elle souffre, elle écoute gémir dans la cheminée le vent qui fait rage au dehors.

Une vraie tempête! Depuis huit jours, il vente que c'est une malédiction. L'herbage tout autour est semé de branches de pommier cassées. Le temps, du côté de l'ouest, est noir comme de la suie. Des nuages en lambeaux passent vite au ciel, semblant fuir devant l'ouragan. On ne peut plus tenir dans la campagne. Chez maître Argentin, le

Digitized by Google

fermier d'à côté, les chevaux ont refusé de sortir de l'écurie, à ce matin. Même, ce qu'on ne voit pas souvent, des grosses mouettes de mer, comme en déroute, sont venues se réfugier sous la charreterie, des énormes toutes blanches, avec du gris au ventre, le bec et les pattes jaunes. Gédéon les guignait du coin de l'œil. En faisant le tour, par derrière, il a pu les approcher pendant qu'elles se lissaient les plumes. D'un coup de brique bien appliqué, il en a assommé une. Seulement la bête était trop coriace; on l'a donnée à croquer au renardeau que Gédéon élève dans un vieux baril au pied du poirier de bon-chrétien.

*
* *

Ils sont là toute une potée de gens entassés dans les couloirs de la mairie. Un peu allumés, les gars se poussent, se bourrent, se plaquent de grandes taloches dans le dos, s'essayant à l'argot des soldats : *mon vieux colon..., y a du bon..., on est de la classe!...*

D'autres hurlent sans discontinuer :

En avant la Normandie!
Marchons d'aplomb, mes enfants;
Elle n'est pas engourdie,
La race des gars normands!

Mais une porte s'ouvre dans le fond, et le vieux

Digitized by Google

garde champêtre crie par-dessus les têtes, de sa voix usée : « Gédéon Farcot est-il là? — Voilà. — M'sieur le maire a deux mots à te dire. — Tout de suite? — Oui, c'est pas demain. »

Là-dessus, tout le monde part d'un rire qui n'en finit plus. Ah! ces jours-là, ils n'ont pas besoin de grand'chose pour s'égayer, les paysans.

« C'est bon, on y va... Par où qu' c'est? — Par ici. »

« Eh bien, mon garçon », fait le maire, un campagnard velu, gras, au teint de chair à saucisses, — en train de ceinturer de son écharpe une grande blouse bleue bouffante, — « eh bien, mon garçon, ça va-t-il toujours?

— Tout de même, m'sieur le maire... pas mal... Et la vôtre? »

De ses petits yeux, le maire regarde en dessous cet effronté de Gédéon, dont la grande bouche gouailleuse bien fendue, le nez au vent, semblent toujours se moquer du monde.

Le gars, les mains ballantes, roule ses larges épaules avec un dandinement d'ours. Il semble deviner que le maire, qui le redoute, va essayer de lui rendre quelque service sérieux.

« Alors donc, fait le bonhomme qui prend une prise de tabac, je commence par tirer pour voir lequel de toi ou ton frère sera de la conscription? C'est entendu?

Digitized by Google

— Dame!... J' vois pas trop moyen d'éviter!... Malgré que ça m'embête!

— Pardi, si ton frère se décide pas!... seulement comment qu'ça se fait qu'un futé comme toi, t'aies pas pu décider Jacques? On avait pourtant dit qu'il se sentait du goût pour le métier.

— Autrefois, oui, mais j'crè bien qu'ça lui a passé. Il a, à c't'heure, d'autres idées en tête.

— Tant pis pour toi. Tant pis! »

Gédéon observait. Lentement il demanda : « Dites pourquoi *tant pis*?

— J'dis *tant pis* parce que si c'est toi qu'on prend, mon garçon, comme tu as eu une affaire l'année dernière...

— Moi?

— Oui, c'est bien toi, pas ton frère, qu'a été condamné à deux mois pour l'histoire du cheval... T'as pas l'air de te rappeler?

— Causez toujours, m'sieur le maire.

— Eh bien, si c'est toi qui s'en vas au service, alors tu iras aux bataillons d'Afrique. J'sais ça, parce que, moi, dans le temps, j'ai eu un parent qui y était sergent. Et ces bataillons-là, tu sais, on les appelle les *Joyeux*? mais je te réponds que les hommes y sont rudement secoués. »

Gédéon se passait la langue sur les lèvres. Il demanda :

« C'est-il sûr, sûr, vrai de vrai, ce que vous dites là?

Digitized by Google

— Garanti!... si c'est toi qui pars, tu vas aux *Joyeux*... Allons, voilà quatre heures trois quarts; garde champêtre, faites-moi entrer tout le monde dans la grande salle... Pas de mioches, ils font trop de bruit. »

Bientôt, on entendit un grand piétinement de sabots sur le carrelage. Les gens s'installaient lentement.

« Quoi donc que vous feriez à ma place? » articula Gédéon, qui restait là, la main gauche sur la hanche.

« Moi, je m'entendrais avec Jacques... Seulement faudrait te dépêcher!...

— Oui... Mais voilà... De l'argent j'en ai point de trop.

— Tu pourrais toujours bien lui promettre une pièce de huit, dix francs le mois. Avec ça un soldat est content.

— *Promettre*, oui, gouailla Gédéon avec un mauvais sourire. Eh bien, c'est dit, j'y promets huit francs.

— Écris!... Tiens, assieds-toi à ma place. T'auras plus commode. »

Quand Gédéon eut signé, le maire, mettant ses lunettes, lut et relut posément le papier, puis sérieux, et relevant la tête : « Maintenant, envoie-moi Jacques que je lui cause. J'crois bien qu'on va s'entendre. »

Digitized by Google

*
* *

A cinq heures, le tirage était achevé.

Au milieu d'une bousculade hurlante d'hommes et de femmes, les conscrits en file, se tenant à bras-le-corps, s'en allaient au prochain cabaret, beuglant tous à qui mieux mieux, chacun son numéro épinglé sur la haute casquette noire. Jacques, étant le plus grand, marchait en tambour-major, en tête. Il avait tiré le *un* et criait plus fort que les autres... pour s'étourdir peut-être, car le *un*, on le sait trop bien, va aux pays de la fièvre...

Toute la soirée, jusqu'à passé minuit, les rues d'ordinaire silencieuses du gros bourg de Barnetot retentirent d'éclats rauques de voix chantant à mort la *Marseillaise*. Par instants, la bande se ruait sur une porte ou se lançait contre des volets fermés comme si elle voulait les défoncer. Les gars s'acharnaient à cogner en cadence jusqu'à ce que quelqu'un de la maison se fût décidé à ouvrir. Alors fallait qu'on criât : *Vive la France*! Quand les gens s'étaient exécutés, les conscrits, avec des clameurs féroces, s'en allaient plus loin entamer un nouveau charivari.

Digitized by Google

*
* *

Hier sont arrivés en calèche de louage le sous-préfet, le conseiller général du canton, deux médecins-majors de régiment et le gros capitaine de gendarmerie, avec quatre de ses hommes trottant aux portières. Leurs chevaux étaient couverts de boue. L'opération de la revision a été assez vite faite, bien qu'on eût groupé à Barnetot les conscrits de cinq autres communes; mais les majors sont expéditifs.

Jacques a tout de suite été reconnu apte au service. Dame, c'est qu'il est solide, le gaillard. Allons, un de bouclé, un qui verra du pays, comme a dit en riant le sous-préfet, ce joli petit monsieur blême, très soigné de sa personne, qui est toujours à se frotter les mains comme s'il avait froid. Et pourtant il y a bon feu dans la salle d'école où se tient la revision.

Alors Jacques s'est informé quand il faudra partir.

« Dans une quinzaine, répond le gendarme; vous recevrez une feuille de route pour Cherbourg. » Cette année, la marine ne fait pas languir ses petits marsouins. Elle presse même hâtivement les départs. Paraîtrait qu'elle a perdu énormément de monde au Sénégal, au Congo, à la

Digitized by Google

Guyane, et le ministre a hâte de boucher les trous pour que ça n'y paraisse pas trop...

*
* *

Ils étaient trois du canton qui devaient rejoindre le 2e d'infanterie de marine, et il fallait être à la caserne à Cherbourg au plus tard à dix heures du soir le 15 juin.

Aussi le 14, de bon matin, après de copieuses libations, les trois gars Jacques Farcot, Arsène Bougon, de Bruneval, Pierre Lancien, de Roberville, attendait devant la *Boule rouge*, — l'auberge principale de Barnetot, — l'arrivée de la patache qui, traversant le bourg, va ensuite à Domfront.

Comme il faisait une brume assez frisquette, les deux autres s'empilèrent dans l'intérieur, déjà comble de bonnes femmes du pays qui portaient leurs fromages à la ville. Moins douillet, Jacques grimpa sur le siège à côté du conducteur. Il lui fallait de l'air : dès qu'il était enfermé, le sang lui montait et il étouffait.

Tout en fouettant ses bêtes, le conducteur, le père Grimblot, causait : c'était un vieux brave de Crimée, au gosier toujours altéré, qui aimait à parler parce que les gens avec qui on parle vous offrent la goutte après. Quand il sut que Jacques allait prendre le train de Cherbourg il secoua la tête en homme qui s'y connaît.

Digitized by Google

« Comme ça, vous partez dans la marine?

— Oui, père Grimblot, au 2e.

— Vous en verrez des fichus pays. On les fait rudement trotter les marsouins!

— Tant mieux, on a plus de choses à conter aux amis en revenant. »

Grimblot hocha la tête : « Pas tous... reviennent!

— Peuh! quand on a le coffre solide.

— C'est surtout ceux-là qui sèment leur peau en route. »

Il y eut un silence. Jacques, pour montrer qu'il n'avait pas peur, se mit à siffloter. De temps en temps, il se retournait pour écouter les camarades qui, à l'intérieur, devisaient avec les bonnes femmes et leur en contaient de raides. Alors il riait et comme eux répétait à tout instant : « Y a du bon, y a du bon! »

On descendit une côte, puis on en remonta une autre, et Grimblot fit descendre les conscrits pour que les chevaux eussent plus facile.

On arriva ainsi au relais, un cabaret devant lequel stationnaient plusieurs charrettes à foin. Les trois *bleus* entrèrent et bientôt les clameurs joyeuses des buveurs leur firent fête. On fraternisa tous ensemble, on trinqua. Le patron parla de la Revanche. Mais quand il sut que les gars allaient dans l'infanterie de marine : « Mauvaise affaire!... J'ai eu deux neveux là dedans, ils y sont restés! »

Digitized by Google

Déjà la mine des camarades s'allongeait. Jacques donna un grand coup de poing sur la table :

« Ça prouve qu'il y en a qu'ont pas eu de chance, fit-il crânement : *Allons, enfants de la patrie!...* »

Aussitôt les conscrits reprirent en chœur le refrain de leurs voix avinées : « Aux armes, citoyens! » tandis que le père Grimblot, qui buvait, son fouet en travers du cou, marronnait : « Dépêchons les enfants, dépêchons! »

*
* *

A la caserne, Jacques ne se trouva pas malheureux. Sans doute, les premiers jours, ceux de la chambrée lui avaient fait des farces : le bidon d'eau sale qui vous tombe sur le nez au moment où l'on ouvre la porte, le lit qui se démolit la nuit au milieu de l'obscurité sans qu'on puisse allumer pour le remettre d'aplomb; les punitions cinglant dru comme grêle sur le conscrit hébété. Et puis, les crocs-en-jambe dans les escaliers qui vous font dégringoler l'étage sur les reins. Mais cela n'a qu'un temps et Jacques avait à sa disposition une paire de solides poings : or, au régiment, les poings vigoureux vous font vite respecter.

Surtout, il avait de l'argent. Chaque premier du mois, le vaguemestre lui remettait un mandat de huit francs envoyé par Gédéon; avec huit francs,

Digitized by Google

on se paye bien des choses. Ajoutés au prêt, c'est le champoreau bien chaud tous les matins, un dîner à la cantine par-ci par-là, même une bonne rigolade en ville avec des copains.

Peu à peu, insensiblement, sa vie devint toute matérielle, lourdement matérielle. Jacques s'assoupit, s'abrutit, dans une béatitude de bête bien gavée.

Le pays, il n'y pensait guère, n'ayant jamais aimé ni sa mère ni son frère. Quant à la Roussotte, sans doute il avait eu pour elle un fort béguin, mais il l'oubliait peu à peu avec des filles plus faciles, comme on en trouve à Cherbourg dans les tavernes basses des quais.

Un soir, en rentrant, il vit qu'il y avait du nouveau. Tout le monde semblait en émoi, bien que l'heure d'extinction des feux fût sonnée; dans la cour ce n'étaient qu'allées et venues rapides.

« Hé, Farcot », lui cria d'une fenêtre Pierre Lancien, qui reconnaissait son camarade.

« Quoi?

— On embarque!

— Quand?

— Demain matin.

— Pour où?

— On ne sait pas, mais ça ne fait rien. Y a du bon! »

Dans la chambrée, c'était un remue-ménage, un

Digitized by Google

tohu-bohu indescriptible. Les partants s'en donnaient à cœur joie. Donc on s'en allait n'importe où, au hasard, à l'aventure, on échappait à la vie de caserne. Il y aurait certes de rudes fatigues à endurer; on le savait, mais tant pis!

« Si c'est un pays à esclaves, oùsque nous allons, disait l'un, moi je m'achète deux femmes, une qui me fourbira mon fusil, l'autre qui cuira ma soupe.

— Et où ça tu prendras de l'argent?

— Bah! le sergent a dit une fois qu'en d'aucune contrée d'Afrique, un chef, un jour, lui a vendu sa femme et sa fille pour un pain de quatre livres chacune.

— Chouette alors! La route est belle! »

Et les marsouins se remirent à chanter à pleins poumons.

*
* *

Senoudebou, hauts plateaux
du Sénégal.

Voici deux ans bientôt que le sergent Jacques Farcot se morfond dans ce méchant fortin où il est chargé, avec une vingtaine de tirailleurs noirs flanqués de leurs familles, de surveiller un pays plus grand qu'un département français.

Pas un seul blanc avec lui. L'année dernière, il

Digitized by Google

y en avait deux, mais... On les a enterrés là au pied du fortin. La fièvre! cette terrible fièvre du pays qui commence par vous miner, vous réduire lentement, et puis, un beau matin, vous emporte pour tout à fait...

Jacques s'ennuie, mais pas trop. D'abord, il a l'insouciance fataliste du paysan; et puis, comme le lui disait en mourant le petit caporal Cerfon, — un Parisien blagueur qui se fichait de tout : on ne meurt qu'une fois!

Mais vrai, on n'est pas à l'aise tout de même.

Comme eau, un liquide saumâtre et trouble et toutes sortes de sales bêtes dedans. En fait de vivres, des conserves (qui, généralement, arrivent gâtées de la côte), car il n'y a rien dans le pays, rien; pas de cūlture, pas d'arbres, pas d'habitants — du sable et c'est tout, du sable à perte de vue...

Et le soleil!... On se croirait dans une fournaise à certains jours. On voit alors les herbes se flétrir, les ronces des buissons se recroqueviller. Ce pauvre Cerfon qui avait essayé de faire pousser des radis à l'ombre d'une palissade, ah! ben oui, plus souvent!

Ce qui lui pèse à Jacques, c'est l'oisiveté. Non seulement il ne trouve pas à s'occuper, mais il ne découvre même pas un semblant d'occupation pour ses esclaves. Car il a *des esclaves*, ce sergent français, des esclaves, qui sont, non sa propriété, mais

Digitized by Google

celle du gouvernement. Il les a trouvés là en arrivant et il les repassera à son successeur.

Mon Dieu, oui! c'est entendu, l'État, officiellement, prohibe la traite, chose abominable. Seulement comment faire? Voici une mission chargée d'aller nouer des relations commerciales avec quelque peuplade éloignée. Aussitôt aux portes d'un village la caravane française d'ouvrir ses ballots, d'étaler ses étoffes et ses armes, poudre, couteaux, quincaillerie. — « Bono, bono, disent les chefs nègres. Combien toi demandes esclaves? — Mais, proteste l'envoyé français, mais je n'en veux pas, je veux *autre chose*. — Quoi? — Des produits du pays. » Les nègres se regardent ahuris, consternés : *leur pays ne produit rien*. Longs palabres inutiles. Finalement, afin de ne pas rentrer à Saint-Louis avec ses marchandises, — ce qui serait une mauvaise note pour son avancement, — l'officier se résigne au troc, laisse sa cotonnade et repart avec quelques pelotons... d'esclaves. Généralement, dès que l'on est un peu loin du village où a eu lieu *cet acte de commerce*, — dont s'enorgueilliront dans six mois les sociétés de géographie de province, *oh! l'expansion croissante de l'influence française!* — le chef du convoi fait faire halte et ordonne d'enlever les entraves des esclaves : « Mes amis, leur crie-t-il, vous êtes libres! »

Libres de quoi? D'aller crever de faim dans la brousse. Non, ils restent avec la colonne. On a

Digitized by Google

beau les chasser, cogner dessus, menacer de les tuer s'ils reviennent, on les voit bientôt se rapprocher, rampant dans l'herbe... Rien ne les lasse... Ils s'obstinent pendant des jours et des jours... tant qu'il leur reste des forces...

« Oui, c'est bien embêtant de ne pas trouver à occuper son monde », se dit le sergent Farcot.

Sa seule distraction, c'est la chasse, — pas au gibier, il n'y en a pas, — la chasse aux maraudeurs. Parfois la nuit, des pillards, venus on ne sait d'où, essayent de soustraire des provisions. Vite on se lève, on s'arme, et du haut du fortin, on tire au jugé; Jacques est assez adroit.

Depuis qu'il est en Afrique, il n'a fait qu'une vraie campagne; il y a trois ans (sa compagnie faisait partie d'une colonne volante), il s'est battu contre Samory, Samory l'insaisissable. Ah! là, Jacques était heureux. Il se sentait vivre... Et puis, le lieutenant qui les commandait, M. de Brescy, un beau type de soldat, tenait si bien toute sa troupe en main! Un jour, à l'assaut d'un village bambara, ça chauffait tellement à l'instant de charger qu'il y eut une reculade parmi les marsouins. « Eh bien? » fit de sa voix brève le lieutenant. Il n'eut pas besoin d'en dire plus. Les soldats se ruaient déjà sur la palissade...

Jacques l'aime joliment son lieutenant; s'il tenait garnison avec lui, il ne se plaindrait pas. Il compte

Digitized by Google

souvent les jours qui le séparent du moment où il va le revoir, car, avant les pluies, M. de Brescy, qui commande un poste sur le Niger, doit revenir à la côte, et il a bien promis à Jacques de faire un crochet pour passer par Senoudebou.

Deux mois, oh! comme c'est loin, d'autant plus que, d'ici là, le soleil va chauffer plus dur encore. Ce qui est insupportable en ce moment, ce sont ces légions de fourmis ailées qui s'introduisent partout, rongent tout et dévorent jusqu'au linge.

Ah! oui Jacques sera bien content de rentrer en France. Il en a assez du Sénégal! Heureusement *on est de la classe.*

*
* *

« Farcot!

— Mon lieutenant!

— Si vous voulez revenir à Saint-Louis, je vous fais relever. J'ai une occasion. Vous savez que je ramène avec moi quelques libérables de la Légion étrangère, eh bien, leur adjudant, le grand blond...

— Oui, mon lieutenant.

— ... N'est guère pressé, paraît-il, de rentrer à Oran.

— Il se plaît donc par ici?

— Il s'ennuie dans les grands prix... Mais... C'est un Lorrain. Il est de Metz, et sa famille s'est

Digitized by Google

ralliée à l'Allemagne. Lui, ça le chagrine, ce garçon,... Et comme il a une santé superbe, au moins jusqu'à présent, je lui ai donc proposé de prendre votre place pour un an. Il a accepté, et d'autant plus volontiers que cela lui vaudra d'être médaillé à la prochaine occasion. Acceptez-vous?

— Oh! de bien bon cœur, mon lieutenant. D'abord, quand il n'y aurait que le plaisir de faire route avec vous jusqu'à Saint-Louis... Et puis, je crois bien que je m'encroûtais ici.

— Entendu alors; nous partirons dans trois ou quatre jours, aussitôt que le convoi de ravitaillement, qui vient au-devant de nous, aura rejoint. J'ai hâte de le voir arriver... Il doit m'apporter un courrier de France... Je crois ma pauvre sœur assez malade... Et vous, Farcot, vous n'attendez rien? Votre frère?

— Oh! mon frère! — et Jacques eut comme une âcreté, — mon frère, il profite de ce que je suis loin pour ne plus m'envoyer rien. J'ai réclamé au maire de chez nous; voilà trois lettres que je lui écris, pas de réponse... Mon frère!... Enfin, mon argent s'amasse là-bas... »

Digitized by Google

*
* *

Le convoi est arrivé. On ouvre les ballots. Le lieutenant a ses lettres qui paraissent lui faire bien plaisir.

« Tiens, mais j'y pense, Farcot... il y en a une pour vous. »

Jacques est devenu tout sérieux.

Il ouvre sa lettre lentement, comme font les paysans pour qui toute missive qui vient de loin est chose importante, rare à coup sûr, souvent funeste.

Quand il a fini de lire, il reste un moment comme stupide. Le lieutenant qui l'aperçoit lui fait signe :

« Eh bien, Farcot, on dirait que... Venez donc sous ma tente. »

Jacques s'approche.

« Ah! mon lieutenant! » Et, fondant en larmes, le pauvre Jacques se laisse tomber sur une natte, la tête dans ses mains.

. . . . . .

« Diable! diable! Oui, je vous plains bien, mon pauvre garçon... Ce sont là deux rudes coups... Votre mère, mon Dieu, à son âge! cela devait arriver. Sa mort est dans l'ordre naturel des choses, — on n'y peut rien; mais l'autre affaire, la condamnation de votre frère... Cinq ans de prison

Digitized by Google

pour escroquerie!... Un honnête et brave soldat comme vous ne méritait pas ça... »

Les sanglots de Jacques font peine.

« Enfin, après tout, reprend l'officier, votre frère et vous, cela fait deux. »

Le sergent secoue la tête : « Mon nom est déshonoré! »

M. de Brescy n'a rien répondu.

. . . . . .

« Eh bien, non, mon lieutenant, je ne pars plus avec vous. Je vais rengager... Je reste ici. Dans trois ans, j'aurai droit à un petit emploi quelque part. J'aime mieux ça que de jamais retourner au pays.

— Mais, mon pauvre ami, vous n'êtes pas de force à supporter plus longtemps le climat du Sénégal.

— Que si, mon lieutenant, que si!... Et puis, ajoute-t-il avec un sourire triste, et puis si ça va mal, ce n'est toujours pas M. le major qui me fera partir... Notre médecin, ici, c'est la boîte à quinine. Y en a jamais eu d'autre! »

*
* *

Et les jours de nouveau succédèrent aux jours, plus mornes seulement, plus monotones... Une lassitude générale s'empara de Jacques, une indifférence de tout. Il passait ses journées couché en

Digitized by Google

une sorte d'anéantissement. Son teint se plombait, ses traits se creusaient.

Bientôt des ulcères lui vinrent aux jambes. Ça avait commencé par des piqûres de moustique qu'il avait trop grattées. Voyant que cela s'envenimait, il frotta les plaies avec de l'alcool, ce qui les enflamma davantage. Et il s'anémia de jour en jour, sans même tenter de réagir. Maintenant, il se sentait la tête vide... vide...

Un jour, la fièvre le prit, et avec une telle intensité qu'il lui devint impossible de tenir la plume. A Saint-Louis, ne recevant plus ses rapports, on finit par se douter que le chef du poste de Senoudebou devait être très malade, et on lui envoya d'urgence un remplaçant.

Six semaines plus tard, Jacques Farcot, porté sur une civière, était évacué à petites journées jusqu'au fleuve.

Il languit six mois à l'hôpital de Saint-Louis. Sur ces entrefaites, la fièvre jaune, apportée du Brésil par les paquebots qui touchent à Dakar, éclata avec violence. A l'hôpital, on mourait en quelques heures, pas assez vite cependant, puisque à la porte des dortoirs attendaient, couchés par terre, des files de malades que personne ne pouvait soigner. Au milieu de cette pourriture, Farcot démoralisé s'attendait de jour en jour à ce que ce fût son tour.

Digitized by Google

L'excès même de sa détresse finit par le ranimer. Las de ne servir à rien, de traîner, comme un imbécile, ses savates toute la journée dans les corridors de l'hôpital, il s'offrit à aider les sœurs; il se fit infirmier volontaire. Jacques était intelligent et bon; aussi la supérieure s'intéressa-t-elle à ce garçon, qui avait dû être un superbe gars avant que le climat l'eût usé. Elle causa; lui, raconta à la sœur ingénument sa vie, ses chagrins; ce grand enfant qui venait de passer des années au milieu de brutes sauvages trouva bien doux de pouvoir ainsi se confier. — La religieuse, se prenant tout à fait d'amitié pour Farcot, sollicita pour lui la médaille militaire : elle l'obtint.

Mais Jacques eut le malheur de vouloir aller l'arroser à la cantine; presque aussitôt, il fut pris de dysenterie. Par crainte que le mal ne s'aggravât, et comme le transport *la Saintonge* appareillait pour Toulon, on désigna Farcot, avec quelques autres, pour faire partie du lot d'avariés qu'on réexpédiait en France vaille que vaille.

. . . . . .

A bord de *la Saintonge* l'infirmerie est bondée de malades. On y étouffe. Impossible, d'ailleurs, passé huit heures du matin, d'essayer de prendre l'air sur le pont. Jusqu'au crépuscule, le soleil, le féroce soleil, flamboie, remplissant l'espace de son implacable splendeur.

Digitized by Google

*
* *

Quand on le débarqua sur le quai de Toulon, Jacques n'avait plus que la peau sur les os. Aux tempes, autour des yeux, au milieu des joues, aux coins du nez, de grands creux noirâtres, les paupières lourdes, les lèvres sans couleur et les mains toutes tremblantes. Il flageolait sur ses jambes, et, dès qu'il voulait faire un effort, une sueur lui perlait au front. Toujours très couvert, enfoui dans une longue capote, une chemise de flanelle, des bas de laine, une ceinture de laine, et avec cela toujours grelottant... son képi trop grand maintenant, son képi à galon d'or lui tombant jusqu'aux oreilles.

A l'hôpital Saint-Mandrier il était si faible que, lorsqu'il voulait descendre dans le jardin, deux infirmiers devaient le prendre chacun sous un bras.

Heureusement, il n'était pas dans la salle des chroniques coloniaux.

Oh! cette salle, la salle où languiront un mois, deux mois, trois mois, ceux qui ne guériront pas... *et qui savent qu'ils ne guériront pas!*

Elle est immense, et, cependant, pas un lit n'est vacant. Trente-trois de chaque côté, la plupart

Digitized by Google

atteints de la fameuse colique d'Indo-Chine qui ne pardonne jamais... Ils sont là en rang, si anémiés, les malheureux, si exténués, si anéantis, que pas un ne bouge. Les plus forts sont ceux qui peuvent encore sucer une mince tranche d'orange que la sœur leur a glissée entre les lèvres. Couchés sur le dos, ils restent sans même gémir; à peine un léger râle, une petite toux sèche de loin en loin.

Ceux qui n'ont plus longtemps à vivre deviennent peu à peu si faibles, si faibles, qu'il faut leur couvrir la figure d'une mousseline afin de les préserver des mouches, des mouches qu'ils n'auraient jamais la force d'éloigner.

Cette mousseline blanche fait penser à un voile de jeune mariée!... La plupart en font la réflexion en mourant...

Quand, par hasard quelque étranger pénètre dans l'immense dortoir où gisent tous ces abandonnés, il ne surprend pas le moindre mouvement parmi les malades. Pas un ne tente de se soulever sur sa couche pour regarder qui vient. Il règne là un silence effrayant, et le nouvel arrivant se demande si tous ceux qu'il voit couchés sont des êtres encore en vie. Il s'approche, s'arrête devant un lit, regarde. Rien ne remue.

Une sœur s'avance.

« C'est le numéro 67 que vous veniez voir, monsieur?

Digitized by Google

— Oui, ma sœur.

— Tenez, le voici. »

Et la religieuse, de sa main légère, découvre le voile de gaze.

« Puis-je lui parler?

— Oui, fait-elle tranquillement, oui, mais il ne pourra pas vous répondre. »

Le moribond, reconnaissant son visiteur, ne peut plus lui montrer qu'il est encore vivant, si ce n'est en fermant et rouvrant un peu les yeux par intervalles. Au milieu d'une face décharnée, terreuse, ces yeux qui flambent sont effroyables à voir.

En s'en allant, on demande à la sœur :

« Quand ce pauvre garçon aura-t-il fini de souffrir? Ce soir? demain?

— Oh! monsieur, répond-elle de son ton dolent, pas sitôt que cela... Ils durent souvent encore huit jours, quinze jours. Le mois dernier, il y en avait deux des Pyrénées. C'étaient deux frères, si gentils, si doux!... ils ont duré près de vingt jours... A la fin je mis leurs lits tout contre... Je crois que ça leur a fait plaisir, mais je ne sais pas... Car s'ils entendaient encore tout ce qu'on disait autour d'eux, ils ne pouvaient rien répondre, rien... C'est le cadet qui est mort le premier. Quand l'aîné a vu qu'on emportait le corps de son petit frère, il a refermé les yeux... Mais pourtant il ne s'est éteint que le surlendemain...

Digitized by Google

*
* *

Jacques Farcot, réformé, est renvoyé dans *ses foyers*.

Ses foyers!

. . . . . .

Jacques, en attendant que le gouvernement lui ait trouvé quelque part le petit emploi sur lequel il compte, préfère rester à Toulon. Là, il n'est pas tout à fait perdu dans la foule, car quelques-uns de ses anciens chefs s'intéressent à lui...

Mais quatre mois viennent de s'écouler sans qu'il voie rien venir. A la fin, on se le renvoie de bureau en bureau, cet importun que ces messieurs de l'administration trouvent assommant.

Hélas! le peu d'argent qui lui reste de sa prime de rengagement et de ses économies s'épuise rapidement.

Alors que faire? Que devenir?

Il songea à réclamer en justice la créance qu'il avait sur son frère : la fameuse pension de huit francs par mois, restée en souffrance. Il y avait aussi le petit héritage de la mère Farcot; tout au moins leur ferme de la Louvière sur laquelle il lui revenait bien quelque chose. Plusieurs fois Jacques écrivit dans le pays, mais sans jamais obtenir de réponse.

Digitized by Google

Heureusement son ancien commandant, que Jacques apercevait de temps en temps à la terrasse d'un café près du théâtre, se chargea d'écrire au procureur de la République à Domfront. Les renseignements arrivèrent bientôt :

« Depuis près d'un an, Gédéon Farcot, libéré avant la fin de ses cinq années de prison, était venu s'établir à la fois bourrelier et débitant à Barnetot. Il était marié et passait pour bien réussir dans ses affaires.

« Relativement à la pension qu'il avait autrefois promise à son frère, le sieur Gédéon prétendait ne plus la devoir depuis le jour du rengagement de Jacques. Pour la période antérieure, il soutenait qu'il l'eût payée si elle lui avait été réclamée en temps, mais n'ayant reçu à l'époque aucune réclamation, il avait supposé que son frère abandonnait sa pension, en raison de ce que lui, Gédéon, avait eu seul à faire face aux dettes de la mère, morte insolvable. La vente de la Louvière n'était pas encore réglée, mais il reviendrait fort peu de chose de ce côté-là. »

Ainsi, ce qui restait d'espérance à Jacques Farcot s'écroulait.

En tout cas, il lui devenait impossible de rester à Toulon. A tous risques, il fallait retourner au pays avant que son dernier sou fût mangé...

Digitized by Google

*
* *

A la gare — car maintenant on allait de Domfront à Barnetot en chemin de fer, — Jacques eut peine à trouver une figure de connaissance. C'était long aussi, sept ans! A la fin, il lui sembla reconnaître le vieux Grimblot, l'ancien conducteur de la diligence. Plus cassé, plus poussif que jamais, très vieilli aussi, la trogne plus violacée, Grimblot chargeait une brouette de petits paquets, qu'il allait porter en ville, car le bonhomme en était réduit à ce métier misérable.

« Me reconnaissez-vous, père Grimblot? »

Le vieux mit la main sur ses yeux pour mieux voir.

« Ma foi... pas... trop, sergent!

— Jacques Farcot!

— C'est pas Dieu possible!... t'aurais pas reconnu... Tout de même... Ah! tu vas trouver le pays bien changé... C'est-y que tu viens voir ton frère? reprit-il tout bas, regardant Jacques fixement.

— Peut-être bien... Ça dépendra si on s'arrange.

— Il est riche, ton frère, qu'on dit.

— Ah!

— Il en a rapporté de l'argent de la prison... On en gagne, tu sais, dans les centrales... Il a un ate-

Digitized by Google

lier où ils sont sept ouvriers... Il travaille pour les châteaux. Le comte de Bessiau, le baron de Cressenville vont chez lui...

— Ah!... Est-il marié?

— Oui, sa femme c'est... Célestine la Rousse. T'as dû la connaître quand elle était servante chez le vétérinaire. On disait même que tu... n'est-ce pas?

— Oui... un peu...

— Oh! la regrette pas... c'est pas une bonne femme, mais elle s'entend bien quante même avec lui. Ils ont un bon petit débit.

— Où habitent-ils?

— A la Croix-de-Pierre, à l'autre bout du pays.

— Et le maire, qui est-ce?

— Toujours l'ancien que t'as connu... Ah! mais, quoi? qu'est-ce que t'as, mon pauvre Jacques... Eh! vous autres, eh! crie le bonhomme aux employés... aidez-moi à le porter!... Il se trouve mal! »

On accourt, on s'empresse, on apporte une chaise, pendant que la fille du chef de gare fait respirer du vinaigre à Jacques.

On lui apporte un verre de vin et il se jette dessus avec avidité. N'ayant que quelques francs en poche, le sergent n'avait rien voulu acheter dans les buffets de la route, craignant que ce ne fût trop cher pour sa bourse. Depuis près de vingt-quatre heures, il était à jeun.

Digitized by Google

*
* *

Jacques est arrivé chez le maire, mais celui-ci n'est pas à la maison. Il est allé aux champs. Une servante va voir au bout de l'herbage si on l'aperçoit.

Le sergent attend dans la cour. Il attend longtemps.

Le voilà enfin, voûté, le pas lent et lourd, le menton mal rasé, l'œil méfiant, M. le Maire. Il savait déjà (à la campagne, les nouvelles se propagent vite) le retour au pays de Jacques Farcot. Et même, s'il ne se pressait guère, c'est qu'il se doutait bien qu'il allait avoir des ennuis avec ce garçon, qui serait sans doute une charge pour la commune.

On prend un verre ensemble, puis on cause. Le maire, tout en dodelinant de la tête, plaint Jacques de n'être pas dans un état plus brillant. Déjà, par le temps qui court, les gens bien portants ont du mal à trouver un métier, à plus forte raison quelqu'un de malade.

« Qu'est-ce que tu vas faire? »

Le sergent baisse la tête. Il a le sentiment de son impuissance, lui si fort autrefois!

« ... J'ai 125 francs de pension de ma médaille... Si je pouvais trouver un petit emploi pas

Digitized by Google

fatigant... quelque chose dans les écritures... C'est certain que la terre ne voudrait plus de moi... Mais je me connais un peu en écritures... Vous n'auriez rien à la mairie?

— Rien pour le moment.

— Et vous ne connaîtriez pas... autre part? »

Le vieux fait signe que non.

« En tout cas, mon frère me doit de l'arriéré. Au moins 250 francs. Il me doit aussi un compte de la Louvière; s'il ne me les donne pas, nous irons au juge de paix. »

Le maire mâche sourdement entre ses dents :

« Tu ferais mieux de t'arranger... S'il voulait te recevoir chez lui, hein?

— Chez lui?... Moi!... D'abord... pour quelle affaire a-t-il été condamné? »

Le front du maire se rembrunit :

« Ton frère est un habile ouvrier qui n'a pas son pareil comme sellerie. Il gagne de l'argent, et beaucoup. Son café va bien aussi... Voilà ce que je sais. Quant au passé, ça n'est pas mon affaire... ni la tienne... Allons, au revoir, tu réfléchiras... Quand tu auras réfléchi, tu reviendras me voir.

— Merci, monsieur le Maire, mais c'est tout réfléchi. Je veux mon dû. »

Digitized by Google

*
* *

« Pourquoi votre frère a été condamné? ma foi, dit en se renfrognant Courtois, le débitant de tabac, je ne sais pas trop... Et puis ça ne l'empêche pas d'être considéré... plus que d'autres! »

. . . . . .

Ce n'est qu'à la gendarmerie que Jacques a su l'histoire. Là on lui cause franchement, comme à un camarade.

Gédéon a passé aux assises pour avoir recélé l'argent qu'une bande de cambrioleurs avait enlevé chez le notaire de Sassetot. Et cet argent, une trentaine de mille francs, n'a jamais été retrouvé. Les voleurs l'avaient confié à Gédéon, et c'est parce qu'il ne voulait plus ensuite leur redonner leur part que les autres l'ont dénoncé.

Arrêté, le gaillard a nié hardiment.

En justice il a été défendu par un grand avocat de Paris, un célèbre, — il avait les moyens de le payer. Aussi Gédéon s'en est-il tiré avec cinq ans, au lieu que les autres attrapaient huit ans, dix ans, quinze ans de travaux forcés.

Il paraît qu'il ne se trouvait pas trop à plaindre à la centrale, se nourrissant bien, recevant quelquefois des amis, lisant des journaux. Comme d'ailleurs il se conduisait convenablement, on l'a

Digitized by Google

relâché avant le temps. Il est aussitôt revenu ici, et, sans vergogne, comme si de rien n'était, s'est installé bourrelier, un métier qu'il avait appris à l'atelier de la prison. Il est certes celui des bourreliers du canton qui fait le plus d'affaires.

*
* *

Depuis six mois que, par fierté, Jacques s'acharne à plaider contre son frère, le malheureux est tombé peu à peu au dernier degré de la misère. Et son procès n'avance pas... Castex, l'ancien huissier, qui a pris l'affaire en main, prétend que le juge de paix est pour Gédéon. D'aucuns disent tout bas que Gédéon a acheté Castex...

S'il ne recevait pas quelques secours indirects, par l'intermédiaire du curé et du brigadier de gendarmerie, Jacques, depuis longtemps, serait mort de faim. Car il ne trouve guère à s'employer. Il est si faible!... Pourtant, comme on le sait très sobre (forcément), les gens lui confient à l'occasion de certaines besognes que l'on redouterait de donner à un homme bien portant. Par exemple, ils lui font tirer du vin. Encore Jacques ne va-t-il pas vite en besogne. Au château de Troësne, on avait essayé de le prendre comme suppléant du concierge parti faire ses vingt-huit jours. Le baron,

Digitized by Google

qui a servi jadis en Afrique, était bien aise de faire gagner quelques sous à un ancien sous-officier médaillé, mais... ça n'a pas pu durer. Jacques n'avait même pas la force d'ouvrir les battants de la grande grille quand la voiture de M. le baron rentrait.

Aujourd'hui, il n'y a pas à dire, Jacques en est littéralement à la mendicité. Il va falloir qu'il tende la main par les chemins.

Quelques bonnes personnes du bourg s'apitoient bien sur son compte, mais ne l'aident guère. Les gens sont serrés, à la campagne... On n'aide Jacques que de bons conseils, autrement dit *on le lâche* : « Remettez-vous donc avec votre frère... Il est très bien disposé pour vous... Pourquoi ne saluez-vous pas votre belle-sœur? C'est pas gentil. La famille, c'est toujours la famille! »

*
* *

Allons, c'est le curé qui a arrangé les choses. Ça n'a pas été trop dur à obtenir, quoique la Roussotte se soit montrée assez malveillante, — ce qui a étonné, car, enfin, Jacques dans le temps avait été un peu son promis... Enfin, les femmes sont si singulières!...

Digitized by Google

Voici ce qui est convenu : Jacques sera logé chez Tostain, le contremaître de Gédéon, un homme marié qui dispose d'une chambre en mansarde bien convenable pour un pensionnaire. Jacques aura droit à un repas par jour, le repas du soir. Pour celui de midi, il tâchera par ailleurs de se le procurer en travaillant chez les uns et chez les autres. Gédéon s'engage à le recommander à ses clients; le maire, de son côté, promet que, parfois, quand il y aura des écritures de supplément à la mairie, il occupera de préférence l'ancien sergent.

Naturellement, Jacques renonce à son procès et versera aux Tostain les cent vingt-cinq francs de sa médaille. C'est Gédéon qui s'arrange pour la différence.

Maintenant, tout le monde est content. Les gens du bourg ont un poids de moins sur l'estomac. Ils ne redoutent plus que *l'autre* ne vienne mendier chez eux une petite pièce qu'ils ne pourraient guère lui refuser.

*
* *

Aujourd'hui, pour la Saint-Jean, grand déjeuner de gala chez le bourrelier-débitant. On met les petits plats dans les grands, et la façade de la boutique est décorée comme pour un reposoir à la Fête-Dieu.

Digitized by Google

Ah! oui, c'est un malin, Gédéon, il veut qu'on parle de ce déjeuner!

C'est que, depuis sa condamnation, aucun notable n'avait plus franchi son seuil, sinon pour lui marchander une bride ou un licol. Or cet arrangement avec Jacques, dont, à la fin, tout le monde se mêlait, lui a forcément amené le curé, puis le maire, puis le percepteur, même le juge de paix.

Et maintenant ceux dont on a suivi les avis auraient bien mauvaise grâce à refuser d'assister à un repas qui va célébrer le triomphe des bons sentiments et de l'esprit de famille, un déjeuner où le sergent doit être mis à la place d'honneur. On boira à l'armée française.

Aussi les notables, après s'être fait tirer l'oreille, ont fini par se décider, surtout quand ils ont su que M. le curé acceptait. Un peu faible, M. le curé! mais si conciliant, et, d'ailleurs, resté si plein d'illusions sur les hommes...

Voilà deux heures qu'on est à table. Un repas plantureux comme on en fait dans ce pays de cocagne des grands mangeurs qu'est la Normandie. Au bruit des pétarades de cidre mousseux, la salle basse où ils sont dix à déjeuner s'emplit de gaieté et de belle humeur. Jacques, en uniforme, est à côté de Célestine, en robe de soie violette. On vient de trinquer à la médaille du sergent, du sergent dont la face émaciée est moins jaune, le

Digitized by Google

regard moins vitreux que d'habitude. Une légère roseur aux pommettes semble indiquer qu'il lui reste encore un peu de sang; mais comme il tremble! Au moment où son verre, — c'était du chambertin, s'il vous plaît! — touchait celui de Gédéon, on a cru que Jacques allait le laisser choir. Même quelques gouttes ont coulé sur la table, et Célestine, en train de couper la galette, a eu un geste irrité.

Très bonne, cette galette! une grande galette de boulanger que M. le curé, penché sur son assiette, semble trouver fameuse. Il a tartiné dessus de la groseille.

« Èh bien, Jacques, fait gaiement Gédéon, eh bien, ça va-t-il un peu, mon garçon? »

Jacques ne répond pas. Il se tient l'estomac des deux mains.

« Non pas... très... bien.

— T'auras trop mangé... t'as pas non plus l'habitude de te régaler comme ça. »

Jacques faiblit sur sa chaise. Il semble bien las, hors d'état de parler.

Alors tout le monde se tait, le maire s'arrête de manger. On regarde le sergent, qui respire difficilement.

« Allons, tiens, Jacques, fait Gédéon qui redoute un incident ennuyeux, va-t'en en haut te reposer sur mon lit. Tu redescendras quand tu seras mieux. »

Digitized by Google

Il y a pour tous ces gens solides qui ont la panse bien pleine quelque chose de gênant à voir ce pauvre diable se tordre de coliques sourdes. Aussi le maire murmure-t-il à l'oreille de Gédéon :

« Tu devrais l'inviter plus souvent. »

L'autre couve son frère de l'œil.

Il sourit, il semble heureux.

« Eh bien, c'est dit, Jacques, tu pourras venir ici tous les dimanches déjeuner. T'entends? »

Cette bonne parole détend tout le monde. Il y a une rumeur de bravos contenus. Mais Jacques, qui s'est levé, Jacques plus blême encore que tout à l'heure, une souffrance indicible sur ses traits défaits, semble ne pas entendre.

Alors, d'un ton de voix revêche et qui déjà menace, Célestine se tournant brusquement :

« Eh bien, Jacques, qu'est-ce que vous attendez pour remercier votre frère?... Il est assez bon pour vous, j'espère! »

Elle attend. Tout le monde attend.

Enfin, après un moment, et comme s'il faisait un effort immense, Jacques articule très bas, — si bas qu'on l'entend à peine :

« Oui, il est... bon! »

Et le pauvre sergent sort à pas tremblants, mais pas assez vite pour qu'on ne voie deux larmes qui lui coulent... deux larmes qu'il n'a même pas la force d'essuyer.

Digitized by Google

Digitized by Google

LAMBEAU D'ÉPOPÉE

A Monsieur Albert Sorel,
De l'Académie française.

Monsieur,

Vous êtes un des historiens de la Grande Épopée. A ce titre laissez-moi abriter sous votre patronage ce petit récit.

Un jour, il y a bien vingt années de cela, parcourant l'Irlande en touriste, le sac sur le dos, en compagnie d'un jeune étudiant de Dublin, je me trouvais dans le Connaught, un des plus sauvages comtés de l'île.

Fatigués, blancs de poussière, nous nous assîmes au bord du chemin, au pied d'une sorte de tertre assez vaste, que surmontait une croix de bois vermoulue. Comme la ville où nous comptions passer la nuit était là tout près, rien ne nous pressait. Je me mis donc à rouler une cigarette, tandis que mon

Digitized by Google

compagnon tirait de son sac une carte du pays. « Attendez-moi, fit-il au bout d'un instant. Ce tertre m'intrigue par ses dimensions. Il faut que je sache un peu qui y repose... Ce paysan dépenaillé et à barbe grise que j'aperçois accoudé sur sa barrière va me renseigner. — Allez, mon ami, mais probablement vous en serez pour votre peine. »

L'étudiant resta longtemps à causer avec le bonhomme, comme si celui-ci lui eût conté des choses très intéressantes. Enfin je vis revenir mon ami. Il marchait à grands pas et avait des yeux singuliers. « Debout! me cria-t-il, debout, et chapeau bas! » J'obéis, mais d'assez mauvaise grâce, supposant que mon camarade se livrait à une de ces plaisanteries à froid qui sont assez dans le goût de la race : « Eh bien, qui est-ce? — Des soldats de la Révolution française tombés ici les armes à la main. — Quoi! Pas possible! — Je m'en doutais, car je savais que le combat avait eu lieu au nord de Castlebar et que... — Mais il y a donc eu, à l'époque, un débarquement? — Certainement!... Vous ne le saviez pas? — Non, je crois me souvenir qu'en 1796 Hoche tenta de jeter un corps d'armée en Irlande — mais pas par ici, au sud de l'île, — et que la tempête déjoua ses projets. — C'est vrai, mon cher, mais deux ans plus tard le général Humbert descendit dans ces parages avec une avant-garde. — Eh bien, mais j'avoue mon ignorance, je ne m'en doutais pas; et le seul Humbert qui me soit connu est celui dont Ponsard a

Digitized by Google

fait le héros de son Lion amoureux. — Mais c'est le même! — Ah, baste! »

A part cela les souvenirs du jeune homme n'étaient pas très précis et il ne me conta guère que l'assaut de la ville et le petit épisode que vous trouverez à la fin de ce récit.

Mais, à peine rentré en France, je fouillai toutes les histoires de la Révolution qui me tombèrent sous la main. Rien! Je cherchai alors parmi les relations de voyage. Même silence! J'allai à la bibliothèque de Rouen consulter M. Bachelet, l'auteur d'un dictionnaire renommé. Le digne homme ne savait pas du tout ce que je voulais dire : « *Castlebar? Castlebar?.. Je ne m'en souviens pas.* »

Et près de vingt années s'écoulèrent. Puis un jour une Irlandaise, bien connue pour sa beauté et son zèle patriotique, vint à Rouen parler de la pauvre Erin. Je fus chargé, au dîner d'honneur, de lui souhaiter la bienvenue et, à cette occasion, j'évoquai le souvenir de la bataille de Castlebar.

« *Castlebar? Je ne connaissais pas du tout... Vite, écrivez-moi ce que vous venez de dire. Je lirai ce récit dans mes tournées à travers la France.* »

Mais avant d'écrire je voulus faire quelques recherches plus approfondies, si bien qu'il s'écoula près d'une année.

Or la jolie Irlandaise et ses amis n'avaient pas eu la patience de m'attendre, et, sans plus tarder, avaient

Digitized by Google

de chic *narré à tout venant les exploits de l'armée franco-irlandaise* (sic) *à la bataille de Castlebar en 1798. Là, à les entendre, Français et Irlandais avaient été également héroïques. Au surplus, c'était la répétition de ce qui s'était passé à Fontenoy. Oui, disaient-ils, à Fontenoy, « ainsi que lord Salisbury l'a proclamé en plein Parlement* (sic), *c'est la brigade irlandaise au service de la France qui a décidé de la victoire ».*

Ils avaient fait preuve, au moins pour Castlebar, d'une imagination excessive... Ils avaient cru trop vite ce qu'ils désiraient...

Quand vous aurez lu ce qui suit vous comprendrez l'indignation dont frémirent les nationalistes cruellement déçus. De l'héroïsme de leurs compatriotes d'antan il ne pouvait plus être question, et, pourtant, Dieu sait si j'avais tâché d'être indulgent! Aussitôt je devins à leurs yeux un traître, un calomniateur.

C'est cette soi-disant calomnie, monsieur, que je tiens à reproduire ici. Tout Français, ne fût-il qu'un nouvellier, a bien le droit, ce me semble, quand il voit des étrangers, accueillis chez nous sans défiance, essayer de déchirer un morceau de notre drapeau, de leur crier halte-là! **N'y touchez pas!**

Le plus respectueux de vos admirateurs,

M.-F.

Digitized by Google

Déchiquetées par les grandes vagues de l'Atlantique, si mauvais en ces parages qu'on n'y rencontre jamais de barques de pêche, les côtes de Connaught affectent la forme générale d'un carré faisant saillie sur le flanc de l'Irlande, entre la baie de Donégal au nord et l'estuaire du Shannon au sud.

Au nord ne s'ouvre qu'une seule baie susceptible de permettre un débarquement, celle de Killala. Ses sinuosités, abritées par des hauteurs rocheuses, peuvent assez bien masquer une escadre au regard d'un ennemi qui se tiendrait au large.

C'est en vue de cette baie qu'au mois d'août 1798 apparaissaient trois frégates françaises, la *Médée*, la *Franchise* et la *Concorde*.

Parties de Rochefort, elles n'avaient échappé qu'à grand'peine aux croisières anglaises et venaient d'effectuer une traversée exceptionnellement longue — seize jours — car l'escadre, par prudence, avait poussé très loin dans l'Océan, à l'ouest d'abord, puis au nord, presque jusqu'à l'Islande, afin d'y chercher un vent favorable pour redescendre ensuite tout droit et gagner la baie de Donégal. La brise manquant, au dernier moment on prit le

Digitized by Google

parti de jeter l'ancre dans l'anse étroite de Killala.

Les trois frégates, lorsqu'elles furent en vue des quelques misérables huttes de pêcheurs bordant le rivage, arborèrent le pavillon royal anglais, afin d'éviter d'être signalées trop tôt comme ennemies aux troupes de l'intérieur. Mais, — effet qu'on n'avait pas prévu, — si redoutées étaient à cette époque les exactions des matelots de Sa Majesté, qu'aussitôt toute la population prit la fuite. Seuls les deux fils du riche évêque anglican de la ville de Killala s'empressèrent de sauter dans leur yacht pour aller souhaiter *welcome* à l'état-major britannique et l'inviter à passer la soirée dans la confortable demeure de leur père. Comment peindre leur stupéfaction quand ils se virent prisonniers des Français!

Cependant à une lieue de là, dans la ville, chez l'évêque, tout avait pris un air de fête. La grande porte s'ouvrait à chaque instant aux carrosses des hobereaux loyalistes du voisinage, tout joyeux de vider quelques bouteilles de porto à la santé du roi et à la confusion des Jacobins. Tout à coup retentissent au dehors des clameurs et des coups de feu : c'est la garnison anglaise aux prises avec notre avant-garde. En un clin d'œil la ville est enlevée, le palais épiscopal envahi; les invités effarés, nu-tête, la perruque en désordre, s'enfuient à grand'peine à travers les champs détrempés, s'égarent dans des fondrières.

Killala appartient aux Français qui s'y installent

Digitized by Google

gaiement. A part un capitaine de grenadiers, qui se meurt d'une balle dans le ventre, ils n'ont que deux blessés, légèrement atteints.

La journée du lendemain, 24 août, fut consacrée au débarquement du *gros* de l'armée. Elle comptait en tout un peu moins de... mille hommes! mais son chef était l'un des plus vaillant soldats de la République : Humbert, le héros de la Vendée et de Quiberon.

Bien des choses manquaient. A Rochefort, la marine avait tellement pressé l'embarquement qu'on n'avait ni chirurgien, ni ambulance. Pas d'attelages, pas même de servants pour les quatre petites pièces composant toute l'artillerie.

Mais l'entrain, la merveilleuse bonne humeur, l'ingéniosité du soldat suppléèrent à tout. C'est ainsi que les cordes des cloches de l'église devinrent des traits pour atteler les chevaux des carrosses de l'évêque, sur le dos desquels grimpèrent, sans selle, les matelots cannoniers. Les médecins du pays, réquisitionnés, durent suivre l'armée. Tout cela exécuté sans brutalité, en s'excusant poliment de la liberté grande. Aussi milord l'évêque, dans le journal où il a écrit ce dont il avait été témoin, ne tarit-il pas d'admiration à l'égard des Français.

Il nous montre d'abord ce qu'il appelle la canaille irlandaise s'enrôlant dans les rangs français, rien que pour avoir un uniforme, et, là, fai-

Digitized by Google

sant effrontément main basse sur la ration de nos soldats, qui, un peu choqués tout d'abord, laissent faire cependant, les braves enfants, par compassion pour la misère que trahit cette avidité. Puis il continue en ces termes :

« Quels hommes que ces Français ! quelle intelligence et quelle endurance ! La plupart étaient petits, pâles et de chétive apparence ; leurs vêtements étaient arrivés au dernier degré de l'usure. On aurait cru ces hommes incapables de supporter la moindre fatigue ; cependant ils savaient se contenter pour leur subsistance de pain, de pommes de terre et d'eau ; ils se faisaient un lit avec des pierres sur le chemin et dormaient tout habillés, sans autre couverture que la voûte du ciel ; et cela dans un pays où il pleut souvent.

« Une partie d'entre eux avait servi en Italie sous Bonaparte, le reste venait de l'armée du Rhin et quelques-uns avaient été au siège de Mayence. »

Voilà de quels admirables soldats était composée cette petite troupe, cette avant-garde des vingt mille hommes que le Directoire devait jeter en Irlande.

Le 26 août, la marche en avant commença. Humbert se dirigeait sur la grande ville la plus proche, Castlebar, à huit lieues au sud, où on lui avait annoncé que se massaient de partout les troupes anglaises.

L'étape était pénible. Pas de route, car Hum-

Digitized by Google

bert allait à travers bois et fourrés, afin que l'ennemi ne sût par où l'attendre. Le terrain marécageux, coupé de tourbières, devenait escarpé et glissant dès qu'on abordait les pentes. Avec cela, le sac des hommes était très lourd : il avait fallu emporter plusieurs jours de vivres, tant on craignait de ne rien trouver en chemin.

Le 27, vers midi, en approchant de Castlebar, les éclaireurs d'Humbert se trouvèrent subitement en face d'une ligne de collines, où était rangée une armée de six à sept mille hommes, dont deux régiments réguliers, faciles à distinguer de loin à leurs habits rouges, avec six pièces de l'artillerie royale. Le général Lake la commandait. C'était un dur soldat, un vétéran de l'armée des Indes, qui, l'année d'avant, avait rétabli la torture contre les suspects du pays, et maintenait dans son armée une discipline implacable.

Humbert dispose rapidement ses troupes en colonne, les harangue chaleureusement, puis les lance au pas de charge. Les Anglais ne tinrent pas dix minutes. Vainement Lake, emporté dans la déroute, essaya-t-il de rallier quelques officiers autour d'une barricade dans la grande rue de Castlebar, où il avait mis ses pièces en batterie. Les Français, que rien n'arrêtait, les lui enlevèrent à la baïonnette. Alors ce fut un sauve-qui-peut, une panique folle, qui devait rester mémorable sous le nom typique de *Courses de Castlebar*.

Digitized by Google

Nos soldats, qui n'avaient aucune cavalerie, sautèrent sur tout ce qu'ils purent trouver en fait de monture et commencèrent ainsi une poursuite échevelée, vraie partie de plaisir pour ces admirables soldats qui allaient à la mort comme on va au bal. Le soir ils avaient pris quatre drapeaux, six pièces de canon et quantité de prisonniers. Mais, la nuit venue, il fallut relâcher les captifs, ceux-ci étaient deux fois plus nombreux que leurs vainqueurs!

Quelques jours après, Humbert se remettait en marche. Si soigneusement qu'il le dissimulât on voyait bien qu'il était très préoccupé. C'est qu'aucune nouvelle ne lui était encore arrivée des armées de France qui devaient le rejoindre.

Est-ce que le Directoire l'abandonnait maintenant? Eh bien, s'il en était ainsi, mieux valait occuper la troupe, la faire marcher afin de distraire son esprit et de l'empêcher de se démoraliser dans l'oisiveté. Au soldat français si vivant, si nerveux il faut l'action et l'odeur de la poudre.

D'ailleurs, au moins par ici, l'insurrection sur laquelle il avait compté, ne se dessinait guère; on venait au long des haies regarder passer les Français avec une curiosité étonnée qui parfois était tout juste bienveillante. Humbert avait compté sur autre chose. Mieux valait alors provoquer le mouvement en se rendant vers le centre de l'île plus peuplé et, sans doute, mieux disposé.

Digitized by Google

Le général se dirigea donc vers l'est, — aussi rapidement que le permettaient les nécessités de ravitaillement de son armée plus nombreuse aujourd'hui, car elle était maintenant suivie d'une forte bande de gens des comtés du Sud. Mais ces contingents arrivaient dans un état inimaginable. Nos soldats les trouvaient si déguenillés, si sales, qu'ils évitaient leur contact, ne se gênant guère pour dire tout haut qu'ils n'avaient pas confiance dans de pareils auxiliaires, des gaillards qui lâcheraient pied dès qu'on ne les nourrirait plus. Tout, d'ailleurs, étonnait nos soldats chez ce peuple si différent d'eux. Sans doute, la gaieté, la bonne humeur du paysan, la beauté des femmes, au teint frais, aux brillants yeux noirs, aux lourds cheveux marron charmaient le troupier français; mais, se disait-on dans les rangs, pourquoi tant de gens restent-ils à nous regarder (quand ils ne nous pillent pas) au lieu de se battre à nos côtés?

Ce que nos soldats ignoraient, c'est que les Irlandais avaient été, depuis des siècles, si cruellement broyés à chaque tentative de soulèvement, que tout ressort était pour longtemps brisé dans leurs âmes.

Ce fut un sombre jour que celui où parvint au général Humbert la fatale nouvelle que la flotte française, qui avait pour mission de le secourir, était rentrée définitivement à Brest. Le ministre de la marine, hostile, dès le début, à l'expédition,

Digitized by Google

venait de faire licencier, malgré tous les efforts de Carnot, les troupes rassemblées par le général Hardy.

Dès lors, il ne s'agissait plus pour la petite troupe d'Humbert que de finir avec honneur. On se doute bien qu'elle n'y manqua point. « En avant, dit-il, et droit à l'ennemi! »

Chaque jour la maladie, les escarmouches éclaircissaient ses rangs, et cependant on allait toujours.

A Ballintra, à peu près au centre de l'île, Humbert se vit cerné par les troupes de lord Cornwallis. Les Anglais étaient en si grand nombre que le résultat du combat ne fut pas douteux un instant. D'ailleurs les Français étaient exténués. En trois jours ils venaient, à marches forcées, de parcourir plus de quarante lieues; et, pendant la dernière journée, le soldat n'avait rien eu à manger. Après une heure de lutte il fallut mettre bas les armes.

Un épisode lamentable de la journée fut la fuite éperdue du contingent irlandais. Quand ils virent nos soldats faire leurs préparatifs pour un combat sans espoir, ils quittèrent nos rangs et s'enfuirent à bonne distance sur une colline. De là-haut ils comptaient bien assister à la tuerie sans rien risquer. Ils se trompaient. L'indignation des Anglais devant ce lâchage fut telle, qu'aussitôt après réglée la capitulation de la petite armée fran-

Digitized by Google

çaise, ils chargèrent cette cohue d'Irlandais, les poussèrent dans les marais où beaucoup périrent[1].

Ainsi finit cette glorieuse aventure. Un millier de Français dans une île comptant soixante mille hommes de troupes anglaises avaient tenu dix-sept jours la campagne, livré trois combats et parcouru deux cent cinquante kilomètres. Certes ils avaient le droit d'être fiers d'eux-mêmes.

Hélas! leur captivité fut affligée par le spectacle des barbaries auxquelles la Couronne d'Angleterre se livra une fois de plus sur les pauvres Irlandais, pour se venger de ce que quelques-uns d'entre eux avaient osé acclamer leurs libérateurs.

Et cependant si bon, si affectueux est le cœur de l'Irlande, elle, si peu habituée à ce qu'on fasse quelque chose pour elle, qu'elle nous est restée reconnaissante de la courte tentative de 1798, et cette reconnaissance a su se manifester sous une forme touchante.

Oui, même à l'heure actuelle, — où tant de peuples pour qui nous avons prodigué à flots notre sang, se montrent oublieux, — à cette heure-là, l'infortunée Irlande se souvient et bénit encore le nom de la France.

1. Voir, pour plus de détails, l'excellent ouvrage de Guitton *La France et l'Irlande pendant la Révolution*, Paris, 1888, Delagrave, et *Secret service under Pitt*, Londres, Longmans, Green et C°, 1892. — Les souvenirs de *Moreau de Jonnès*, d'un romantisme échevelé, ne donnent pas grand'chose sur cette expédition.

Digitized by Google

En 1876, une cérémonie funèbre en fournissait un pieux témoignage. Les dames irlandaises du comté de Connaught ayant appris que l'on venait de retrouver dans un champ près de Castlebar les ossements de quatre Français enveloppés et tués à la fin de la bataille par un escadron de dragons anglais, leur élevèrent par souscription un monument commémoratif. A ce monument, si aucune main française n'est encore venue accrocher de couronne, les femmes d'Irlande se chargent chaque année d'en apporter à foison. Sur l'une des faces de la pyramide on lit cette inscription : « Aux braves soldats français qui périrent ici pour la liberté de l'Irlande. »

Il est bon de rappeler que, pendant sa rapide campagne, Humbert eut, de son côté, l'occasion d'honorer un mort irlandais, et qu'il le fit magnifiquement.

C'était par une chaude après-midi, dans les premiers jours de septembre 1798. L'avant-garde française cheminait sous bois dans le voisinage d'un château de landlord. Tout à coup, à un carrefour de sentiers, nos soldats virent un cadavre pendu à une branche. C'était le corps d'un jeune homme supplicié. Un écriteau fixé sur sa poitrine indiquait que Milord l'avait fait pendre pour le punir de lui avoir pris des lapins. Comme exemple, sans doute, et de la même manière que

Digitized by Google

chez nous on accroche au bout d'une perche dans un champ quelque vile charogne à un bâton pour éloigner les oiseaux, ce seigneur avait suspendu, pour protéger ses lapins, cette misérable, cette insignifiante loque qu'était une vie de paysan irlandais!

Aussitôt informé Humbert fait décrocher le corps. Puis les officiers, creusant une fosse avec leurs épées, l'ensevelissent pieusement. Humbert prononce une mâle allocution, glorifiant la victime, les soldats entonnent le jeune et glorieux chant de la *Marseillaise*, les drapeaux s'inclinent, les tambours ouvrent un ban, et, d'un net et rapide mouvement, l'armée républicaine toute entière présente les armes.

Et voilà comme, à l'une des heures sombres de cette histoire d'Irlande qui n'est qu'un long martyrologe, le plus misérable, le plus obscur de ses enfants eut la gloire de funérailles comme n'en eut, comme n'en aura jamais à Dublin aucun vice-roi. Car les étendards qui venaient de saluer cet humble étaient les plus glorieux du monde : c'étaient ceux de Sambre-et-Meuse, du Rhin et d'Italie!

Digitized by Google

Digitized by Google

LE BATEAU-MODÈLE

A M. François Coppée.

« Allons, père Fondimare, n'en v'là assez! Faut qu'ça finisse à la fin... On vous donnera plus jamais d'argent, pis qu'c'est là qu'vous l'mettez... J'en avons assez d'vous voir rentrer en ribote à chaque fête, et votre culotte déchirée, encore!

— Où ça?... balbutia le vieux.

— Là, au genou... Vous serez tombé dans la rue, j'parie. Si c'est pas un'honte à vot'âge! Allez vous coucher... j'vous donne pas à souper, et demain au matin j'vous causerai. »

Péniblement, se heurtant aux marches, trébuchant à chaque pas, le vieux, la bouche baveuse, la paupière lourde, monta l'escalier, regagnant le grenier où il s'affala sur sa paillasse et s'endormit.

Oh, ce n'est pas... qu'elle fût plus méchante que

Digitized by Google

ça avec le père de son homme, la Zélie, non! mais il n'était pas toujours raisonnable, le vieux, et, d'un autre côté, la maisonnée était lourde. On avait tant de mal à nouer les deux bouts! Savez-vous qu'ils étaient sept là-dedans! Quatre enfants, dont l'aîné, n'ayant encore que douze ans, ne gagnait rien; le mari, la femme et puis le grand-père.

Certes Gustave, un solide gas, charpentier de navires aux chantiers Lemarchand, se faisait de belles journées. Avec cela, toujours de belle humeur et très sobre — tout le portrait du grand-père au temps où celui-ci travaillait chez Mazeline, le mécanicien de navires.

Car ç'avait été un fameux ouvrier, le bonhomme; seulement depuis qu'engourdi de rhumatismes il ne pouvait plus aller à l'atelier, le désœuvrement le faisait se déranger parfois. Oh! pas bien souvent. D'abord on ne lui en laissait guère les moyens; on le tenait serré sur la monnaie. Dame! il le fallait bien! Si peu qu'il coûtât d'entretien, c'était toujours plus que les deux cents francs de rente que servait la famille de son ancien patron. Aussi tout ce que sa bru lui remettait pour *faire le garçon* ne dépassait guère une pièce de vingt-cinq sous chaque premier du mois. Avec ça, quand le vieux s'était acheté du tabac, il lui restait encore de quoi s'offrir un petit verre de *doux* aux grande fêtes carillonnées; à son jour à lui, la Saint-Antoine, et aussi à

Digitized by Google

la Saint-Éloi, la fête des compagnons du fer. Seulement ces jours-là, tandis qu'autrefois il rentrait avec un simple petit plumet, maintenant, on ne sait comment il s'y prenait, mais ça ne ratait pas, c'était une ribote complète. L'autre jour même, on avait dû le ramener dans une carriole à bras. C'est alors que la Zélie s'était fâchée.

Était-il bien coupable, le pauvre vieux? Sa vie, depuis qu'il était retraité, s'écoulait si tristement! Il ne servait guère qu'à garder les deux derniers mioches encore trop jeunes pour aller à l'école. Et toute la journée, entre ces bambins criards aux cheveux en broussailles, à la face toute barbouillée, il restait au coin de l'âtre. En été, s'il y avait du soleil, il sortait se mettre sur un banc devant la porte, mais toujours, toujours, sans rien faire. On lui avait bien trouvé un semblant d'occupation, des filets à recoudre pour les pêcheurs du quartier; mais, outre qu'elle était humiliante, la besogne, ses mauvais yeux et ses doigts raidis n'en venaient pas vite à bout. Et puis, si peu payée!

Alors quand il se rappelait le temps passé, le beau temps où il était contremaître, presque un chef, parmi ces ouvriers d'élite que sont les ajusteurs-mécaniciens, souvent il poussait un long soupir désolé.

Sa belle-fille, si elle le surprenait à gémir ainsi, haussait les épaules d'un air bougon : « Qu'est-ce que vous voulez, le père, c'est pas commode non

Digitized by Google

plus, de vivre à tant qu'ça, quand y en a qu'un qui gagne. »

Et le bonhomme ne disait plus rien, car il savait la Zélie trop vaillante à l'ouvrage elle-même pour qu'on pût lui en vouloir de sa dureté pour les autres. Un jour pourtant (il est vrai que ce jour-là sa bru s'était un peu emportée) on put voir qu'il en avait gros sur le cœur : « Vo faites point d'ennui, j'irai pas plus d'avant que défunt mon pé qui s'n'est allé à soixante et douze. V'là qu'j'en prendrai soixante neuf à la Chandeleur... alors quittez-mé tranquille un brin ! »

La Zélie comprit, cette fois-là, qu'elle avait eu la main trop rude. S'arrêtant de laver son linge, elle égoutta ses doigts, les essuya à son tablier, puis, les mains à plat sur ses larges hanches, elle dit plus doucement :

« Vous n'avez point de raison à c't'heure. Qui qui vous reproche quèque chose, le père, dites? Personne, vous l'savez bien. J'sommes avec vous comme je le devons... On vous aime bien tous ici... Personne vous a jamais manqué, seulement... vous êtes point-z-assez occupé. »

Mais ce jour-là le vieux n'avait rien répondu.

*
* *

« Eh bien, père Fondimare, v'là ce que j'avais dans m'n'idée, mais que j'n'ai pas voulu vous en

Digitized by Google

causer hier, rapport à c'que vous étiez point... comme aurait fallu... C'est que vous seriez gentil, pour orner la maison, de nous faire, avec votre couteau, un beau bateau-modèle qu'on pendrait là à la maîtresse poutre, comme y en a chez les Mésanguel, chez les Boulard, chez le cousin Frédéric aussi. Ça vous distrairait, ça vous aiderait à passer le temps; puis votre garçon, Gustave, ça lui plairait sûrement, lui qu'est charpentier de marine. Pisque vous aussi, vous avez travaillé pour la marine, vous savez comment qu'c'est fait les bateaux... »

Une lueur passa dans les yeux du vieux. Il songeait en dedans de lui. C'était vrai tout de même que jamais il n'avait pensé à ça. Au bout d'un moment, il mumura en se grattant le haut de la tête : « J'dis point non, ma fille... Pour sûr que j'sais comment qu'c'est fait. J'l'savais déjà d'avant qu'vot'mari soye au monde... pisque j'ai servi dans la flotte quatorze ans... J'dis point non... on verra...

— Eh bien faut pas tarder, le père! »

Gustave, mis au courant du projet, l'approuva chaudement. Il dit que ça lui ferait plaisir et qu'il tâcherait de procurer au père tout ce qu'il fallait pour sa construction. Dès le lendemain, avec la permission de M. Lemarchand, il rapportait du chantier un peu de teck pour la quille, du chêne pour

Digitized by Google

les membrures, du sapin pour les mâts et du fin tilleul blond pour le pont, sans compter une bonne poignée de petits clous de cuivre rouge.

Le vieux, quand il vit tout cela, en tas sur la table, à l'attendre, parut tout content. Il se mit à affiler son couteau en hochant la tête. Bientôt il eut retrouvé toute son ardeur d'autrefois. Cela le rajeunissait de vingt-cinq ans. Ah ! oui, il en abattait de la besogne !

C'était du reste une bien jolie frégate que celle qu'il avait idée de construire. Elle s'appellerait la *Némésis*, quatre-vingt-trois centimètres de long, et serait absolument pareille à une certaine *Némésis* dont M. Mazeline construisit les machines vers 1866, une vaillante qui n'avait pas peur de filer ses quinze nœuds et devint célèbre par ses explorations aux mers antarctiques.

La charpente seule demanda trois mois au père Fondimare. Quand elle fut finie, il s'occupa du gréement. Là il y eut une vraie difficulté. C'était coûteux d'acheter autant de filin qu'il aurait fallu. Le vieux essaya bien de le fabriquer lui-même, mais sans y réussir. Alors il imagina, pour se faire de l'argent, de se priver de fumer durant tout un mois, mais cela ne suffisait pas encore. Heureusement la Zélie, prise d'un bon mouvement, vint à son secours. Contente de voir qu'il s'employait de si bon cœur, elle voulait le récompenser aussi de

Digitized by Google

ce qu'il ne lui arrivait jamais plus de rentrer éméché à la maison.

Un dimanche donc, en revenant de la grand' messe, elle lui rapporta une belle pelote d'une petite corde à fouet bien ferme et bien blanche avec laquelle il tendit les haubans, relia les vergues, rattacha les poulies et fit des câbles à enrouler sur les cabestans.

Il ne manquait plus que l'ancre et les pavillons. Pour l'ancre, Gustave, le jour de la Saint-Éloi, en apporta une belle en acier nickelé qui luisait comme un casque de pompier. Quant aux pavillons, ces enfilades de petits drapeaux qui servent à pavoiser le bateau du haut en bas, le père aurait préféré qu'ils fussent en étoffe, mais la Zélie, qui connaissait, pour lui avoir élevé un nourrisson, la dame du *Parrain généreux*, le confiseur de la rue de Paris, et qui s'y était fait donner des beaux papiers de couleur vernis, les fabriqua tout simplement avec ses ciseaux et un peu de colle. Ça coûtait moins cher. Il n'y eut que le pavillon de poupe, le grand pavillon national, qui fut bâti à l'aiguille de trois morceaux de soie.

Alors on prépara une petite fête à la maison. La *Némésis* fut pendue solennellement au plafond. Elle avait des fleurs au bout des vergues, et des petites bougies roses au sommet des mâts. On invita aussi quelques amis pour se faire gloire du chef-

Digitized by Google

d'œuvre, et, au dessert, le bonhomme retrouva un filet de voix pour chanter des chansons d'autrefois qui firent bien plaisir. Les enfants dansaient et trépignaient de joie, en se battant et se prenant les cheveux à poignées dans les coins.

Ce fut, en somme, un bon moment dans leur vie à tous. On se trouvait en été, il faisait beau et doux. Comme les journées étaient longues et que le travail abondait au chantier, Gustave, grâce à des heures supplémentaires, voyait souvent sa paye monter jusqu'à douze et treize francs.

*
* *

Malheureusement l'hiver suivant fut mauvais. On manqua d'ouvrage chez M. Lemarchand. Un samedi, trente ouvriers furent congédiés d'un coup! Sans doute, Gustave se trouva de ceux qu'on conservait, mais sa journée fut rognée de moitié.

Les Fondimare n'avaient presque rien à la caisse d'épargne; aussi la gêne ne tarda guère à entrer chez eux. Le premier qui en souffrit fut le grand-père à qui l'on supprima son petit pécule mensuel. Il ne se plaignit pas, sachant trop bien qu'il le fallait et qu'on s'endettait quand même, mais ça le privait rudement de n'avoir

Digitized by Google

plus jamais un sou dans sa poche, et de rester tout le temps à mordiller bêtement, sans l'allumer presque jamais, son noir culot de pipe.

Vers le mois de mai, il y eut, il est vrai, comme une reprise aux ateliers, grâce à une commande de deux petits yachts de plaisance et d'une goélette de pilotes; mais dès juillet ça retomba à plat, et la Zélie songea dès lors avec angoisse à ce que serait l'hiver prochain. Elle devint sombre, taciturne, et ce fut son tour de pousser, à cœur de jour, de grands soupirs.

« Mon Dieu, mes pauvres enfants, dit un jour le père Fondimare en branlant la tête, ça me fait-il deuil de rien pouvoir vous gagner! A quoi que j'suis bon? Vaudrait mieux que j'm'en aille... à tout à fait. »

Il y eut un silence pénible.

« P't'être bien que vous pourriez... si vous vouliez... » hasarda la Zélie. Elle disait cela d'un air indifférent, en s'occupant à enlever la soupière et les assiettes vides de dessus la table — tout leur dîner, la soupe!

Les yeux du vieux se mirent en arrêt. Visiblement, il cherchait à deviner; mais il n'y était pas du tout.

« ... Bé dam! en vendant votre bateau... Si beau comme il est, vous en tireriez bien une pièce de quatre-vingts à cent francs. Seulement moitié de ça nous aiderait rudement. J'payerions notre arriéré

Digitized by Google

chez le boulanger... C'est si dur d'être obligé de baisser la tête quand qu'on passe devant la boutique...

— Le vendre... le vendre...

— Oui!

— Non, femme, non, dit Gustave d'un ton de reproche. J'en sommes pas réduits là, et ça ferait trop de peine au père. Parbleu, je vois bien qu'il est tout le temps à le regarder... Quelquefois, il marronne quand il voit trop de mouches dessus. Sûr qu'il a le droit d'en être fier. Je ne sais pas si j'en ferais autant. C'est du joli travail, va! du travail qu'on pourrait le mettre à une exposition. »

La Zélie, les lèvres pincées, les yeux à terre, resta sans rien répondre. Le père non plus ne dit rien, mais cette fois le clou était planté où il fallait; la Zélie savait bien ce qui allait se passer...

Huit jours après, le vieux, qui était resté très absorbé tout le temps, se mit à aborder de lui-même la question. La voix lui tremblait un peu. Assurément ça lui faisait bien de l'ennui de se séparer de cette chose qu'il avait créée, qui était comme son enfant; mais d'un autre côté, n'était-ce donc point une consolation que de pouvoir leur être encore utile?

Il dit comme ça qu'il irait chez les courtiers du quai... Y en avait un, M. Franque, un homme très bon, qui le lui ferait acheter comme ex-voto à placer à Notre-Dame-des-Flots par quelque équipage

Digitized by Google

ayant fait un vœu à la Vierge pour *se réchapper* d'un naufrage.

Gustave en entendant cela se mit à grogner. Ce qui le froissait le plus dans l'affaire, c'était d'avouer ouvertement son impuissance à les faire vivre tous; mais il eut beau protester, le vieux tint bon.

« Laisse-le donc, à la fin, fit la Zélie, puisque c'est son idée, au père, faut pas le contrarier, non plus. »

Dès le lendemain, après déjeuner, le vieux qui, dans la matinée, était monté sur un escabeau pour décrocher la *Némésis*, l'époussetait soigneusement, l'essuyait, la frottait avec son mouchoir, puis la pressant religieusement dans ses deux bras, de la façon dont on porte un nouveau-né au baptême, il s'en fut tout doucement par la ville voir dans les maisons où il espérait qu'on lui indiquerait de bons acquéreurs.

Hélas! toutes ses démarches échouèrent.

D'abord on n'avait guère pris ses offres au sérieux, d'autant plus qu'il se présentait mal. Et si gauche, et si maladroit dans ses explications!

« Mais, mon bonhomme, disait l'un, d'un air de compassion narquoise, c'est parfait, c'est un petit chef-d'œuvre, seulement je ne vois guère qu'un musée qui pourrait vous prendre cela... et encore!

— Comme ex-voto! reprenait un autre, certai-

Digitized by Google

nement l'idée est bonne, et ça pourrait aller, mais voyez-vous, depuis la République, mon brave, les ex-voto, c'est rudement passé de mode! A votre place, je crois que j'essaierais plutôt auprès des successeurs de votre ancien patron, les Forges et Chantiers de la Méditerranée. Le nouveau directeur passe pour généreux. Et puis il collectionne les modèles... Oui, je suis convaincu que là vous avez beaucoup de chances... »

Un vrai guignon! Il est en Norvège pour un mois, le directeur; et ses employés, qui prennent le vieux pour un toqué, ne lui ont pas même permis de s'asseoir. Ils riaient à se tordre de son air penaud quand il est sorti cahin-caha, tout courbé en deux...

Et chaque jour il s'en revenait de sa tournée, plus éreinté, plus découragé, plus triste.

Si seulement la Zélie avait eu de la patience!... mais non!

Oh! jamais elle ne disait rien; quant à ça, pas un mot. Mais on voyait bien à sa figure, à son air rêche... Plus d'une fois, elle lui avait jeté un regard, en le voyant rentrer avec son bateau dans les bras, un regard qui faisait mal au vieux.

Un jour, il dit tout dolent :

« J'peux pas aller longtemps comme ça... j'suis brisé. Quoi faire, ma fille? J'ai pus d'idées...

— Allez sur la jetée, répondit sèchement la femme. Y a au Havre, en ce moment, tout plein

Digitized by Google

de gens riches, des Parisiens, qui viennent se promener et qui ont de l'argent gros comme eux, à ce qu'on dit. Vous auriez dû commencer par là... Pour sûr qu'ils vous l'achèteront... Mais si vous leur parlez!... Sans ça!...

— C'est bon, c'est bon! j'irai tantôt, tout dret », murmura le vieux, froissé du ton aigre de sa belle-fille.

Il prend par le bord de la mer, longe la batterie qui est à côté des bains Frascati, arrive au sémaphore et là, se sentant fatigué — car le bateau est bien lourd, — il s'assoit par terre contre la balustrade.

Il attend ainsi le chaland toute la journée, jusqu'au soir. Mais personne ne lui adresse la parole. Plus d'une fois il lui semble que des gens ont fait mine de s'arrêter, des gens qui lui auraient peut-être parlé, mais sans doute il les a effarouchés par son attitude peu engageante. Et d'autres aussi sont venus qui ont regardé le vieillard avec des yeux surpris. Pourquoi donc a-t-il l'air si las, si accablé? On dirait qu'il a des larmes sur les joues. Et on s'éloigne...

A sept heures, quand il n'y eut plus personne sur la jetée, le père Fondimare se décida à se relever et, reprenant son bateau, s'en retourna au Perrey.

Encore un jour que la Zélie lui ferait la mine.

Digitized by Google

« Ah ! vous le rapportez core ! fit-elle durement ; eh bien ! ça m'étonne pas. Demain j'vous donnerai un papier à mettre dessus pour en finir. »

Le lendemain, en effet, la Zélie piqua sur le bordage avec deux épingles un petit papier blanc où il y avait écrit tant bien que mal :

A VANDRE

soisante franc

— Faut pas le rapporter aujourd'hui, père, vous savez ! »

La Zélie s'était monté la tête toute seule. Dans ces moments-là, elle devenait plus mauvaise, plus entêtée qu'une mule. Le père comprit qu'il fallait obéir — coûte que coûte.

*
* *

Il y avait une heure que le vieux attendait sur la jetée, quand il vit s'approcher un petit monsieur aux yeux vifs, un peu voûté, mais bien habillé, cossu, les doigts couverts de bagues, qui semblait se quereller avec un garçonnet de sept à huit ans, son fils sans doute.

Le monsieur parlait très haut, d'un accent nasillard et, sa canne en main, gesticulait à l'excès.

Digitized by Google

« Tu m'ennuies, d'abord, tais-toi! En voilà assez. Tout ça pour un méchant cerf-volant qui a rompu sa corde... Tu n'avais qu'à ne pas nous l'amener près de la mer où il y a toujours du vent. »

A ce moment le monsieur aperçut le père Fondimare couché contre le parapet, son bateau devant lui : « Tiens, Jules, vois donc ce petit navire comme il est curieux.... Oh! oh!.. à vendre.... soixante francs..., ça n'est pas donné! »

Mais l'enfant n'eut pas plutôt vu le bateau qu'il voulut absolument le posséder. Le monsieur, un de ces pères verbeux et faibles qui crient toujours, mais ne savent résister longtemps à un caprice de leur rejeton, se mit à marchander, débattit le prix. On traita pour cinquante francs.

Déjà l'enfant emportait son nouveau jouet — car ce n'était pour lui qu'un joujou. Il paraissait enchanté.

« Dis, n'est-ce pas, papa, qu'il n'y en a pas d'aussi beaux aux Tuileries? n'est-ce pas, papa?

— Certainement non!

— C'est les petits Bloch qui bisqueraient s'ils le voyaient, dis? Et Marcel Oppenheim, dis? Le sien est moitié plus petit.

— Sans doute.

— Je vais l'attacher, sais-tu, avec ma corde du cerf-volant et puis le mettre dans la mer. Tu veux bien, dis?

— Oui! Et... Tiens, c'est vous, fit le monsieur

Digitized by Google

qui se retournait en entendant rouler le galet derrière son dos... C'est vous, bonhomme? Vous avez fait une bonne affaire et... vous venez voir..?

— Oui, oui... mais... quoi donc qui va en faire le p'tit?

— Le mettre à l'eau, naturellement.

— A l'eau, ah!... murmura sourdement le vieux pris d'inquiétude.

— Je suppose qu'il ne va pas couler au fond, hein? C'est fait pour naviguer, un bateau, j'imagine.

— Oh! il peut!... y a pas de danger, et qu'il filerait bien... si vous lui arrangiez la voilure...

— Eh! Jules, cria le père, attends un peu pour le lancer que le marchand ait montré comment il faut faire. »

A grand'peine le père Fondimare descendit la pente un peu raide du galet jusqu'au bord où clapotaient de petites vaguelettes. Il étala d'abord son mouchoir à carreaux sur le sable, puis s'agenouilla dessus avec précaution, et alors se mit à arranger le gouvernail et à orienter les vergues : « Maintenant ça y est, dit-il, poussez-la, mon garçon, elle ira bien... Na, voilà! »

Le père Fondimare en voyant sa *Némésis* fendre crânement la mer ressentit, en même temps que de la fierté, une sorte de soulagement. Au moins, si on mettait à l'eau sa belle frégate, on ne la lui

Digitized by Google

abîmait pas. Il resterait là, d'ailleurs, à côté d'eux tout le temps qu'il faudrait, à veiller.

Mais, au bout d'un quart d'heure, le petit garçon se fatigua de voir le bateau partir si loin, si loin, car maintenant la *Némésis* se tenait à une vingtaine de mètres du rivage. Alors, pour la ramener, il tira la ficelle.

« Doucement, doucement! recommandait le bonhomme, doucement! vous voyez donc pas que vous allez contre le vent. Tenez, comme ça il obéit! »

Une fois le bateau accosté, l'enfant, en garçon ingénieux, en garçon pratique, imagina de charger du galet sur le pont.

Le vieux aussitôt poussa un sourd grognement qui semblait une protestation. « Eh bien, dites donc, vous? articula le monsieur, on vous l'a payé après tout. »

Et pour bien affirmer son droit, il poussa du pied la *Némésis*.

Déjà le bateau a repris sa course sur la vague. Bien que très chargé, et dès lors assez lourd, il file bon train.

Singulière fantaisie! Voilà l'enfant qui prétend l'arrêter brusquement net. Mais, à la secousse, la corde se rompt pendant que le bateau continue sa course.

L'enfant pousse des cris désespérés, ce qui fait

Digitized by Google

que son père s'en prend au vieillard. D'un air de boule dogue :

« C'est de votre faute! c'est vous qui l'avez arrangé comme ça! »

Le vieux Fondimare baissait la tête sans rien répondre. Il n'écoutait même pas. Son bateau s'en allait au large... loin... on ne le reverrait plus... il aimait peut-être autant ça!

Bientôt un courant fit virer la frégate. Maintenant elle courait une bordée parallèlement au rivage. Elle se rapprochait et n'était plus qu'à quelques mètres. On crut un moment qu'elle allait accoster, mais elle reprit de l'aire.

Alors l'enfant s'exaspéra de la voir filer ainsi, la voleuse! Furieux, il ramasse des galets et se met à les lancer sur la *Némésis*. Il se venge. Le bateau lui échappe, eh bien, il va... il ne sait pas trop... tant pis! le couler, tout au moins le démolir. Ce sera encore une dernière fois agir en maître.

Les mains croisées derrière le dos, le monsieur regarde. Il n'est pas content, oh! pas content du tout, mais il fait comme s'il l'était. Cinquante francs c'est enrageant! Tout de même, est-il adroit son Jules!

« Très bien, encore un! Vise bien, mon garçon! Tu n'en es pas loin... Ah! celui-là, ça y est, en plein, bravo! »

Mais soudain le père Fondimare a saisi l'enfant

Digitized by Google

par le bras. Il le bouscule, lui arrache son caillou, balbutiant entre ses grosses lèvres qui tremblent : « Vous l'défends... vous l'défends.

— Et de quel droit, s'il vous plaît? s'écrie le père. Je... Je... ah, par exemple!.. Porter la main sur mon fils! »

Mais le vieux qui tenait ses pièces d'or enveloppées dans un papier les lui tend :

« Tenez, voilà ce que vous m'avez payé, moi je reprends mon bateau! »

Le monsieur est bien un peu interloqué, mais il réfléchit, et, ma foi, il remet les cinquante francs dans son porte-monnaie, tout en murmurant : « Quel serin, quel imbécile! » Puis il tourne les talons suivi de son petit garçon et tous deux s'éloignent rapidement, de peur sans doute que le vieux ne revienne sur sa résolution. Car enfin!.. C'est facile à dire : *Je reprends!..* mais il ne va pas le ravoir aisément, son bateau!

La petite frégate n'était guère à plus de trois mètres du rivage. Comme elle ne paraissait pas vouloir se rapprocher davantage, le vieux, après un moment d'hésitation, entra dans l'eau jusqu'à mi-jambe. Mais le froid le saisit et il s'arrêta tout haletant.

. . . . . .

Il avance à petits pas, lentement. Il a peine à respirer. La petite *Némésis*, à ce moment, semble

Digitized by Google

le reconnaître, paraît vouloir jouer avec lui. Elle s'incline sur la vague, va, vient pimpante, légère, gracieuse. Une volte coquette la lui met presque à portée de la main. Encore un peu et il va... Ah! ça y est!... il la tient.

Mais, tout à coup, il pousse un cri d'angoisse. Le pauvre vieux a perdu pied, il avait été trop loin... il enfonce, il enfonce...

. . . . . .

. . . . . .

La foule s'est amassée. Des pêcheurs ont accouru. Un maître baigneur de Frascati plonge à plusieurs reprises vers l'endroit où le vieux a disparu. Rien!

Le lendemain, à marée basse, dans une flaque d'eau entre des rochers, la face dans le sable, on retrouva le corps du père Fondimare. Ses mains crispées serraient encore le bordage de la petite *Nemésis*.

Digitized by Google

LE ROMAN DE M. JARRIESON

A M. Crépieux-Jamin.

« Où êtes-vous allé, cet été?

— En Écosse.

— Ah!... délicieux pays, n'est-ce pas?

— Oui... dans Walter Scott...

— Bah! Et les montagnes, et les lacs?

— Les montagnes sont de petites collines... les lacs, à cause de leur fond de tourbe, ont juste cette nuance brune des fosses d'étables de nos fermes normandes. Des forêts!... il n'y en a qu'une, celle de Balmoral, *jardin privé* de Sa Gracieuse Majesté. Les autres ont été brûlées au temps de Cromwell. La Haute-Écosse, les Highlands, sont nus comme la main, avec les tons sales d'un vieux tapis de billard. Imaginez une succession de mamelons rocailleux; à mi-côte une herbe rude à grosses touffes; plus bas de la

Digitized by Google

bruyère, quelques bouleaux nains; puis, dans les fonds, des mares stagnantes. Quand elles ont quelque étendue, ces mares, on les appelle des lacs; nous dirions, nous, de grands marécages.

Et puis ce qui vous attriste, ce qui vous déprime absolument, c'est de songer que les Highlands ne sont plus qu'une vaste solitude. Pas d'habitants! Les farouches grands diables roux, aux jambes nues, qui, la claymore haute, chargeaient si furieusement les gens des Basses Terres, n'existent plus que dans la légende. Les Anglais affublent du jupon flottant et du tartan bigarré certains bataillons racolés parmi la populace des grandes villes, et les appellent des Highlanders, mais l'Écosse est plus morte que la Pologne, car l'Écosse, depuis un demi-siècle, n'a plus d'habitants. Les grands seigneurs à qui appartiennent les comtés ont rasé les villages et transporté les habitants à la Nouvelle-Zélande. Comme cela, rien ne gêne plus leur chasse au daim ou à la grouse, et l'intendant de milord duc est débarrassé d'un tenancier mauvais coucheur, pochard incorrigible et braconnier endurci. Dans le Sutherland on peut marcher trois heures de suite sans rencontrer même une hutte de branchages. Si loin que la vue s'étende, rien qui ait vie, rien, sinon au ciel de grands rapaces qui planent, ou à distance, broutant le flanc pelé d'un ravin, des petits moutons bruns éparpillés.

Digitized by Google

Et puis en Écosse le ciel est presque toujours menaçant. Du vent ou de la pluie, de la pluie ou du vent, on ne sort pas de là.

— En somme, selon vous, rien de beau?

— Ce serait trop dire. D'abord il y a Edimbourg, si étrange avec son fouillis de monuments de tous styles, néo-grecs et néo-gothiques, son vieux château fort au sommet d'un roc à pic. Puis à chaque pas des souvenirs historiques en masse. Le culte de Marie Stuart est resté si ardent, l'adoration pour la jolie Française si enthousiaste, que c'en est presque touchant. On vous montre au Musée, enfermé sous une châsse vitrée, un méchant bout de ruban rose fané lui ayant appartenu, et, penchés dessus, les gens contemplent en silence, les yeux fixes.

J'ajoute que pour le touriste qui ne redoute pas de s'aventurer hors des chemins battus il y a, dans les Grandes Hébrides, où la mer hurle perpétuellement sous un ciel aussi sombre qu'un suaire, des vues de falaises géantes qui sont d'une majesté souveraine.

— Étiez-vous seul là-bas?

— Oui, un compagnon est souvent un gêneur. Du reste, aux heures où pèse l'isolement, rien de plus simple que de lier conversation avec un autre touriste.

— Mais les Anglais ne sont guère liants!

— Erreur! Ils sont timides et réservés, mais,

Digitized by Google

dans leur pays, se piquent de courtoisie beaucoup plus que sur le continent. Jamais je n'ai vu mes avances mal accueillies.

Et puis s'ils tiennent les Français en médiocre estime, ils cotent mieux les Normands. Toute leur noblesse ne se targue-t-elle pas d'origine normande? Quand, après avoir décliné mon nom, j'ajoutais *from Normandy*, toute contrainte s'envolait des figures même les plus fermées.

Cette année-ci j'ai fait là-bas mieux que d'agréables, mais fugitives connaissances, j'y ai contracté une amitié durable.

— Quelque jolie miss?

— Non, mon cher, un professeur de sciences de l'Université de Glasgow.

— Diable!... Sévère celle-là!

— Mais non. Certes l'extérieur de ce monsieur n'avait rien de folâtre. Tout rasé comme un clergyman, se tenant très droit, l'air sérieux, mais un je ne sais quoi dans les manières laissant deviner l'homme du monde courtois.

— Et alors?

— Et alors, sur le bateau qui nous conduisait à Stornoway, capitale de Lewis, la plus grande des Hébrides, nous avons lié connaissance, nous nous sommes plu l'un à l'autre, — tellement que nous ne pouvions plus nous quitter.

Digitized by Google

C'est lui qui m'aborda le premier. J'étais, je crois, en train de lire un volume de Maupassant, quand le monsieur vint s'asseoir à côté de moi dans un de ces grands fauteuils dont le dossier forme une haute capote où l'on est abrité du vent de mer.

— Pourrais-je, monsieur, vous demander un renseignement littéraire? Je suis M. Jarrieson, de l'Université de Glascow.

— Bien volontiers, fis-je en saluant et me nommant à mon tour.

— Voici. J'ai acheté il y a quelques années à Paris la gravure d'un des plus gracieux tableaux qu'ait produits votre école comtemporaine : le *Printemps* de Cot; vous savez, un jeune garçon et une gentille fillette se balançant aux bras l'un de l'autre, lui svelte, vigoureux, ses grands cheveux noirs bouclés, elle timide, frêle...

— Oui, parfaitement.

— Eh bien, de qui sont les vers qui sont inscrits au bas de la gravure :

O primavera juventù dell' anno,
O juventù primavera della vita?

— Je les crois de Métastase.

— Vous croyez?... alors vous n'êtes pas sûr? C'est dommage, car...

— J'en suis absolument certain.

— Alors merci, merci, fit-il en me serrant la main, très obligé... Cette œuvre me plaît tant... quand

Digitized by Google

je retournerai en France il faudra absolument que j'aille admirer le tableau original lui-même.

Je ne sais trop quelle vilaine et envieuse inspiration me traversa l'esprit. On a des heures d'amertume où l'on se sent jaloux des enthousiasmes des autres.

Je me mis à ricaner.

— Le *Printemps*, c'est une idylle. C'est chaste, donc c'est faux. Le *Printemps*, c'est banal comme un air d'orgue... On l'a si bien senti en France que personne n'a acheté ce tableau... Les grands critiques l'ont jugé fade et *sucre de pomme*. Le seul acheteur qu'il ait trouvé...

Mon Anglais écoutait attentivement, tout figé de respect.

Je pris un temps, puis railleusement : « Le *Printemps* de Cot, il est à Constantinople, au sérail... dans la salle de garde des esclaves nègres. »

M. Jarrieson ne proféra pas un mot. Il se leva, la figure toute contractée, et je le vis qui arpentait le pont à grandes enjambées, pendant que moi je restais avec le sentiment d'une mauvaise action; j'étais tout honteux, je m'en voulais. Avoir si longtemps souffert d'entendre cribler de sarcasmes mes admirations, pour railler à mon tour un honnête homme qui déjà m'était sympathique, non ce n'était pas bien !

Le lendemain je fis en sorte de réparer mes torts; nous causâmes de Dickens, de Thackeray, de

Digitized by Google

George Elliot, et je m'exprimai sur leur compte en de tels termes que bientôt l'Anglais reprit sans doute meilleure opinion de ma moralité.

Quelques heures plus tard le bateau arrivait en rade de Stornoway, et nous descendions tous deux, M. Jarrieson et moi, au Continental Hotel, grande bâtisse genre forteresse gothique, où la pluie, l'éternelle pluie des Hébrides, allait nous tenir bloqués pendant deux longues journées.

Ces journées je ne les regrette pas, tant me parut attrayante la conversation du professeur. Ces hommes pleins de foi, pleins de sève, ces types de candeur robuste sont si rares chez nous! A causer avec lui il me semblait que je rajeunissais, que je redevenais meilleur, et, ma foi, il me mit tellement en verve à mon tour que je dus sans doute l'intéresser avec les histoires de petites gens que je lui contai.

* *

Un soir, pendant que nous prenions le thé dans ma chambre, je lui demandai en souriant s'il n'avait pas eu quelque roman dans sa vie

« Mais je suis marié, me dit-il, et, chez nous, le mariage est presque toujours un petit roman.

Digitized by Google

— Oui, mais un roman discret que vous ne contez à personne, n'est-ce pas?

— Certes.

— Alors ce n'est pas cela que je veux. Je voulais savoir si, avant votre mariage, vous, l'amateur de jolies idylles poétiques, vous n'aviez pas frôlé quelque aventure plus ou moins romanesque. »

M. Jarrieson réfléchit un moment, puis, très doucement :

« Peut-être... oui... mais c'était si peu de chose!.. cela n'intéresserait pas un Français, un Français qui lit Maupassant.

— Essayez tout de même... nous valons mieux que notre réputation, allez! Si vous saviez comme nous ressemblons peu aux fantoches mondains que notre littérature se plaît à peindre.

— Eh bien, soit!

En 1862, mes parents m'envoyèrent sur le continent apprendre les langues. Pour le français, il eût semblé naturel que je l'étudiasse en France, mais mon père, un vieux tory, était plein de préjugés contre votre pays. Il m'expédia plus loin, jusqu'à Genève, où il me confiait à un pasteur, homme vénérable, dans l'austère maison duquel je ne pouvais avoir que d'édifiants spectacles sous les yeux.

Chez ce pasteur, je fus doucement et paternellement traité, et je ne me serais pas plaint de mon sort si ma famille avait laissé un peu plus d'argent

Digitized by Google

de poche à ma disposition. Afin de me procurer quelques ressources supplémentaires, je cherchai au dehors un travail qui ne fût pas trop absorbant. Juste à ce moment, une agence de publicité, la maison Falkestein et Vogel, demandait un jeune homme pour faire un peu de correspondance anglaise : trois heures d'occupation, soixante-cinq francs d'appointements. Je me proposai et l'on m'accepta.

La maison où se trouvait l'agence était comme un grand caravansérail. A tous les étages, ce n'étaient que bureaux de commerce ou magasins. Aussi quand sonnait midi, toutes les portes s'ouvrant en même temps, et les employés se précipitant, c'était dans les escaliers une bousculade bruyante; mais moi, comme je partais à onze heures, j'évitais d'être mêlé à la cohue.

Je remarquai bientôt que tous les jours, exactement à la même heure que moi, sortait des ateliers d'une modiste, au dehors de l'agence Falkestein, une petite jeune fille assez mignonne, de beaux yeux, les cheveux mousseux, la démarche gracieuse.

Forcément nous devions arriver à faire connaissance. On commença par se saluer, puis on se sourit, enfin insensiblement on échangea quelques mots. Elle se nommait Amélie, était de bonne famille, mais ses parents se trouvant réduits depuis

Digitized by Google

peu à une situation très précaire, elle avait dû accepter la besogne ingrate de venir chaque matin remettre au net la comptabilité de la maison de modes. L'après-midi, elle donnait quelques leçons et le soir faisait des traductions pour les journaux. Mlle Amélie me séduisit tout de suite par la douceur de sa voix et la mélancolie souffreteuse qu'exprimaient ses traits délicats. D'ailleurs, son caractère était si bienveillant, elle semblait si visiblement affectueuse et bonne, qu'on ne pouvait qu'éprouver un vif désir de la soulager de ses tristesses.

Sans doute la rude vie qu'elle menait l'excédait.

« Oh! monsieur, me disait-elle, monter tant d'étages pour deux, trois francs au plus! Et quand on n'est pas connue, quels élèves on trouve! Le rebut des autres... »

Et elle me contait, un jour que nous étions assis tous deux sur un banc de jardin public, qu'un garçon de huit ans à qui elle enseignait le calcul depuis plus d'une année ne savait pas encore se tirer d'une multiplication de deux chiffres. Naturellement, reproches aigres des parents, trop vaniteux pour convenir de l'inintelligence de l'enfant.

Nos entretiens, on le voit, étaient fort innocents, mais Genève est petite ville, les gens sont jaloux. C'est bien la race de gens un peu mesquins dont Voltaire raconte qu'en pleine séance du Grand-Conseil on s'inquiétait fort des fréquentations de

Digitized by Google

telle ou telle dame, et qu'alarmés pour sa vertu, les conseillers décidaient de l'aller admonester en personne. De mauvais propos qui coururent l'atelier furent rapportés à Amélie. Alors, voyant qu'on la regardait de travers, redoutant qu'on n'essayât de la discréditer auprès de ses élèves, la jeune fille prit le parti de m'éviter désormais.

Elle s'arrangeait pour sortir un peu en avance, et descendait très vite l'escalier. A peine dans la rue, elle prenait au plus court, par une allée intérieure, puis gagnait la route du Mont-Blanc; et de là le quartier de la gare, où habitaient ses parents. De la sorte, je ne faisais plus que l'entrevoir et c'est à peine si elle me rendait mon salut. Ce brusque revirement me chagrinait fort, mais, dans mon embarras, je n'osais pas me plaindre.

Un jour je n'y tins plus, et, prenant mon courage à deux mains, j'allai me poster dans l'allée où devait passer la jeune fille. Là je l'arrêtai : « Qu'est-ce que je vous ai donc fait, mademoiselle? Quoi, pas même un petit mot de temps en temps? — Est-ce que j'ai le temps? soupira-t-elle en faisant de la tête un mouvement las; je dois toutes mes minutes à mes parents... En ce moment mon père est repris de son mal, il ne va plus à sa fabrique... Vous ne savez pas, vous, fit-elle sourdement, ce que c'est que d'en être réduit à gagner le matin le pain qu'on mangera le soir. Et je ris-

Digitized by Google

querais même de ne plus pouvoir le gagner si l'on me surprenait à causer avec vous dans la rue. »

Son ton de sincérité, l'inquiétude angoissée qu'exprimaient ses beaux yeux, me causèrent une pénétrante émotion. Je ne sus que répondre. J'étais à ce point décontenancé que les galants badinages, les propos aimables que j'avais préparés se figèrent sur mes lèvres.

Comment faire? Qu'imaginer pour éviter de la compromettre? me répétai-je une fois dans ma chambre. Machinalement je pris un journal, la *Gazette des Étrangers*, m'étendis sur un canapé, et, tout en lisant, me mis à songer.

Tout à coup, je sursaute; une annonce demandant une institutrice m'a frappé les yeux. Une idée! Dix minutes après je courais faire insérer, pour paraître le lendemain matin, les lignes suivantes : *On désirerait pour deux petites filles de famille honorable, institutrice libre pouvant disposer chaque semaine de quatre heures dans l'après-midi. Bonne rémunération, s'adresser poste restante B. J. K.*

Mon plan était bien simple. Les parents d'Amélie lisaient précisément cette feuille, qu'un voisin obligeant leur prêtait chaque soir; ils ne manqueraient pas, en voyant mon insertion, d'engager leur fille à écrire aux initiales indiquées, et moi alors je me chargeais du reste...

Digitized by Google

Le surlendemain Amélie, que j'attendais depuis dix minutes au bas de l'escalier, se préparait à passer très vite quand je lui barrai délibérément le chemin.

« Pardon, mademoiselle! si c'est à la poste restante que vous vous rendiez, je vais vous éviter la course. »

Elle eut un geste de surprise.

« Que voulez-vous dire?

— C'est moi! »

Je souriais en prenant un air très fin, quand, elle, qui ne comprenait pas : « Alors, monsieur, puisque vous connaissez cette personne, vous voudrez bien, n'est-ce pas, lui parler en ma faveur? » Je restai sans répondre à friser ma jeune moustache, ce qui fit croire à la jeune fille que je plaisantais.

« Alors, ce n'est pas sérieux?... C'était un prétexte pour m'arrêter encore?

— Du tout, mademoiselle, c'est moi qui ai mis cette insertion. C'est sérieux parce que j'ai vraiment besoin de leçons. » Puis, de ma voix la plus persuasive : « Vous m'en donneriez deux par semaine, je vous remettrais l'argent... Vous diriez à vos parents que je suis un monsieur âgé, resté veuf avec deux petites filles... »

Elle ne put s'empêcher de trouver l'idée plaisante, cependant elle repartit : « Ce serait mal, monsieur, mes parents ont grande confiance en

Digitized by Google

moi!... » Et de son petit air moqueur : « Seraient-ce vraiment des leçons?.... Non, je ne veux pas. »

Il y a refus et refus. Celui-là ne me parut pas bien terrible...

« Si vous saviez comme c'est gentil chez moi! repris-je. Il n'en coûte rien de voir. Que risquez-vous? je suis un honnête garçon. »

Je parlai longtemps ainsi, et il faut croire que je fus éloquent, car en me quittant, Amélie, les yeux plus brillants, un sourire pétillant aux lèvres : « Eh bien, soit, essayons. ... J'accepte; c'est peut-être une folie, mais... »

Son *mais* voulait-il dire : *Mais vous êtes si aimable, si gentil*, ou bien tout simplement : *Mais je m'ennuie tant et je suis si curieuse!...*

L'essentiel c'est qu'elle venait, et cela ouvrait à mon imagination le champ des rêveries printanières, bien qu'on fût en hiver et qu'une bise aigre sifflât au dehors.

*
* *

Vous pensez si ma chambre était fleurie, quand à deux heures la petite Amélie y entrait d'un pas furtif, toute émue, les joues très rouges.

« Comme vos étages sont hauts, monsieur! je suis essoufflée, j'ai chaud.

— Mais non, mademoiselle, pas très hauts, seu-

Digitized by Google

lement j'ai cru bien faire d'allumer du feu... Si vous avez trop chaud, ôtez donc votre manteau... mettez-vous à votre aise. » Et je m'avançai pour l'aider.

Mais je surpris un petit mouvement effarouché. Alors, très doucement je lui pris la main, puis, l'approchant de mes lèvres, j'y déposai un rapide baiser. La main tremblait, et à fleur de peau courut un léger frémissement; puis, d'un mouvement un peu brusque, la main se reprit, et alors Amélie se mit à faire l'inspection de ma chambre, affectant de considérer curieusement les moindres objets, les gravures pendant aux murs, les bibelots d'étagère, divers insectes que j'avais capturés et piqués çà et là avec des épingles.

« Oh, ces papillons! qu'ils sont beaux!.... Et cette photographie, qui est-ce?

— Ma sœur.

— Vrai? Elle est jolie, votre sœur.... Tiens, fit-elle en riant, et ça, qu'est-ce que c'est que ce paquet de lettres?... Comment, on vous écrit *tant que ça*? Des lettres? »

Elle désignait du doigt en souriant un monceau d'enveloppes pêle-mêle occupant tout un coin de ma cheminée.

« Ma petite amie, ce n'est pas intéressant, ce sont les réponses à mon annonce. » J'ajoutai en ricanant : « Je les ai comptées, il y en a soixante-quatre! »

Digitized by Google

Amélie avait tressailli. A mon grand étonnement, je la vis pâlir. Puis doucement, avec précaution, comme on touche à des choses saintes, elle prit l'une après l'autre les enveloppes, se mit à en considérer les écritures. « Soixante-quatre! murmura-elle!...

« Est-ce possible!... combien parmi ces malheureuses se seront privées d'un morceau de pain *à cause du timbre*!

— Allons donc! dis-je un peu agacé. Pourquoi s'imaginer?... Pourquoi voir ainsi les choses en noir?

Amélie me coupa la parole : « Vous ne savez pas ce que c'est!... Moi je le sais... » Et sans me regarder, elle ajouta très bas : « J'en ai écrit de ces lettres-là! »

Puis, avant que j'eusse pu l'empêcher, elle rompit une des enveloppes et lut : « Monsieur, j'ignore si je serai assez heureuse pour que vous daigniez prêter attention à mon humble sollicitation, mais je vous assure que je ferais tout ce qui serait humainement possible pour me dévouer à la tâche que vous voudriez bien me confier. » Signé Julie Kipfer. *Il y a en marge un timbre pour la réponse*, observa Amélie d'une voix sourde où je sentis un reproche.

« Eh bien, mais... je le lui renverrai son timbre, je lui en mettrai deux... mais. je vous en prie, venez donc, asseyons-nous sur ce canapé... Franchement, vous n'êtes guère gentille pour moi. »

Digitized by Google

Mais Amélie ne m'écoutait pas. Elle restait contre la cheminée et les dents serrées, le visage contracté, lisait rapidement, nerveusement, les lettres les unes après les autres. Comme je renouvelais mes instances, elle finit par murmurer : « Laissez-moi!... Ah! celle-ci est signée Lucie Mercier. Je la connais... Oui, son père poitrinaire... sa mère presque aveugle. Et vous savez, fit-elle en se tournant brusquement vers moi, c'est *vrai* ce qu'elle dit là! Des gens très fiers, ces Mercier... Ils ont été riches autrefois. Oh! pour rien au monde ils ne tendront la main... ils préféreront... Ah! c'est affreux!... Et dire que ceci était peut-être leur suprême espérance!... Ils attendront longtemps la réponse. » Elle eut un rire forcé qui me fit mal.

« Sapristi, me dis-je, ai-je été sot de ne pas brûler tout ça! »

L'entretien prenait vilaine tournure. Assez gêné, ne voulant pas rester coi, je me levai et me mis à faire chauffer de l'eau devant le feu : « Nous allons prendre du thé, n'est-ce pas, mademoiselle? »

Et je plaçai sur la table quelques assiettes de gâteaux, débouchai une bouteille de frontignan, allant et venant, me démenant beaucoup, remuant les chaises, poussant la table en fredonnant un petit air. Mais, absorbée par sa lecture, la jeune fille n'accordait aucune attention à mon manège.

De temps en temps je l'entendais soupirer, dire :

Digitized by Google

« Est-ce possible ! » « Tenez, fit-elle, en me tendant une lettre, lisez!... Mais à quoi bon ! — et elle tapait du pied avec impatience — vous ne comprendriez pas! Oh! que les hommes sont durs, qu'ils sont égoïstes !... »

Je voulus protester, mais elle m'imposa silence. Toute droite, l'air inspiré, les yeux sévères, elle me jeta par phrases saccadées : « Comment... au moment de déposer votre annonce, vous ne vous êtes pas senti arrêté par la pensée du mal que vous alliez faire! Ainsi voilà soixante-quatre jeunes filles ou femmes... Parmi elles douze, quinze au moins sont en proie à la détresse la plus poignante... Et aussi insoucieusement que vous allumeriez une cigarette... Oh!... je vous aurais cru plus honnête! Vous n'avez pas su respecter leur misère!... »

Ces mots hachés me firent un effet indicible. Toute mon affectation d'insouciance tomba brusquement. Je restai comme anéanti, ne trouvant plus un mot. Pourtant, il le fallait, car bien sûr Amélie allait partir, et si elle partait, je ne la reverrais jamais!

Non, je n'eus pas le courage de me défendre. Hélas! *c'était si vrai ce qu'elle venait de dire!*

La jeune fille, les bras croisés et le regard perdu, se taisait. Bientôt de grosses larmes perlèrent au coin de ses yeux, puis lentement glissèrent le long

Digitized by Google

des joues, et ce fut un sanglot. Alors comme si, par pudeur, elle ne voulait pas que je fusse témoin d'une douleur que je ne pouvais comprendre, elle marcha vers la porte. Pourtant au moment de sortir, Amélie se retournant :

« Ah! pardon, j'ai tort de vous parler aussi durement... Mais *je ne peux pas* m'en empêcher... c'est plus fort que moi. »

Elle s'essuyait les yeux, troublée, incertaine peut-être de ce qu'elle allait faire. Je sentis alors que si je me levais, si je lui prenais la main...

Mais je ne fis pas un geste, je ne proférai pas un mot. Et elle s'en alla.

Quelques jours plus tard, je rouvris l'une après l'autre les lettres qu'elle avait lues devant moi. Et pourquoi le tairai-je? Je ne me sentis la conscience un peu tranquille que du jour où j'eus soulagé discrètement celles de ces infortunes qui semblaient le plus dignes de pitié.

« Et cette jeune fille, vous ne l'avez plus revue? demandai-je à M. Jarrieson.

— Non. Je fis ce qu'il fallait pour ne plus me retrouver sur son chemin, et d'ailleurs peu après je quittai Genève. »

Il y eut un silence.

« Voilà mon roman. Il n'est pas gai, et sans votre insistance je me serais tu. »

Puis, avec un drôle d'air, comme s'il fût très

Digitized by Google

ému par ce souvenir : « car je suis sûr que vous me trouvez un peu... ridicule.... Les Français sont si légers, si moqueurs! » Oh! que ce mot *ridicule* devait lui être pénible!

Alors moi, très simplement : « Monsieur Jarrieson, si vous voulez me compter parmi vos amis, ce sera pour moi un honneur, un grand honneur! »

Il ne répondit rien, mais il me prit la main et la serra longuement.

Digitized by Google

LA FAUTE DE L'INTENDANT

A M. Gaston Paris.

Devant la porte du cimetière, rangées sur deux files, stationnaient une vingtaine de grandes calèches de deuil, destinées à ramener en ville les personnes qui venaient d'accompagner à sa dernière demeure M. Germain Lepesqueur, notable commerçant, chevalier de la Légion d'honneur, gros fournisseur de l'armée.

L'intendant Reinviller, qui sortait des premiers, s'arrêta un instant, puis se rangea un peu sur le côté de la chaussée, afin de rendre leur liberté aux nombreux officiers de toutes armes qui n'auraient point, sans cela, osé le dépasser. Pendant que ces messieurs, en défilant devant lui, le saluaient res-

Digitized by Google

pectueusement, Reinviller, la tête haute, très droit dans sa tunique noire à grosses broderies d'argent, la main gauche sur la poignée de l'épée, attirait le regard par sa physionomie encore jeune, mais rude, presque hautaine.

Il semblait ne savoir trop que faire. Au milieu d'une telle affluence, accaparer une voiture à soi seul eût été d'assez mauvais goût; pourtant Reinviller ne se souciait guère de se commettre avec des inconnus; et justement l'assistance paraissait mêlée. Il y avait là, semblait-il, toutes sortes de gens : des Vénérables des loges, — le défunt était franc-maçon, — qu'on reconnaissait à leurs insignes; puis, à coup sûr, d'anciens clients de Lepesqueur, des tanneurs, des mégissiers, des selliers; enfin, portant leurs bannières constellées de clinquant, des membres de sociétés chorales dont le défunt avait sans doute été le bienfaiteur.

Les regards de l'officier, qui erraient de côté et d'autre, cherchant parmi tout ce monde quelque figure de connaissance, se fixèrent bientôt sur un monsieur âgé, à longs cheveux blancs, qui se tenait devant la portière d'une voiture vide. Lui aussi, probablement, se préoccupait de mettre la main sur quelqu'un de son quartier. Reinviller le reconnut : c'était un avocat, ancien bâtonnier, maître Bouxel, vieillard fort affable, qui habitait à deux pas de l'hôtel de l'Intendance. Sans être précisément lié avec lui, Reinviller l'avait plusieurs

Digitized by Google

fois rencontré à la Préfecture et à la Trésorerie générale.

Et cependant l'intendant eut un clappement de langue maussade. Son regard, presque masqué par d'épais sourcils, sembla s'assombrir encore, et sourdement, mordant sa moustache, il gronda : « Non, il me parlerait du mort! c'était son ami, non! »

Mais déjà, chapeau bas, l'avocat s'avançait :

« Monsieur l'intendant voudrait-il me faire l'honneur?... Nous suivons la même route... »

Refuser eût été grossier. Reinviller s'inclina, et sans autre cérémonie, sans un mot d'ailleurs, d'un mouvement un peu brusque, il s'installa dans le fond de la calèche.

« Vous pouvez partir, mon ami, dit Me Bouxel au cocher, lequel, d'apparence, eût préféré compléter sa voiture. Allons, en route! »

Tout en maugréant, l'homme se décidait à « démarrer », et la voiture, bientôt, descendait la côte, secouée par le petit trot de haridelles roussâtres mal tondues.

« Quelle nombreuse assistance à cet enterrement! » murmura au bout d'un instant Me Bouxel.

L'officier, qui regardait au dehors, esquissa de la tête un assentiment ennuyé. Vainement, revenant à la charge, l'avocat essayait encore une fois d'amorcer la conversation. L'autre, rigide, sa

Digitized by Google

maigre silhouette au grand nez d'aigle immobile contre la glace, s'obstinait à ne point répondre.

« Oh! oh! il le fait exprès, il se boutonne, dit à part lui Me Bouxel. Il faudra pourtant bien... Du reste, reprit-il tout haut, c'est justice. On devait ces égards à sa mémoire; car si quelqu'un doit être *unanimement* regretté, c'est assurément ce pauvre Lepesqueur. Il avait fait tant de bien durant ces dernières années, n'est-ce pas?... si généreusement prodigué sa fortune! Et il meurt dans la force de l'âge, à cinquante-trois ans. »

Encore une fois, M. Reinviller se bornait à un léger signe de tête, mais presque aussitôt une grimace, qui semblait trahir quelque mauvaise humeur, crispa sa lèvre.

« C'est surtout l'armée, n'est-ce pas, monsieur l'intendant, qui a été l'objet de ses largesses? »

Cette fois, comprenant à l'obstination de son interlocuteur qu'il n'en démordait pas, l'officier, se tournant vers lui, se mit à le fixer, mais avec des yeux si pénétrants, si hostiles, que Me Bouxel en semblait tout gêné.

« Ah çà! monsieur l'avocat, je vous croyais un intime de Lepesqueur. On m'avait assuré que, dans ces derniers temps, vous étiez devenu son... son *confident*. Ce ne serait donc pas exact?

— Si!... c'est exact, monsieur; j'ai eu maintes fois l'occasion de causer...

— Alors... vous savez la répulsion... invincible

Digitized by Google

que m'inspirait cet individu; vous en connaissez le motif. Dès lors, ne comprenez-vous pas que, si je suis ici, c'est *tout simplement* pour le monde, pour la galerie, afin d'éviter un scandale. J'ai gardé le secret sur le crime de cet homme, secret absolu, — à ce point que certaines gens (quoiqu'on ne nous ait guère vus ensemble) tenaient ce Lepesqueur pour mon ami. Mon ami!... c'est fort tout de même!... N'importe, il m'était impossible de ne pas assister à son enterrement...

— Hélas! oui, monsieur, Lepesqueur m'a tout dit, tout!... Je sais que vous le haïssiez... Je sais... la cause de cette haine et ses déplorables suites. Je sais aussi que lentement, froidement, quatre années durant, sans une heure de pitié... Oh! vers quel affreux calvaire l'avez-vous traîné tout sanglant! »

Les bras croisés, l'intendant écoutait. Par instants, ses yeux flamboyaient comme s'il eût eu peine à se contenir. Dès que l'avocat eut fini, il lança avec l'accent d'une violente indignation :

« Cet homme avait volé l'État!

— Volé!... peut-être, mais...

— Il n'y a pas de *peut-être!* Il n'y a pas de *mais*, monsieur. Vous me permettrez de constater, dussé-je paraître oublier les égards qu'on doit à un homme de votre âge, que nous n'avons pas les mêmes idées sur ce que j'appelle tout simplement *le devoir*. Moi qui ne suis point enclin à cette indul-

Digitized by Google

gence facile, — qui peut-être est, chez vous, une nécessité professionnelle, — moi qui vis sans cesse parmi ces gens d'honneur que sont nos officiers, je professe hautement que quiconque essaie de détrousser l'armée est un malfaiteur et mérite un châtiment exemplaire. Au temps de la Convention, votre Lepesqueur eût été fusillé; aujourd'hui, la veulerie des caractères, l'affaissement de l'idée patriotique, une courtisanerie de plus en plus marquée envers l'argent, font que lorsque nous surprenons quelque gros richard en flagrant délit de tromperie sur ses livraisons, ou, chose plus grave encore, de corruption de fonctionnaire, vingt personnes s'interposent aussitôt, s'efforçant d'étouffer l'affaire. On dirait, ma parole, qu'il y a danger public à clouer de pareilles gens au pilori! Résultat : le brigand échappe et recommence. Il va s'embusquer sur une autre route. Voilà comment les choses se pratiquent. C'est... c'est lamentable!

« Eh bien! moi — et la voix de l'intendant vibra d'une colère plus véhémente encore, — moi, monsieur, je me suis juré d'être implacable toujours, quoi qu'il m'en dût coûter. J'ai entamé contre ces bandits une guerre au couteau.

« Sans cesse aux aguets, je les devinais, je les éventais comme limier évente la bête puante, et Dieu sait si, ensuite, je tenais la piste! Vingt fois ils ont mis en jeu leurs influences, essayant à tout prix de me casser les reins, de se débarrasser de

Digitized by Google

moi. Vingt fois ils ont cru tenir ma disgrâce... De quoi ne m'a-t-on pas accusé! Tour à tour ils m'ont fait passer pour bonapartiste, pour boulangiste, anarchiste... Que sais-je?

« Se défendre contre leurs embûches, déjouer leurs pièges, c'était déjà beaucoup... Pour moi ce n'était pas assez...

Un jour, oui, un jour, grâce à une circonstance étrange, romanesque, j'en ai enfin saisi un... »

L'avocat écoutait le front dans la main. L'officier reprit : « Je le tenais, le gredin, il était à mon absolue discrétion... Alors, j'ai frappé, oui, sans la moindre pitié. Et pourtant il pleurait, demandait grâce. Je l'ai lentement supplicié. Ah! il en est mort! Tant mieux, tant mieux, c'était bien là ce que je cherchais... Ce serait à refaire, je le referais. » Et d'un ton sarcastique : « A ma place, je vois, monsieur, qu'aujourd'hui vous en seriez aux lamentations! Vous avez le cœur... tendre! »

L'intendant parlait avec tant d'animation que ses mains en tremblaient. Il répéta : « Non, je n'ai pas de remords, pas trace!

— Patience! dit gravement l'avocat; ils ne surgissent pas en une heure. Patience!... Quand le temps aura donné aux choses le recul qu'il faut; quand vous-même, l'esprit et le cœur apaisés, vous pourrez embrasser dans son ensemble votre œuvre de justicier, alors qui sait!... Vous souriez ironi-

Digitized by Google

quement... Laissez-moi vous faire observer deux choses : la première, c'est que les hommes (j'ai au moins sur vous l'avantage de les avoir beaucoup, beaucoup pratiqués), les hommes ne sont jamais aussi mauvais qu'ils le paraissent. Il y a presque toujours, parmi les motifs qui ont inspiré leurs actions, parmi les circonstances plus ou moins fatales qui les entouraient, une inconnue qui échappe; si jamais cette inconnue se dégage, ce ne sera que beaucoup plus tard. La seconde, c'est que les passionnés comme vous jugent toujours avec des idées préconçues. Vous ne connaissiez pas Lepesqueur avant de le condamner. Serait-ce donc pendant que vous le torturiez que vous l'auriez étudié? Non! Eh bien... peut-être dans deux mois, quand je vous aurai *tout dit*, regretterez-vous bien des choses... »

Puis, après un silence : « Il faudra que je vienne vous voir... dans quelque temps.

— Je suis à votre entière disposition, s'empressa de répondre l'intendant, comme si les dernières paroles de l'avocat eussent fait impression sur lui. Je serai flatté de recevoir votre visite, et si vous voulez, dès demain, je...

— En ce moment je ne pourrais... Je suis trop absorbé par quelques gros procès. Et puis... j'ai *d'autres raisons*... que vous comprendrez plus tard. En septembre, s'il vous était possible, s'il vous convenait de m'accorder une soirée, ou mieux

Digitized by Google

encore une après-midi, où nous ne fussions pas exposés à être dérangés...

— Mais en septembre j'ai les grandes manœuvres. Je ne serai pas ici... Voulez-vous que nous différions cet entretien jusqu'en octobre?

— Parfaitement, monsieur l'intendant! Entendu pour octobre; quels sont les jours où vous êtes le moins occupé, où l'on est le plus assuré de vous trouver seul?

— Ma foi! le dimanche, à partir de trois heures. Vous le savez, je vis à l'écart, je suis célibataire, je ne dîne presque jamais en ville. Ma distraction c'est le cheval, mais ce jour-là, il y a trop de foule dans les rues pour que je veuille monter, de sorte que je reste en tête à tête avec moi-même. »

Il ajouta avec un rien de tristesse : « Vous me ferez plaisir de choisir un dimanche. C'est bien mon plus mauvais jour... Je vous avoue que souvent j'ai quelque peine à passer ces fins d'après-midi, surtout en automne. De sorte que, même venant m'entretenir de... qui vous savez, vous serez encore le bienvenu.

— Au mois d'octobre, donc!... Mais pardon, nous voici arrivés l'un et l'autre... Monsieur l'intendant, votre serviteur. »

Digitized by Google

II

Sept à huit semaines s'étaient écoulées.

Debout devant une fenêtre ouverte, l'intendant Reinviller regardait vers le jardin, un jardin planté de très grands arbres, qui devait s'étendre assez loin, du moins autant que l'ombre envahissante de cette fin de journée permettait d'en juger.

Avec ses hauts marronniers aux bras noirâtres, déjà à demi dépouillés, avec sa pelouse où les herbes folles poussaient à foison, ses statues de marbre, ses bancs de pierre tachés d'humidité, ce jardin faisait penser à de très anciennes demeures de noblesse laissées à l'abandon, comme on en trouve sur des lisières de forêts, au fond de provinces reculées.

Des souffles rares passaient. L'intendant restait sans bouger, les mains derrière le dos, écoutant le menu bruissement des feuilles qui se détachaient d'en haut, tombant les unes après les autres en tournoyant.

Le vieil hôtel qui, les jours de semaine, était si animé, grâce à l'incessant va-et-vient d'officiers de tous grades, de soldats de toutes armes, désert aujourd'hui, semblait funèbre. Le dimanche, sauf en janvier, l'intendant avait l'habitude de donner

Digitized by Google

libéralement congé à ses ordonnances, estimant que, si, par grand hasard, en dépit de sa sauvagerie, quelqu'un s'avisait de lui venir rendre visite, la femme du concierge suffirait bien pour ouvrir les portes : « Allez, mes garçons, allez vous amuser, disait-il; moi, je garde la maison! »

Cet isolement, en somme, le reposait de toute la fatigue de la semaine écoulée; et puis c'était ce jour-là seulement qu'il s'appartenait un peu, qu'il pouvait se recueillir, songer au passé; — et Reinviller y songeait souvent, bien souvent.

Oh! que c'était bon, maintenant que ses espérances d'antan, ses chères espérances, semblaient de jour en jour plus irréalisables, que c'était doux d'évoquer le temps où une vie toute nouvelle commençait pour lui, — sa période d'épanouissement, de ferveur, d'enthousiasme, on pourrait dire de fanatisme. Il marchait alors, patriote exalté, à la conquête d'une revanche de gloire. Et pourtant Dieu sait qu'il avait souffert plus cruellement que d'autres des désastres de l'année terrible!

Au commencement de juillet 1870, François Reinviller, l'un des premiers de la classe de mathématiques spéciales au lycée de Strasbourg, venait d'être admissible simultanément à Polytechnique et à Normale. Il opta pour cette dernière école. A cette époque c'était un garçon paisible (les plus résolus ont souvent commencé par être de grands

Digitized by Google

timides), calme, peu bavard, docile, un garçon dont la modestie, le goût pour l'effacement désolaient son père, un ancien lieutenant-colonel d'artillerie, caractère solidement trempé, homme d'action s'il en fut. Le vœu le plus cher du vieil officier eût été de voir son fils embrasser la carrière militaire, tandis que le jeune homme, très hanté par ces rêves humanitaires qui grisèrent, vers la fin de l'Empire, tant de cerveaux de vingt ans, abhorrait le métier des armes. D'ailleurs, pour être soldat, il lui eût fallu se séparer de ses parents; or il les aimait tendrement, surtout sa mère, pauvre femme de santé frêle, dont la vie ne se prolongeait que grâce aux soins dévoués dont l'entouraient les siens. Dans le professorat, dès lors qu'il ne visait pas à arriver à Paris, dès lors qu'il ne formait d'autres vœux que de rester en Alsace, tout laissait présager qu'il obtiendrait aisément ce qu'il désirait.

Mais survinrent nos premières défaites. Aussitôt M. Reinviller père reprenait du service, et, nommé au commandement de l'un des régiments de marche formés à Châlons, faisait partie de cette malheureuse armée que Mac-Mahon entraînait vers Metz et qui fut détruite à Sedan. Le 2 septembre, l'un des derniers obus de l'ennemi jetait à bas de son cheval, la mâchoire broyée, le colonel Reinviller, qui mourait dans la nuit.

Digitized by Google

A cette terrible nouvelle, le premier mouvement de François fut de courir s'engager, mais il pensa à sa mère, et alors se dit que, s'il partait, elle n'y résisterait pas.

Il attendit...

Cette mère avait l'âme trop pareille à celle de son fils pour ne pas deviner les secrètes pensées qui l'agitaient. Elle comprit qu'il ne fallait pas que François entendît gronder le canon. Ce serait trop dur de résister à la tentation! Aussi précipitamment elle quittait Strasbourg, emmenant son fils jusque chez des cousins qu'ils avaient près de Saint-Brieuc. Là, au moins, loin des champs de bataille, elle pourrait surveiller son cher enfant, — tout ce qui lui restait à aimer sur terre.

Vaine précaution, hélas! Le lendemain du jour où parvint en Bretagne la foudroyante nouvelle de la capitulation de Metz, Mme Reinviller qui, pendant la nuit, avait cru entendre un peu de bruit en haut dans la chambre de François, montait dès l'aube, le cœur étreint d'une vague angoisse, s'informer si le petit, comme elle l'appelait, n'était pas souffrant... La chambre était vide... Sur la table une lettre... L'adieu du soldat :

« Je vais te faire de la peine, beaucoup de peine, ma pauvre maman, mais, vois-tu, *il le faut*. Est-ce qu'un grand garçon comme moi peut rester à se croiser les bras quand les autres se battent?

Digitized by Google

Ne dis plus que je ne suis qu'*un* parmi des milliers, c'est-à-dire rien. Ton fils en vaut plus d'un. Il sera utile là où on le mettra, parce qu'il s'appelle Reinviller, parce qu'il donnera l'exemple... Ça, j'en réponds, et tu n'en doutes pas!

« J'ai bien souffert depuis ces quelques semaines, va! Il s'est fait en moi un bouleversement inouï. Je ne suis plus le même. J'ai découvert soudain ce que c'était que la Patrie. Comme elle est belle, comme elle est grande! La France appelle au secours! Je me donne à elle — tout entier.

« Je vais à Tours. Le nom de mon père, mon titre d'admissible à Polytechnique, m'assurent que le gouvernement de la Défense nationale fera de moi un officier.

« Je te dirai, pour finir, petite mère, — et cela calmera bien sûr tes alarmes, — que je suis résolu à servir dans l'intendance. Non que j'aie peur, ah! Dieu non! Mais je sais que c'est là que Gambetta manque le plus de gens comme il lui en faudrait, et justement, tu le sais, moi, j'ai de l'ordre, de la méthode; je me sens la bosse de l'organisation.

« Tu le vois, je courrai peu de dangers. Sois sûre que dès qu'il sera possible je reviendrai t'embrasser, et alors tu sera fière de moi.

« Ton fils bien-aimé,

« FRANÇOIS REINVILLER. »

Ainsi qu'il le prévoyait, le jeune homme fut

Digitized by Google

d'emblée nommé officier d'administration. C'était le moment où l'on commençait à organiser, dans le Nord, cette vaillante petite armée avec laquelle un chef énergique allait essayer de dégager Paris.

François Reinviller, attaché au quartier général, devint un des plus précieux sous-ordres du général en chef. On le voyait partout, il savait tout, et sa mémoire prodigieuse pouvait instantanément indiquer à Faidherbe quelle quantité d'approvisionnements, de munitions et d'hommes il y aurait à tel endroit, à tel jour, à telle heure.

Chose étrange, ce garçon, naguère très doux et volontiers indulgent aux fautes des autres, se révéla, à l'armée, un chef d'une sévérité impitoyable; sa main s'abattait avec une rigueur presque féroce sur quiconque enfreignait le devoir.

De tels auxiliaires étaient trop rares pour n'être pas aussitôt appréciés d'un général comme Faidherbe : aussi l'armistice trouvait-il Reinviller officier de première classe faisant fonction de sous-intendant, et décoré.

Hélas! sa mère... sa mère était morte... Désormais la destinée du jeune homme était fixée, car il restait seul, et ne pouvait plus retourner dans son Alsace.

Et puis, il venait d'observer de près les défauts de notre système, son coup d'œil clairvoyant et sûr savait déjà comment y remédier. Il sentait pouvoir

Digitized by Google

rendre les plus grands services, et cela eût suffi pour le déterminer à rester soldat.

Dix années durant, il n'épargna point sa peine, se signalant tour à tour dans les fonctions les plus diverses. Il y avait tant à faire ! Tout était à renouveler dans l'immense machine.

De cela certes, nul ne doutait; mais parmi les innombrables plans de réformes qu'on lui offrait, le ministre ne savait plus lequel choisir, tâtonnait, perdait son temps à des essais souvent malencontreux, lorsque Reinviller lui arriva tout à point avec un système d'ensemble serré, clair, logique. Plus on examina ce système, plus on le fouilla, et plus il parut remarquable. Adopté en fin de compte, le plan Reinviller devait donner d'excellents résultats.

Immédiatement l'auteur se vit classé hors de pair. Par la suite, toutes les fois qu'il fut question d'une mesure administrative importante, on prit l'habitude au ministère, si éloignée que fût sa garnison, de l'appeler à Paris, afin de le consulter.

Et pourtant ce n'était point une intelligence supérieure; mais l'obstination, mais le dévoûment passionné à une tâche unique, une tâche à laquelle on donne toutes ses forces, font aussi les grandes et belles œuvres. Et Reinviller, soldat au cerveau casqué, mais fier et rude soldat, avait donné à son

Digitized by Google

métier et à son œuvre, depuis des années, tout ce qu'il pouvait leur donner.

Le défaut de ce genre d'hommes, c'est que, le jour où ils se trompent, rien ne les arrête, et alors, le plus honnêtement du monde, sans s'en douter, ils peuvent faire bien du mal.

Depuis, et à mesure même qu'il montait dans la hiérarchie, Reinviller, avare de son temps, vivant loin de toutes les distractions où se dissipaient trop de ses anciens camarades, devenait comme une sorte d'ascète.

Sa physionomie aux traits durement accentués, ses yeux caves, son front coupé d'un pli profond entre les sourcils, disaient bien la tension incessante d'inflexible volonté, particulière à l'homme courbé sous son propre joug, esclave de la pensée qui l'étreint.

C'était un triste, et comme, avec cela, il avait la figure fort maigre, ses officiers entre eux l'appelaient *la tête de mort*. Ils ne l'aimaient guère. Reinviller le savait et, loin d'en gémir, s'en déclarait satisfait. Les chefs qu'on aime, professait-il, ne valent rien. A l'armée on a coutume de railler les bons, — et l'on a raison. La fonction de l'officier est de briser les résistances rebelles, sans relâche et *à tout prix*. La morale ordinaire ne saurait avoir cours à l'armée. Là, ce qui importe, c'est *le résultat*. Quand il s'agit de sauver le pays

Digitized by Google

par un déchaînement de forces brutales, on le sauve comme on peut, non comme on veut. Ma foi, oui ! ici la fin justifie les moyens !... Et lorsqu'un Chanzy, à l'armée de la Loire, ordonne de fusiller ce caporal qui vient de voler une poule, *il fait bien.* Et lorsque Saussier, arrivant prendre le commandement de la petite armée du Calvados, la surprend en pleine débandade, les mobiles affolés fuyant à travers les labours, jetant leurs sacs, leurs armes, pour aller plus vite et qu'alors, se lançant au galop, le général fait empoigner, adosser à un pommier et exécuter le premier gradé qu'il rencontre, *il fait bien.* La preuve, c'est que les hommes que cette rigueur a d'autant plus épouvantés qu'elle frappe au hasard, retrouvent à l'instant leur discipline, se remettent en ligne. Admirant soudain qui les fouaille, ils disent tout bas : « Crédié, un rude homme, celui-là !... » Demain, s'il le faut, ils se feront hacher pour lui...

Non, on ne l'aimait pas, mais on l'estimait. On avait en lui une immense confiance. Ses moindres paroles étaient rapportées, commentées, discutées dans le corps d'officiers. Sur un simple geste, il était compris et aussitôt obéi.

Mais il y avait quelque chose que personne ne s'expliquait, c'était la perpétuelle, la croissante tristesse de Reinviller. Pourquoi son humeur devenait-elle de jour en jour plus amère? Alors qu'il

Digitized by Google

était sous-intendant à Évreux, un soir, en plein salon, on l'avait entendu proférer de singulières paroles. C'était un blâme hardi de la politique coloniale du gouvernement, politique qui, pour lui, Alsacien, tuait toute possibilité de revanche sur l'Allemagne. Lancées sans ménagement, ces paroles étonnaient l'indifférence égoïste et sceptique du monde officiel.

« Reinviller marronne contre le gouvernement! disait-on, ah! par exemple, voilà qui passe les bornes. Car, enfin, il est le plus jeune intendant de corps d'armée! Faut-il qu'il ait le caractère mal fait! Qu'est-ce que cela veut dire? » — Et certains concluaient : « Peuh! c'est une attitude, une pose! »

Ce fut dans ses rapports avec les fournisseurs de l'armée que Reinviller se montra le plus intraitable. Vis-à-vis d'eux, il était certainement agressif, — et agressif jusqu'à la provocation. Il les harcelait de reproches incessants et pas toujours très justifiés. Pour les moindres taches aux objets proposés à son examen, il rebutait ceux-ci impitoyablement. Quelques fournisseurs ayant tenté de l'amadouer par des politesses fort innocentes et dont il n'était guère possible de prendre ombrage, — des invitations de chasse, par exemple, — se virent furieusement malmenés. Il les fit venir chez lui et les apostropha de telle sorte qu'ils n'eurent plus envie de recommencer. L'un d'eux racontait

Digitized by Google

qu'il en avait encore froid dans le dos; il s'était, un moment, cru aux prises avec un dogue enragé.

Au ministère même, on commençait à être assez ennuyé de Reinviller, le grincheux, — bête noire des préfets comme des généraux chefs de corps. Avec lui le ministre avait toujours quelque incident désagréable sur la planche. Seulement il fallait bien avouer que son corps d'armée était, au point de vue administratif, tenu comme pas un.

Aussi, quand certains scandales qui venaient d'éclater à X..., siège de la 22e région militaire, réclamèrent qu'on y envoyât un homme à poigne, Reinviller fut choisi justement à cause de ses défauts de brutal qui ne transigeait point.

« Allez là-bas, mon ami, dit le ministre, et flanquez-moi un bon coup de balai. Cognez dur. Ne ménagez personne. Je vous en serai reconnaissant... Consentez-vous? »

Oh! il accepta sans hésiter. Il n'avait ni famille, ni foyer, ni ami : la résidence lui importait peu...

C'est à tout ce long passé que Reinviller, accoudé à la barre d'appui de la fenêtre, songeait ce jour-là, en attendant vaguement la visite de M. Bouxel.

On allait donc, si ce Monsieur venait, parler de l'*affaire Lepesqueur*. A ce nom, il tordait sa moustache avec une satisfaction évidente. Lepesqueur! le coquin qu'il avait broyé sous son talon. Ah! cette exécution, il s'en souvenait encore comme si c'était hier.

Digitized by Google

III

La première rencontre de Reinviller avec celui dont il devait devenir le plus implacable adversaire datait de quatre ans déjà.

C'était à peine huit jours après son arrivée à X... Un matin que Reinviller se trouvait dans son cabinet, on lui remit la carte d'un nommé Lepesqueur, qui avait soumissionné d'importants marchés de cuirs. Ce monsieur, disait le planton qui apportait la carte, — voulait entretenir M. l'intendant en particulier, de sorte que si celui-ci était occupé, il préférait revenir.

« Attendez! attendez un moment, fit Reinviller de qui les yeux brillèrent soudain... Dites à ce monsieur que je suis seul, mais que j'achève une lettre importante,... je lui demande cinq minutes; priez-le donc de s'asseoir, n'est-ce pas? »

En fait l'intendant n'était nullement en train d'écrire. Au contraire, assez désœuvré à ce moment, il venait de parcourir son courrier et feuilletait une revue scientifique où se trouvaient exposées les dernières inventions électriques d'Edison. Il posa vivement la revue sur son bureau. Lepesqueur!... Oui, il se sentait une certaine antipathie contre cet homme. Dans les bureaux, on le lui avait assez généralement dépeint comme un

Digitized by Google

individu intrigant, ayant joué plus d'un mauvais tour à l'administration, mais s'y prenant avec tant d'adresse qu'on ne pouvait jamais arriver à lui rien faire avouer. Récemment il avait obtenu un très important marché d'équipement pour la territoriale à des prix exorbitants, grâce à certain bruit, habilement propagé auprès de ses concurrents, qu'au dernier moment l'adjudication serait remise de huit jours. Les concurrents, des Parisiens pour la plupart, s'étaient communiqué les uns aux autres les renseignements que chacun d'eux avait reçus d'une source différente; et comme ces renseignements concordaient, ils ne se dérangèrent pas. Le tour était joué. C'était sans doute Lepesqueur qui avait tout manigancé, — mais on n'a jamais la preuve de ces choses-là.

Quand les journaux radicaux de la région apprirent les prix auxquels l'adjudication était prononcée, ils commentèrent le fait en termes blessants pour l'intendance.

On comprend dès lors que ce nom de Lepesqueur venait d'évoquer soudain chez Reinviller l'idée d'un coquin. Aussi, avec son caractère très entier et sa promptitude à s'indigner, il n'avait pour l'instant qu'une pensée : se tenir bien en garde, et, à tout prix, arriver à prendre son individu sur le fait.

Digitized by Google

Reinviller se remémorait ce qu'il savait de la situation, du rang social de Lepesqueur, essayant de se représenter l'homme.

On lui attribuait une grosse fortune. Mais la richesse n'avait aucun prestige aux yeux de l'intendant. Tout au contraire, et comme il ne croyait guère à l'honnêteté d'origine des grosses fortunes commerciales, l'opulence même de Lepesqueur le confirmait dans la conviction qu'il allait se trouver face à face avec un de ces pirates qu'il avait précisément mission d'exécuter.

Et Reinviller méditait, l'œil fixé sur la porte.

Qu'allait-il se passer? Ce Lepesqueur aurait-il l'impudence de profiter de ce qu'ils seraient seuls tous deux pour lui faire comprendre... que, si monsieur l'intendant voulait bien être coulant sur l'inspection de certaines fournitures, il y trouverait profit? Que répondre alors? Crier très fort?... Le traiter de misérable, lui montrer la porte. Mais en quoi serait-ce une exécution? En rien. Lepesqueur s'en retournerait tranquillement chez lui, Gros-Jean comme devant.

Tout d'un coup Reinviller releva la tête d'un geste résolu. Il avait son idée... Et aussitôt il pressa le bouton d'une sonnette électrique.

« Introduisez ce monsieur! »

Au moment où il entrait, le fournisseur put voir l'intendant occupé des deux mains à arranger

Digitized by Google

quelque chose au fond du tiroir de son bureau. Ensuite le tiroir fut repoussé, mais avec d'infinies précautions, comme s'il recélait un objet très fragile.

Alors seulement Reinviller s'occupa de son visiteur. Il se leva, et d'un air aimable, le buste incliné, un sourire fort engageant aux lèvres :

« Monsieur, votre nom m'est connu. Je sais que vous êtes un des plus puissants industriels de ces vallées... veuillez prendre la peine de vous asseoir. Vous avez d'avance ma sympathie, croyez-le bien. Quoi qu'on en ait dit, — car j'arrive précédé de je ne sais quelle ridicule réputation de croquemitaine, — je n'ai jamais mangé personne, et ne veux me faire ici *que des amis*. »

Lepesqueur, la mine déjà épanouie, s'empressait de s'asseoir dans le fauteuil qui lui était offert. Corpulent, plutôt petit, la physionomie ouverte, le nez relevé et pointu, il offrait les dehors d'un brave commerçant, pas distingué assurément, mais de sens pratique et d'intelligence souple.

« Que désirez-vous, monsieur? fit l'intendant. J'écoute. Je vous serais seulement obligé de parler à haute voix, étant quelque peu dur d'oreille... Rassurez-vous, mon cabinet est trop vaste, a trop de tentures et de tapis pour que rien de ce qui y est dit puisse percer au dehors.

— Eh! monsieur l'intendant, voici! voici... hum! hum!... »

Digitized by Google

Lepesqueur toussa légèrement comme s'il éprouvait quelque secret embarras. Il caressa une ou deux fois du dos de sa main gantée clair un menton soigneusement rasé, puis, tout d'un trait délibérément :

« Monsieur l'intendant, voilà! Au moment où nos relations vont commencer, je voudrais... en quelque sorte à titre de... Bref, on vous a peut-être dit que j'étais charitable... je serais heureux de vous voir accepter ceci... pour les œuvres auxquelles vous vous intéressez. Cette obole... peut soulager bien des infortunes. »

Ah! ah!... ça se dessinait : Reinviller ne pouvait s'y tromper, on *opérait*, et cette manière pleine de désinvolture disait assez que l'opérateur n'en était point à son coup d'essai. Un débutant n'aurait jamais eu pareil aplomb.

« Trop aimable, monsieur, fit l'intendant, renversé dans son fauteuil et s'exprimant avec un flegme parfait en dodelinant de la tête... trop aimable... Cependant, je désire que vous précisiez... *obole* est un mot... vague... Combien y a-t-il dans l'enveloppe que vous me remettez?

— *Trente!* répondit à voix basse Lepesqueur, que cette placidité bizarre prenait un tant soit peu au dépourvu.

— Vous dites?... » Je n'ai pas bien entendu, fit l'intendant, qui taquinait ostensiblement de la

Digitized by Google

main le bouton de ce même tiroir que tout à l'heure il avait refermé avec précaution.

« *Trente !* reprit un peu plus haut le fournisseur.

— *Trente mille francs*, n'est-ce pas? Bigre !... une jolie somme! mais voyons, mon cher monsieur, dites-moi donc tout de suite, puisque nous en sommes là, *ce que vous désirez*. En affaires il faut aller droit au but. Quel est ce... défaut... de vos cuirs que vous désirez que je regarde... d'un œil indulgent?...

— Oh! *défaut*, monsieur l'intendant, le mot... est trop fort.

— Si, si! *défaut*, parlons net... *défectuosité*, si vous le préférez. »

Le singulier homme, songeait Lepesqueur; ma parole, il est cynique! Dans quel temps vivons-nous! Les autres jusqu'ici... ou bien au premier mot me chassaient d'un air indigné, ou bien alors feignaient de ne rien voir, et, tout aussitôt, quand ils avaient glissé l'enveloppe dans leur poche, semblaient gênés, devenaient tout drôles... Ma foi, moi qui, pour la première fois, frappe aussi haut, je n'en reviens pas! Alors plus ils sont galonnés, ces gaillards-là, plus... C'est raide, tout de même!

« Eh bien! voilà, monsieur, reprit Lepesqueur, après une pause; il se pourrait que... par suite d'une erreur... le tannage parût, aux yeux de certaines personnes,... avoir été trop... rapide; cependant la qualité... en elle-même...

Digitized by Google

— De grâce, mon cher monsieur, précisons, fit doucement l'intendant, — en même temps que de sa main étendue il soupesait l'enveloppe comme pour vérifier si, vraiment, le poids des billets de banque concordait bien avec le chiffre annoncé, — vos cuirs, n'est-ce pas? ne sont pas conformes au cahier des charges; ils sont *inférieurs*, *ils auront moins de durée*, et vous venez m'apporter des lunettes... spéciales. Avouez-le! »

En disant cela, Reinviller riait... mais de quel rire!

« Mon Dieu! il y a un peu... de ça », balbutiait l'autre de plus en plus interloqué. — Décidément il ne comprenait pas, et cela le gênait de ne pas comprendre. En dépit de l'instinctive inquiétude qui le gagnait, il se mit à rire aussi. Il riait même bruyamment.

Mais l'expression de figure de l'intendant venait de changer soudain. Il se leva, repoussa brusquement le tiroir, y donna un tour de clef, puis tout droit et braquant sur Lepesqueur deux yeux haineux :

« Ah! j'en tiens donc un!... Depuis le temps!... Eh bien, il va apprendre comment je m'appelle. Vous êtes un bandit, monsieur! » — et d'un geste de violent dégoût, il lui jeta à la figure l'enveloppe aux billets.

Tout d'abord Lepesqueur ne parut pas trop se rendre compte de ce qui lui arrivait, car il se baissa, ramassa l'enveloppe, l'essuya sur sa manche, et

Digitized by Google

resta un moment à s'écarquiller les yeux. Mais bientôt, retrouvant son aplomb :

« Ho! ho!... vous n'avez pas besoin, monsieur, de crier si fort! Vous n'êtes pas le premier à qui... Les gens acceptent ou refusent... affaire d'inspiration! Vous auriez très bien pu donner mon argent aux pauvres, si vous n'en vouliez pas! Enfin, c'est votre affaire! Mais, — et sa voix devint plus hardie, — quant à vos menaces, ça, non! *Essayez!* » — Il eut un grand geste de bras, puis, haussant ses larges épaules : « Vous savez... ça ne réussit pas, le tapage! Vous avez donc oublié l'affaire de l'intendant Gaujac, celui qui à Bordeaux accusa mon confrère Ringeval. Il ne put rien prouver, votre Gaujac, et sa dénonciation lui retomba sur le nez... Les députés s'en mêlèrent et on nous dégomma le petit tapageur... Ce qu'il doit s'en mordre les pouces aujourd'hui! »

Et Lepesqueur, goguenard, insolent, le poing sur la hanche, se mit à ricaner. Tout en jouant avec la pomme de sa canne, il observait l'intendant du coin de l'œil.

Sur le visage de celui-ci aucun trait n'avait même remué.

« L'affaire de ce malheureux Gaujac?... Si, je m'en souviens! Je m'en souviens tellement... que *j'ai pris, moi, mes précautions*, entendez-vous?... Je l'attendais, votre démarche, car je savais déjà

Digitized by Google

quelles saletés vous alliez tenter de nous fourrer. Et alors, j'avais préparé... *ce qu'il faut.* »

Lepesqueur cessa soudain de ricaner. « Préparé? murmura-t-il, préparé?... Quoi?... Où?... » Et ses yeux firent très vite le tour de la pièce.

« Ah! mon gaillard, vous vous étiez dit que, puisque nous n'étions que deux ici, je ne pourrais jamais prouver votre infamie... Que devant la justice votre parole vaudrait la mienne, que votre démenti neutraliserait mon attestation; — un accusateur n'est pas un témoin. Eh bien! *nous étions trois*, monsieur! Il y a ici, dans cette pièce, quelqu'un qui a tout entendu, un témoin incorruptible, et tel que *rien* ne peut disparaître de ce qui s'est dit en sa présence. Déjà vous avez peur, vous pâlissez, mais sans me bien comprendre encore... Je vais vous aider... Rappelez-vous donc mon tiroir entr'ouvert juste à l'instant précis où vous entriez... Eh bien... *il y a quelque chose dedans... où vos paroles sont consignées.* Vous n'y êtes pas encore! Pourtant vous devez être au courant des progrès de la science, monsieur l'industriel! Rappelez-vous donc la dernière invention d'Edison! »

Lepesqueur eut une contraction anxieuse et porta la main à son front : « Quoi? un... un... pho...

— Oui!... c'est ça... un PHONOGRAPHE! Et maintenant sortez! Vous saurez bientôt votre châtiment... Quel qu'il soit, il sera terrible : ou le bagne, ou... »

Digitized by Google

Lepesqueur écrasé, terrassé, les traits décomposés, baissa la tête. Ses mains serrées l'une contre l'autre semblaient demander grâce.

« ... Ou pis que le bagne! entendez-vous? » reprit l'intendant.

Éperdu, chancelant, buttant à chaque pas, Lepesqueur sortit. Des sons rauques, inintelligibles s'échappaient de sa gorge. Il fit un faux pas dans l'escalier et faillit rouler jusqu'en bas. En se jetant comme un fou dans son coupé il murmurait : « Perdu! Je suis perdu! »

IV

Quinze jours s'écoulèrent sans qu'il vît rien venir. Ces deux semaines furent épouvantables pour lui. Il n'y avait pas à se faire d'illusions avec un homme pareil... Un Reinviller ne pouvait qu'être sans pitié. Une nuit même, affolé, Lepesqueur songea au suicide, mais il se souvint qu'il avait un enfant, sa fille Valentine.

Aussi lui fut-ce un soulagement de voir arriver enfin la lettre attendue, une lettre dont l'enveloppe portait : *Intendance du 22e Corps. Cabinet de l'Intendant.* Au moins, il allait savoir à quoi s'en tenir.

A sa stupéfaction profonde, il lut ceci : « Con-

Digitized by Google

naissant la générosité de M. Lepesqueur, on recommande à sa philanthropie, comme à son patriotisme, la création d'un Cercle de sous-officiers : le besoin s'en fait sentir de plus en plus. Certain hôtel de la rue Jeanne d'Arc, actuellement à vendre, conviendrait fort à cet effet. Inutile de répondre : *on ne doute pas de Lepesqueur.* »

Il relut trois fois cette lettre.

Peu à peu son angoisse se calmait. L'arrêt de condamnation était rendu. Eh bien, il l'acceptait : c'était entendu. Un sacrifice d'argent, une rançon en espèces allaient le délivrer. Pas trop tôt!... Ouf!... Grand Dieu! qu'il avait eu peur!... En définitive, au lieu de la prison, l'amende, une grosse amende, mais du moins personne ne le saurait... Pas encore si féroce qu'il en avait l'air, ce Reinviller!... Eh! parbleu oui, on le lui donnera son cercle, — et beau, encore!

Sur ce, Lepesqueur, quelque peu philosophe, presque fataliste, ainsi que le sont souvent les gens de faible moralité, se mit à peser le pour et le contre de son aventure, et finit par conclure que, tout compte fait, la création de ce cercle lui donnerait du relief sur la place. Quelle fière réclame! « Fallait-il être riche, dirait-on, pour pouvoir, comme ça, de but en blanc, retirer deux cent mille francs de son commerce, — pour un simple cadeau! »

Aussitôt, sans plus tergiverser, Lepesqueur

Digitized by Google

entamait des négociations afin d'acheter la maison que l'intendant lui avait désignée. — On ne la lui vendit pas trop cher; aussi s'attela-t-il avec entrain aux travaux de réfection et d'aménagement intérieur.

Sept ou huit mois plus tard, les autorités civiles et militaires au grand complet, — moins cependant l'intendant Reinviller qu'une malencontreuse grippe clouait à la chambre, — assistaient en grand apparat à l'inauguration du cercle. Il y eut un punch d'honneur offert par tout le corps d'officiers au donateur, dont chacun vanta la munificence. La sympathie générale lui venait à ce point que des gens qui, jusqu'alors, ne l'estimaient guère, se mirent à le rechercher, le prônèrent et devinrent de ses plus chauds partisans.

Et maintenant c'était fini, les mémoires soldés. Débarrassé de tous soucis, le négociant allait goûter un peu de quiétude. Certes la saignée avait été sérieuse, mais, enfin, après la pluie le beau temps...

V

Il se trompait.

La semaine suivante, un officier se présentait

Digitized by Google

chez Lepesqueur, avec mission de lui remettre en mains propres, de la part de l'intendant, une missive ouverte dont on le priait de prendre immédiatement connaissance.

Un peu interdit, un plissement inquiet aux lèvres, le fournisseur commença par dévisager l'officier. C'était un petit gros de bonne mine, à peau grasse et blanche, la raie au milieu, les cheveux en bandeaux, — de ces garçons qui semblent heureux d'être au monde. Lepesqueur se rassura. Celui-là n'avait rien qui annonçât un messager de mauvaise nouvelle.

« Je vois ce que c'est! pensa le fournisseur... Un remercîment, tout simplement. Il me doit bien ça, car vraiment je n'ai pas lésiné. » — Tout à coup, dès les premières lignes, son front se rembrunit : « Qu'est-ce... que... qu'il me chante encore?... *la nécessité d'améliorer l'eau du quartier de cavalerie... à peine deux cent cinquante mille francs...* Ah çà! mais... fou, il est fou! fou à lier. Deux cent cinquante mille francs *à nouveau...* Ah çà! mais... Sacrebleu!... Est-ce qu'il croit que j'en sue, que j'en ponds de l'argent!... se fiche-t-il de moi? »

Lepesqueur, très irrité, se démenait sa lettre à la main. Il arpentait son bureau. « Non!... Mais a-t-on jamais vu un... un aplomb pareil? » Il était à ce point outré qu'il en oubliait la présence de l'officier.

A la fin celui-ci :

Digitized by Google

« Quelle réponse dois-je transmettre, monsieur? Peut-on espérer que votre générosité... si bien... connue?... »

Cette question glaça Lepesqueur. Il revit brusquement la terrible scène chez l'intendant, le jour où..., oui, ce jour il lui avait semblé que les gendarmes montaient l'escalier, allaient déjà le saisir au collet. Oh! ce phonographe où *tout* se trouvait reproduit, tout, jusqu'au son de sa voix. Quelle menace! C'était comme un revolver chargé, sans cesse braqué contre sa tempe.

Alors les jambes lui manquèrent. Il s'affaissa sur une chaise, s'essuyant le front, balbutiant qu'il se trouvait un peu indisposé. Il répondrait dans la journée... certainement!

« Mes ordres exprès, monsieur, sont de ne pas revenir sans rapporter votre réponse à monsieur l'Intendant... Mais je puis attendre... autant qu'il vous plaira. »

Lepesqueur, abruti du coup, s'épongeait le front. Ah! il comprenait le châtiment! *C'était ça.* Quelle perspective d'avenir!... Sa fortune prise de force, lambeau par lambeau, arrachée comme avec des tenailles... Tout y passerait, tout... Et après... quoi?

« Mais c'est abominable, avait-il envie de crier, il ne sait donc pas que j'ai une fille! Et puis... On me croit riche... ce n'est pas vrai. Que je fasse encore la dépense qu'il réclame, et *après* je n'aurai

Digitized by Google

plus rien ou presque rien. Mais c'est du vol, du brigandage ! C'est affreux !

— Quelle réponse, monsieur? » articula encore une fois l'officier du ton le plus tranquille.

Lepesqueur tressaillit et tout blême :

« Je... je... Dites... que je me conformerai. »

Est-ce qu'il pouvait refuser!

Seulement, quand ensuite il se trouva tout seul, il se prit les cheveux à poignée et pleura. Il n'avait donc pas été assez châtié comme ça? Son argent, mais de tous les côtés il fuyait comme par les fentes d'un vieux tonneau. Tenez! Rien que cette malheureuse fourniture de cuirs pour l'artillerie que Reinviller avait refusée, il avait fallu la repasser à la Turquie à quarante pour cent de perte, sans compter des pots-de-vin à un tas de pachas!... Un désastre!

Pas d'illusion, il était désormais à deux doigts de la ruine. La ruine!... Et à son âge est-ce qu'on refait une fortune?

« Au moins... pourtant!... finit-il par dire, si c'était le dernier sacrifice! »

Alors il supputait ce qui lui resterait d'argent. Bien peu de chose!... Enfin on pourrait peut-être encore vivre... Mais comment s'assurer que ce serait au moins la fin?

Lepesqueur était un homme ingénieux, plein de

Digitized by Google

ressources; une idée lui vint pendant la nuit : *il traînerait les travaux indéfiniment en longueur!* Du reste, capter des sources, creuser des tranchées, installer des conduites, c'est très compliqué... Il y a des masses d'études préparatoires; et, en fait de terrassement, il faut être du métier pour s'y reconnaître. L'entrepreneur, en pareil cas, peut espacer son travail, surtout quand il y a plusieurs chantiers, sans qu'un profane y voie goutte...

« Et puis, sapristi, à la fin des fins, tout le monde est mortel! Il n'est pas de fer, ce bougre-là! Ah! murmurait le bonhomme, qui faisait le bon apôtre et s'attendrissait sur soi-même, en voilà une canaille! Il me vole comme dans un bois; c'est un maître-chanteur numéro un. Moi, je n'ai rien de pareil sur la conscience. Et pourtant si j'avais voulu! J'en connaissais, moi, des gens que j'aurais pu exploiter... » Et Lepesqueur sentait de grosses larmes d'indignation lui gonfler les yeux : « Je suis sûrement plus honnête », concluait-il avec un accent pénétré, en frappant violemment du poing sur son bureau.

Grâce à son stratagème, Lepesqueur eut du répit. Son ciel se dégageait peu à peu de ces nuages menaçants qui encombraient l'horizon. Le pauvre homme entrevoyait la fin de sa peine. Déjà il formait vaguement des projets d'avenir. Donc il allait pouvoir faire revenir de Paris Valentine, sa

Digitized by Google

grande fille, de qui les études tiraient à leur fin.

Depuis longtemps il ne voulait pas la voir, redoutant, par-dessus tout, qu'indiscrète et bavarde comme elle l'était, elle ne le tracassât de questions sur ses fastueuses libéralités. Il se connaissait aussi, il se savait enclin à trop jaser le soir après dîner entre deux petits verres de chartreuse. Souvent il lâchait des confidences que le lendemain il déplorait. Non, bouche close, pas de Valentine, tant que l'affaire ne serait pas terminée!...

Sur ces entrefaites, à l'improviste, car — on le conçoit — il ne l'avait pas le moins du monde sollicitée, il reçut la croix de la Légion d'honneur. Le ministre de la guerre pensait devoir cela au généreux bienfaiteur de l'armée.

Deux jours plus tard, sans s'être annoncée, Valentine arrivait de Paris, en vrai coup de vent, se jeter dans les bras de son père.

La supérieure du Roule, une religieuse fort adroite et toujours bien renseignée, apprenant que ce Lepesqueur, — dont elle ne se faisait jusqu'alors qu'une assez piètre idée, — semblait tourner au personnage d'importance, qu'il serait peut-être député demain, comptait par cette aimable prévenance se ménager ses bonnes grâces.

Valentine, forte fille à la voix masculine, pleine de santé, rose comme pivoine, apportait à son père

Digitized by Google

une joie très démonstrative. Elle adorait les émotions, et, afin de ne pas trop engraisser, se dépensait beaucoup, se démenait en toute occasion, exagérait ses gestes, multipliait ses paroles. Aussi, ravie de partir, s'amusa-t-elle d'abord, comme d'une escapade garçonnière, de ce voyage à l'autre bout de la France, en seule compagnie d'une petite sous-maîtresse qui n'avait jamais rien vu et s'ébahissait de tout.

A peine débarquée, la jeune fille harcelait son père de questions. Comment, pourquoi cette décoration? Jamais dans ses lettres il ne lui avait laissé pressentir qu'on y songeât pour lui. Et cependant, d'ordinaire, cela ne tombe pas du ciel! — Mais le bonhomme, sentant le terrain dangereux, se montra très réservé. Il ne parlait que par monosyllabes, en pesant tous ses mots.

Ce n'était vraiment pas très folâtre, en tout cas fort peu du goût de Valentine; son père lui parut déplorablement taciturne, et plus ours qu'elle ne l'avait jamais connu.

Vraiment la province méritait bien sa réputation. Comme la vie devait y être assommante!

Elle voulut du moins s'en aller par la ville, faire des achats, se montrer dans les magasins, produire son petit effet sur les naturels de l'endroit; mais quand elle demanda de l'argent à son père, celui-ci fit la grimace et déclara que ces allures-là pose-

Digitized by Google

raient très mal Valentine. A X... on était économe et l'on n'aimait guère le genre parisien.

Alors elle regretta d'être venue. Quoi! elle se claquemurerait plus longtemps, dans cette vieille maison humide, sentant le moisi, meublée en acajou empire, où les pendules dorées étaient bêtement enfermées sous des globes avec des oiseaux transparents en verre filé!... Ah! combien cette longue séparation les avait faits étrangers l'un à l'autre, son père et elle!

Deux jours plus tard, en déjeunant, elle déclarait nettement d'un ton rêche (à propos des prochaines grandes vacances), qu'à moins que son père ne lui promît un cheval de selle, elle préférait rester aux environs de Paris chez sa grande amie, Thérèse Bernheims, d'une famille de banquiers, où elle était très bien accueillie.

Le fournisseur n'était pas content, et, tout en se curant les dents avec la pointe de son couteau, il répondit à sa fille, de son petit ton nasillard, qu'elle avait décidément des idées au-dessus de sa condition. Puisqu'elle n'était pas plus raisonnable, il croyait bon de la prévenir dès maintenant qu'elle n'aurait point, *à beaucoup près*, la dot qu'elle supposait. Il était temps de dissiper des illusions absurdes.

« Combien alors?

— Ceci, c'est mon affaire. Une fille ne doit pas demander ce que tu demandes. Ce n'est pas convenable. »

Digitized by Google

Valentine, aussitôt :

« J'ai pourtant besoin de savoir à quoi m'en tenir... Et puis... alors, si tu n'es pas riche, pourquoi jettes-tu tant d'argent à ces soldats? Ta fille ne compte donc pas? Alors... faut le dire? »

Que répondre?

Il balbutia, maugréant d'un ton bourrû que charbonnier est maître chez lui.

Trois jours après, Valentine qui, depuis lors, n'avait plus voulu dire un mot, repartait pour Paris. Elle s'en allait exaspérée, résolue à ne revenir dans ce trou que le jour où il lui serait impossible de faire autrement. D'ailleurs comment trouverait-elle à X... le mari très riche qu'elle voulait, qu'il lui fallait, sans lequel elle ne concevait pas l'existence? Oh! non, on ne la reverrait pas de sitôt. Autant courir le monde comme demoiselle de compagnie, si elle ne trouvait pas à se caser à Paris.

Ce départ fut très sensible à Lepesqueur. Certes il n'y avait jamais eu beaucoup d'intimité entre eux, mais, à tout prendre, sa fille était la seule personne qui dût ne pas l'abandonner, quoi qu'il eût fait, — le seul être sur qui il fût en droit de compter au cas, malheureusement possible, où sa détresse s'aggraverait encore.

Digitized by Google

VI

Allait-il du moins réussir à sauver quelques miettes de sa belle fortune d'autrefois? Il y comptait toujours bien. Les travaux d'eau semblaient devoir être bientôt achevés.

Lorsqu'ils seraient finis, dans cinq à six mois, il liquiderait toutes ses affaires, s'en irait en Algérie, dans quelqu'une de ces tranquilles petites villes de la côte où la vie est pour rien. Il raconterait avant de partir que sa santé précaire exigeait un climat plus doux.

Là-bas, on passe pour opulent avec dix mille livres de rente, et l'argent y est si rare que la moindre dot suffit à procurer à une fille un mari passable. Valentine épouserait sans doute quelque petit fonctionnaire, et alors, lui, auprès de ses enfants, dans quelque riant cottage, sous un ciel plus clément, il s'éteindrait en paix.

Hélas! hélas! il y eut bientôt une *troisième*, puis une *quatrième* lettre de l'intendant. Comme s'il eût deviné que sa victime méditait de lui échapper, il l'empoignait, l'enserrait, serrait plus étroitement encore. Le ton des lettres devenait comminatoire, impérieux, hautain.

Digitized by Google

Pas d'erreur, c'était une ruine *complète* que ce bourreau impitoyable avait résolue.

Alors le bonhomme s'abandonna. La vie lui devint à charge. Il sentait peser sur ses épaules un fardeau insupportable, écrasant. A quoi bon se débattre, à quoi bon tenter de fuir, puisqu'il serait repris à coup sûr!

Sa santé s'altéra très rapidement. Son mal, une affection du cœur qu'il n'avait point songé à soigner tant ses autres soucis l'absorbaient, et que, d'ailleurs, ces mêmes soucis aggravaient chaque jour, fit de dangereux progrès. Maintenant c'était pour lui une simple question de mois....

La fin de sa vie se passa dans les affres d'un perpétuel, d'un horrible cauchemar. A la dernière sommation de l'intendant, réclamant dix mille francs pour l'Œuvre des Enfants de Troupe, il n'avait rien répondu, mais, alors, il en était réduit à un tel degré de misère morale que chaque coup de sonnette lui coupait la respiration et le laissait ensuite tout tremblant, ses maigres mains crispées serrant désespérément les bras du fauteuil.

Maintenant il était ruiné, oh! complètement ruiné. Depuis des mois il avait dû fermer sa maison de commerce, ce qui ne lui donnait même plus un prétexte honnête pour rester à découvert chez son

Digitized by Google

banquier. Il est vrai que Lepesqueur prétendait que ses recouvrements étaient en retard et qu'on lui devait encore des sommes considérables.

Du jour où le négociant, — dont, en somme, la probité commerciale n'avait jamais été suspectée par personne, — comprit qu'il ne pourrait pas restituer l'argent qu'il empruntait, de ce jour-là, à toutes ses souffrances s'ajouta encore la conscience intime de sa vilenie. Il volait donc, il volait ses meilleurs amis! Ah! quand cela finirait-il?

Une nuit il se sentit beaucoup plus mal. La mort sans doute s'avançait à grands pas. Elle serait la bienvenue... Le lendemain matin il faisait appeler Me Bouxel, son conseil autrefois, presque son ami et le parrain de sa fille. Il lui confessait tout. En pleurant il le suppliait de tenter l'impossible pour que Valentine, si mal préparée aux rudes labeurs, aux humiliations d'une existence de fille pauvre, trouvât quelque part un abri : « A tout prix, procurez-lui un mari... fût-il vieux, fût-il infirme... Elle n'a pas de ressort, elle serait incapable de gagner sa vie. Surtout qu'elle ignore toujours le... le coup qui m'a frappé... Propagez partout que des spéculations malheureuses m'ont ruiné tout à coup. Le public le croira et peut-être Valentine aussi... Mon Dieu!...

— Je vous le promets, mon ami », fit Me Bouxel, serrant avec émotion la main du moribond.

Digitized by Google

L'enterrement de l'ancien fournisseur des armées fut imposant. Nombre de discours officiels célébrèrent les vertus de l'homme privé et du philanthrope. On blâma généralement M. Reinviller d'avoir obstinément gardé le silence devant le cercueil. Cette abstention, qui resta inexpliquée, parut de mauvais goût, un vrai manque de tact et une injustice. Et il fallut que cette impression fût bien générale, car le préfet lui-même, homme mesuré et circonspect, ne se gêna pas pour dire combien il déplorait, en la circonstance, l'attitude de l'intendant du 22e corps d'armée.

VII

Mais bientôt d'étranges rumeurs se mirent à courir la ville : le père Lepesqueur, qu'on avait dit si riche, ne laissait, assurait-on, presque rien. Les gens de bon sens haussèrent d'abord les épaules. C'était invraisemblable. Pourtant quand la chose devint avérée, qu'on cita même certains de ses créanciers, qu'on sut que tous ses immeubles étaient hypothéqués, ce fut une stupeur. Quelle histoire! On n'y comprenait rien. « Alors, pour dépenser ainsi, il était fou! » disait-on.

Le plus surpris de tous, à la nouvelle de ce

Digitized by Google

sinistre financier, eût assurément été Reinviller, s'il avait consenti à croire ce qu'on disait, mais il s'y refusa carrément.

« Allons donc, fit-il en secouant la tête, ce n'est pas à moi qu'ils feront avaler de pareilles billevesées. »

Avec la naïve, l'enfantine candeur de beaucoup d'officiers, honnêtes gens à l'esprit absolu, qui ignorent de la vie tout ce qui ne se rapporte pas directement à leur métier, Reinviller avait la tête farcie de préjugés. Il gratifiait régulièrement de fortunes immenses tous les commerçants qui traitaient avec l'armée. Donc Lepesqueur était richissime. Cela ne faisait pas l'ombre d'un doute. Alors qu'est-ce qu'on essayait de lui corner aux oreilles!

Et il reprit sa belle quiétude de conscience.

« Au surplus, comme il le disait, inutile de me mettre martel en tête avant la visite que m'a annoncée cet avocat; si, par hasard, il y a quelque feu sous toute cette fumée, il me le dira bien! Et puis..., en définitive, quand il serait complètement décavé, Lepesqueur... qu'est-ce que ça peut me faire? »

N'importe, cette visite, il commençait, depuis quelques jours, à la désirer avec plus d'impatience qu'il ne voulait se l'avouer.

. . . . . .

« ... Veuillez donc prendre la peine de vous as-

Digitized by Google

seoir, maître Bouxel. J'espérais bien en effet vous voir aujourd'hui. Oui, c'est curieux, mais j'ai souvent pensé à vous, depuis... depuis cet enterrement. Virginie, tenez, ma fille, posez la lampe sur mon bureau... Là! c'est bien, laissez-nous. Et je n'y suis pour personne! »

Me Bouxel semblait soucieux, peu pressé surtout d'entrer en matière. Une fois assis, il demanda :

« Sommes-nous bien seuls ici, monsieur l'intendant?

— Certainement. Du reste, regardez! la pièce est trop grande pour que des oreilles indiscrètes, fussent-elles même collées contre les boiseries...

— Mais... dans... ce tiroir?... rien de caché? » fit l'autre, le regard aiguisé.

M. Reinviller ne répondit d'abord pas. Il paraissait quelque peu interloqué.

« Pas de phonographe? précisa l'avocat.

— De phonographe...? Vous plaisantez! Ah çà? est-ce qu'un homme comme vous, un homme intelligent, qui n'a la conscience obérée d'aucun crime... croirait à de pareilles balivernes?

— *Balivernes*, mais...? *balivernes*, dites-vous?

— Voyons, monsieur, c'était bon pour Lepesqueur, un fripon pris sur le fait et affolé. Mais — Reinviller eut un sourire dédaigneux — vous pensez bien que je n'ai jamais eu le moindre phonographe entre les mains... Je vous assure que cela ne fait point partie de notre matériel.

Digitized by Google

— Quoi! il n'y en avait pas un ici, dans votre tiroir, le jour où?...

— Non certes! Rien.

— Grand Dieu! mais alors... s'exclama Me Bouxel, alors Lepesqueur s'est laissé... rouler comme un... comme un imbécile!

— Comme un homme qui a peur de la Cour d'assises, rectifia sèchement l'intendant. Eh! oui cher monsieur, la peur ne raisonne pas, et ce coquin avait ce jour-là une frousse terrible, une frousse comme je n'en ai jamais vu. Il est vrai que, ma foi, en la circonstance, j'ai dû, sans doute, jouer la comédie avec un sérieux superbe. Il s'y est trompé. »

Me Bouxel ne semblait pas encore remis de son étonnement.

« Oh! voilà qui est inouï, murmurait-il, la tête un peu de côté. Je n'ai jamais rien observé d'aussi extraordinaire... je...

— Mais si, monsieur l'avocat, mais si! Je suis beaucoup plus jeune que vous, j'ai moins d'expérience, pourtant il me semble qu'on voit de ces situations-là. Tenez, un de mes camarades de promotion — et il n'est nullement bâti en hercule — se voit assailli, un soir, le long du canal Saint-Martin, par deux rôdeurs qui surgissent de derrière le parapet. Sans hésiter, loin de fuir, il met vivement la main à la poche, y prend quelque

Digitized by Google

chose, et alors, au lieu de fuir, courant droit à celui des deux bandits qui est le plus près, il crie : « Je suis capitaine de cuirassiers! suis-moi au poste ou je te brûle! » L'individu recule, s'arrête, se laisse prendre, et les voilà partis à la recherche d'un agent. Mon ami n'avait pris dans sa poche que... son trousseau de clefs. L'audace d'un drôle, voyez-vous, est toute factice. Elle est autrement facile à démonter qu'on ne croit; ce qu'on nomme *courage* n'est, chez l'homme, que le sentiment réfléchi de sa force, — force morale ou force physique. Lepesqueur, ce jour-là, devait éprouver déjà une émotion de tous les diables au moment où il montait chez moi, sa fameuse enveloppe dans la main. Dès lors, j'avais barre sur lui, j'étais le plus fort des deux; et, du moment que j'osais...

— Enfin, fit l'avocat, ce que vous m'apprenez me stupéfie, mais ne change rien à ce que j'ai à vous dire.

« En venant causer avec vous je voulais vous montrer quelle responsabilité vous avez assumée en vous constituant justicier. Mais d'abord, monsieur, une simple question : ne craignez-vous rien?... êtes-vous bien à l'abri de toute suspicion?... croyez-vous qu'il n'y ait pas contre vous des armes... dangereuses, et dont je pourrais user si je voulais venger Lepesqueur? Lisez donc ceci. »

Alors, s'approchant de la lampe :

« Lisez-moi cette pièce, monsieur, et méditez-la. »

Digitized by Google

Qu'est-ce que cela peut bien être, semblait se demander l'intendant, qui déroulait une copie de compte en forme commerciale. Il lut d'abord le titre : *Grand-livre de M. Lepesqueur, folio n° 237, POTS-DE-VIN espèces réclamés par l'intendant Reinviller.*

« Tiens, fit l'officier en ricanant, elle est roide! Voyons le détail : « *20 000 francs le 2 février.* » Il parut fouiller rapidement dans ses souvenirs : « C'est sans doute pour l'œuvre des soldats coloniaux réformés »; « *13 000 francs en mars* : c'était pour... ma foi, je suppose qu'il s'agit de diverses petites œuvres dont je lui avais indiqué le détail. Eh bien, monsieur, tout cela je ne saisis pas pourquoi il l'a inscrit à mon nom, car il n'en est pas entré un sou dans ma caisse, ou du moins je n'ai été qu'un intermédiaire.

— Qu'est-ce qui le prouve? » demanda Me Bouxel.

L'intendant resta un moment sans répondre. Puis il eut un « Oh! » de stupeur douloureuse : « Mais, monsieur, je serais un voleur alors? »

« ... Monsieur, reprit Reinviller avec tristesse, si vous supposiez, si un homme comme vous supposait un seul instant que j'ai pu détourner un centime... j'en serais bien malheureux.

— Soyez certain, monsieur, que je n'ai pas l'ombre d'un soupçon contre votre honneur, mais je vous fais observer simplement ceci : l'homme que vous avez tué a voulu se venger. C'est sans

Digitized by Google

doute une perfidie, seulement avouez que, si ce grand-livre de Lepesqueur est vu par des yeux... hostiles, vous serez certainement compromis. On clabaudera.

— C'est vrai!

— ... Et que de très bonne foi quelqu'un pourrait à son tour s'improviser justicier *contre vous!* La peine du talion. »

Reinviller se taisait.

« Passons... monsieur, assez sur ce sujet, reprit l'avocat. Je vous ai posé une question, vous avez répondu bravement, sans équivoque, je vous sais un homme loyal. Passons... Ce n'est pas d'ailleurs pour cela que je viens ici... Maintenant, écoutez, apprenez ce que vous avez fait en ruinant Lepesqueur.

— J'écoute, monsieur, fit Reinviller très attentif.

— D'abord, savez-vous exactement à quelle détresse vous l'avez réduit? »

L'intendant fait un signe disant son ignorance puis :

« On a dit... bien des choses, mais j'ai grand' peine à croire...

— Eh bien, voici des faits positifs. Non seulement il est mort ruiné, *mais il doit encore près de 30 000 francs* à l'un de ses amis.

— Est-ce possible?... Vraiment?... Vous ne vous trompez pas?... Il n'était donc pas deux

Digitized by Google

deux fois, trois fois millionnaire, comme j'en étais convaincu?

— *Pas même une fois.*

— Mais on disait...

— Qui donc vous avait renseigné?

— ... Les on-dit... ce qu'on appelle la notoriété, le bruit public.

— Pas suffisant, monsieur!... Vous eussiez autrement pris vos renseignements, n'est-ce pas, s'il s'était agi d'épouser sa fille?

— Quoi! interrompt Reinviller, ce malheu... il laisse une fille? »

Me Bouxel ne répond pas.

Il s'est fait un morne silence. Reinviller est trop droit pour essayer de nier qu'il a agi bien légèrement dans toute cette affaire. Pourtant il tente d'expliquer sa conduite :

« Il fallait bien que personne ne soupçonnât le crime de cet homme. Puisque je lui imposais une *rançon*, au moins je lui devais le secret. Alors j'ai de mon mieux supputé sa fortune... j'avais cru que mes exigences ne la dépassaient pas, loin de là. »

Me Bouxel très âpre :

« Et où donc, monsieur, aviez-vous pris que cette fortune, quel qu'en fût le chiffre, était *née du vol*? Lepesqueur fut jadis un rude travailleur. Parti de rien, il a été cinq ans contre maître, a amassé sou à sou quelques milliers de francs et s'est établi

Digitized by Google

avec cela. Il était déjà mon client et, je puis dire, mon ami à cette époque. Mes souvenirs sont très précis. Lepesqueur se tuait à la peine. Pendant dix ans, il n'a vendu ses cuirs qu'au petit commerce; c'est ainsi que lentement il a commencé à s'enrichir. Puis il s'est marié et, comme sa femme lui apportait quelque chose, il a fait le gros et l'exportation. Plus tard seulement il s'est mis à fournir l'armée, mais toutes ses fournitures bout à bout n'ont pas dépassé trois millions. Il en est sur lesquelles, à coup sûr, il a perdu de l'argent. Supposez un bénéfice moyen de quinze pour cent... Cela ne fait pas des sommes énormes.

— Vraiment? murmure l'intendant, vous m'étonnez. »

— Eh quoi? pas un instant il ne vous a passé par l'esprit que vous pouviez vous méprendre ! »

Reinviller s'efforce de faire bonne contenance. Mais c'est en vain. Visiblement, il est désarçonné, confondu. De vagues et confuses protestations lui sortent de la gorge.

« Voulez-vous me laisser aller jusqu'au bout, monsieur l'intendant?

— Faites, monsieur, je vous en prie... Je ne vous cache pas que tout cela m'est bien pénible à entendre. Mais, Dieu merci, je ne suis pas de ceux qui se dérobent à leur devoir... Parlez, dites le montant de la créance, le nom du créancier de

Digitized by Google

Lepesqueur : dans huit jours il sera remboursé. J'ai commis une faute... je la répare. »

L'avocat fixant Reinviller :

« Non, monsieur, je refuse !...

— Et de quel droit ?

— Le créancier... c'est moi, et je n'entends pas être remboursé ! »

Les deux hommes s'observent longuement.

« Votre refus, monsieur, est... incompréhensible !

— Vous croyez ?... » — L'avocat a un regard étrange. Accoudé sur son fauteuil, il laisse lentement tomber ces mots : « Il me fallait *davantage*.

— Quoi donc ? demande Reinviller, tout pâle.

— Lepesqueur avait une fille... elle ne possède plus rien, elle est sur le pavé. Il faut l'épouser.

— Par exemple !... Vous n'y songez pas !...

— Il le faut !

— Jamais ! Je suis prêt à ce que vous voudrez... J'ai quelque fortune, cent cinquante mille francs peut-être... des maisons... là-bas... en Alsace. Je lui déléguerai une part du revenu... mais quant à...

— Ce n'est pas assez, monsieur. »

Reinviller secoue la tête :

« Quoi ? lui donner tout, alors ? toute ma fortune ? »

L'avocat n'a plus son ton agressif de tout à

Digitized by Google

l'heure. Il se rapproche de l'intendant ; il lui parle doucement, tristement :

« Si vous donnez de but en blanc votre fortune à cette fille, monsieur, on supposera *certaines raisons* à cette libéralité d'un célibataire. Valentine sera atteinte dans son honneur, *ce n'est pas possible.*

— Vous avez peut-être raison.

— Donc, ceci n'est pas un moyen.

— Mais alors personne ici ne s'intéresse à elle? Car enfin... c'est inconcevable que...

— Non, *personne* que moi. Et moi, mes ressources sont limitées. Je ne puis conserver un fardeau pareil... Enfin j'aurai bientôt soixante-dix ans. — Mais je réponds à votre question et je vous dis : il n'y aura *personne* pour secourir Valentine.

— Pourquoi?

— Parce que, soyez-en persuadé, ici, tous sont ravis de voir plongée dans la misère la fille du riche qui, en apparence, gâchait le métier de riche. Ils veilleront soigneusement à ce que la déchéance de la fille *subsiste* à titre d'exemple mémorable. « Ah! Lepesqueur, tu nous as humiliés de ta géné-
« rosité, ah! tu es cause qu'on nous a montrés du
« doigt, qu'on nous a appelés *mauvais riches*, par
« comparaison, nous qui gardions notre argent
« pour nous, eh bien! voilà où ça mène de jeter l'or
« par les fenêtres! Regarde-la, ta fille. Elle tend la
« main dans la rue, devant les monuments que tu

Digitized by Google

« as superbement offerts à l'armée. Imbécile! » Oh! oui, la misère de Valentine est précieuse. *On l'entretiendra...* »

Après une longue pause Me Bouxel reprend :

« J'ai fini, monsieur, j'ai été dur, je vous ai fait beaucoup de peine. Rendez-moi cette justice que je ne pouvais faire autrement. Vous êtes un trop grand cœur : le malheur vient de là. Vous vous êtes, un jour, laissé emporter par un excès d'indignation; vous avez tout brisé en aveugle. Aujourd'hui je vous montre le désastre en même temps qu'un moyen de réparer... ce qui est encore réparable. C'est un moyen héroïque, assurément, mais, je vous l'atteste, c'est le seul.

Reinviller pousse un profond soupir. Il secoue la tête d'un air désespéré.

« Vous avez donc bien horreur du mariage, monsieur l'intendant?

— ... De grâce, ne me parlez pas, gémit Reinviller, qui, affaissé sur lui-même, semble souffrir cruellement. Laissez-moi me ressaisir un peu... Ma pauvre tête bat la campagne... Ah! vous en parlez à l'aise; pour vous c'est bien simple, tandis que pour moi... Et supposez-vous donc que j'oserais rester soldat après un mariage pareil! Avoir eu l'existence que j'ai eue, être si fier de son passé pour... Oh!... quelle lutte! Réparer, oui, *je le dois*,

Digitized by Google

et je ne demande qu'à réparer, mais pas par un... suicide... et c'est se suicider que... »

Un moment après, plus calme, et comme s'il se sentait honteux de s'être livré ainsi, il reprend tout en marchant :

« Mais non, mais non, monsieur, je n'ai aucune hostilité contre le mariage... On se marie peu maintenant, parce que la bourgeoisie s'appauvrit et... alors... »

Reinviller essaie de changer le ton de la conversation, de prendre un air dégagé, mais il ne peut pas.

Alors il se rassoit et, tout haletant, la tête dans la main, dit à voix basse, comme par saccades : « Si je ne suis pas marié, c'est surtout... que je n'ai pas eu le temps d'y penser... autant qu'on doit... à... choisir la mère de ses enfants. Et puis... quand on se donne à son pays comme je l'ai fait, on a si peu de place dans le cœur pour autre chose... Cependant, à plusieurs reprises, j'ai vaguement... songé au mariage... Il y a deux mois même, j'apprenais qu'une amie d'enfance... charmante, une jeune femme qui jadis... et je songeais...

— Maintenant votre devoir n'est-il pas ailleurs?

— Peut-être... qui sait? » — Reinviller resta un moment sans parler. — « En supposant, reprit-il, que je me résigne... oh! ce qui me choque, c'est qu'un mariage puisse se traiter ainsi et que ce soit *moi* qui... Ah! on parle des mariages d'agen-

Digitized by Google

ces, mais ils sont propres auprès d'un comme celui-ci. Dire que je ne l'ai même *jamais vue*, cette jeune fille !

— A quoi bon, si vous devez l'épouser *quand même*?

— Mais alors ce n'est plus un mariage... c'est... c'est... Au moins, est-elle à peu près bien?

— Une blonde presque rousse, figure large, gros nez,... la bouche un peu grande. Le teint pas mal... En somme, une de ces physionomies dont on ne dit trop rien. Je me ferais un scrupule de vous présenter Valentine comme jolie. Non, à vrai dire, il s'en faut!...

— Mais au moins de la distinction? une expression aimable?

— ... Peuh!... Du chic, certainement!

— Intelligente?

— Assez... Pourtant je dois vous avouer qu'elle ne paraît guère se rendre compte de sa situation. Ainsi, en ce moment, elle porte un deuil trop riche, trop élégant. Et puis Valentine se fait encore des illusions sur les partis qu'elle pourrait espérer... Cependant elle n'hésitera pas une minute si vous demandez sa main. Il y a certes une forte différence d'âge, mais votre rang social, votre fortune... »

« Grand Dieu, mais j'y pense, fait Reinviller qui n'avait guère écouté l'avocat, c'est impos-

Digitized by Google

sible... Et les enfants! c'est... c'est le sang empoisonné de ce misérable! Ma femme... *une Lepesqueur*, oh!... oh!... c'est monstrueux! Non... Je ne veux pas. Je ne le dois pas. J'entends rester propre. Si mon père, le vieux colonel Reinviller, me voyait! Oh!... » Et de sa voix chaude, vibrante, il profère : « Déchoir en face de moi-même! Non, et vous ne le feriez pas, *vous*, ce mariage!

— Si, je le ferais, l'âme brisée de chagrin, mais je le ferais. C'est le devoir!

— Le devoir... le devoir... un mot dont on abuse... Le devoir, est-ce qu'on sait où il est, quand il y en a deux en conflit?

— Oh! c'est toujours le plus pénible qui est le vrai devoir! — Et d'ailleurs, fait-il après un silence, si, abordant d'autres considérations, j'osais fouiller vos pensées jusque dans leurs replis secrets, il me semble bien que je trouverais que la ruine, je pourrais dire le meurtre de Lepesqueur, a été pour vous... *autre chose* que l'exécution d'une froide sentence de justicier.

— Expliquez-vous... je... je ne comprends pas.

— Lorsque vous ne cessiez de couver des yeux votre victime, lorsque chaque jour vous serriez plus fort le lien qui l'étranglait, n'avez-vous point, à de certaines heures, senti en vous de vrais bondissements de *joie*? Avez-vous joui de cette torture? »

Reinviller réfléchit :

Digitized by Google

« Et... quand cela serait...

— Ah! c'est qu'alors je me demanderais si vous n'avez pas cherché de ce côté, une consolation, tout au moins une diversion à vos... déboires?

— Quels déboires?

— Voulez-vous me permettre d'être net, très franc? Oui?... Eh bien... On dit ici qu'entier dans vos idées, passionné et violent de caractère, vous vous révoltez contre certaines choses... On dit que, tout en feignant d'avoir conservé dans l'avenir la même confiance qu'il y a vingt ans, au fond de vous-même, vous, Alsacien, vous êtes consterné de l'orientation nouvelle de notre politique; que ce que vous appelez la *folie coloniale* vous déchire l'âme... Il est exact, n'est-ce pas, qu'un jour, au moment de signer un ordre de mise en route pour le Sénégal d'un groupe de volontaires de votre beau corps d'armée, vous avez brisé votre plume en murmurant avec l'accent du désespoir : « Oh!... ce n'est pas pour cela que je les préparais!... » Est-ce vrai? »

D'une voix sourde, mais sans hésiter, Reinviller répond : « C'est vrai!

— ... Alors... il vous fallait un dérivatif à vos colères, et, puisque vous aviez Lepesqueur dans la main, vous vous êtes vengé sur lui... C'était humain! Qui souffre trop devient injuste, qui souffre trop veut à tout prix être soulagé. Et quoi donc soulage mieux qu'une bonne haine? »

Digitized by Google

Reinviller est déconcerté. Les bras lui tombent :

« Mais, en vérité, c'est effrayant! Quel homme êtes-vous donc, monsieur, pour lire si clairement en moi-même? C'est pourtant vrai. Cette lutte contre Lepesqueur m'a procuré, tant qu'elle a duré, une sorte de haineuse volupté. Je m'en suis repu... si bien qu'il m'a laissé comme un vide, cet homme, le jour où il est mort... Mais, je vous le jure, je ne m'en rendais pas compte! oh! du tout. »

Il reste longtemps absorbé; puis, tristement :

« Vous avez raison, je le dois... Il le faut... Mais c'est plus qu'une *réparation* ce mariage, c'est... c'est...

— Une *expiation*! »

. . . . . .

L'intendant, de plus en plus sombre, est visiblement à bout. Lui qui d'ordinaire se tient si droit, les épaules effacées, la tête haute, il reste là comme plié en deux. A la fin il balbutie d'une voix éteinte :

« Je vous demande vingt-quatre heures pour me décider, maître Bouxel. Demain, à cette heure-ci, vous aurez un mot... »

L'avocat salue lentement et se retire, sans que Reinviller ait pu prendre sur soi de lui tendre la main, sans même qu'il ait bougé du fauteuil.

Digitized by Google

VIII

Le mariage vient d'être annoncé en ville.

Il a beaucoup surpris. Mais ce qui a surpris davantage encore, c'est le bruit d'après lequel Reinviller démissionne, demande sa retraite. Sa retraite à quarante-quatre ans!

« Alors quoi? disent les gens (car on ne parle que de ça à X...), il va s'en aller planter ses choux, dans quelque coin retiré, en Bretagne, paraît-il? Eh bien, en voilà un qui fait une boulette! Il s'imagine alors que la femme qu'il épouse va être malléable au point de renoncer au monde avant même d'en avoir tâté; il se flatte de la transformer en une ménagère modeste, économe!... Mais il ne l'a donc pas regardée... ou alors il est aveugle. Valentine n'a pas grand cœur, Valentine est fantasque et n'en fera jamais qu'à sa tête. Avec cela qu'elle se gêne! L'autre jour, comme pour se moquer du monde, ne s'est-elle pas avisée de se faire envoyer du Jardin d'Acclimatation ces deux énormes dogues gris souris avec lesquels elle se promène en ville au grand effroi des enfants, au grand scandale de la police, — car elle refuse obstinément de les tenir en laisse ni de les museler. Ce qu'elle rabrouait hier les agents qui lui faisaient des observations!...

Digitized by Google

« Et, parce qu'il a vingt-cinq ans de plus qu'elle, son mari s'imagine la mieux garder à soi en la cachant très loin, en la mettant sous clef. Eh bien, il en verra de drôles!

— N'importe, reprend un autre, cette passion subite est incompréhensible. Dites-moi un peu, qu'est-ce que cette grosse ébouriffée a donc pour emballer un homme? Et le plus étourdissant de tout ce qu'on raconte, c'est que cet amoureux si flambant ne rend visite à sa fiancée qu'une fois par semaine!

— Pour moi, dit un connaisseur, le galant général de Sizecourt, qui, l'autre jour, à la soirée du directeur des contributions, causait devant quelques intimes, — pour moi, mes amis, Reinviller est victime de ce qu'on appelle *la crise*; vous savez, la crise des hommes trop sages, de ceux qui arrivent à quarante-cinq ans sans avoir assez pratiqué la femme. C'est alors chez eux une sorte de folie, de frénésie des sens. Reinviller déjà ne se possède plus, mais comme il en éprouve au fond quelque honte, qu'il redoute les plaisanteries, il se compose des dehors gourmés d'homme froid. Voilà pourquoi on le voit à peine chez sa future. Demain il se dédommagera...

« Oh! la jupe, quelle puissance! Hein! comme tout d'un coup les plus énergiques, les plus sages d'entre nous s'y laissent prendre! Qu'en dites-vous, colonel?

Digitized by Google

— Moi, mon général... J'hésite à me prononcer... j'hésite beaucoup. Je n'y vois pas bien clair, dans tout ça. C'était à mes yeux un type de paladin d'autrefois, que ce Reinviller... Je l'admirais!... C'est taquinant d'en rabattre! Et puis je suis agacé, moi aussi, de voir cette Valentine se dandiner comme une dinde huppée, depuis qu'on raconte qu'elle a fait tourner la tête à ce malheureux!

— Eh! oui, il faut payer tribut à l'amour!... Tous y passent, tôt ou tard! que voulez-vous, c'est la vie!..., reprend le général. C'est la vie... N'importe, messieurs, je ne me console pas non plus de voir ce brave Reinviller nous quitter. Une perte pour l'armée!... une vraie perte! »

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Remords d'avocat 1
Vieux souvenirs 127
Les deux frères 133
Lambeau d'épopée 173
Le bateau-modèle 189
Le roman de M. Jarrieson 209
La faute de l'intendant 229

Coulommiers. — Imp. Paul BRODARD. — 441-96.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google